

COMPRENDRE LE JAPON

Réussissez
votre séjour

Découvrez
l'art de vivre
nippon

Évitez
les faux pas

Nouez
des relations
fructueuses



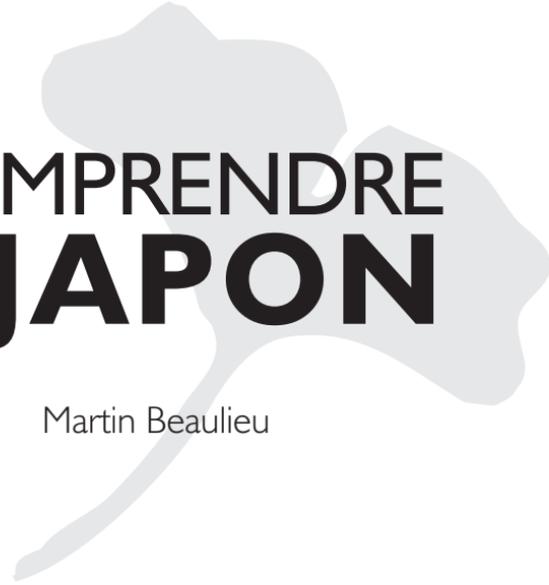
ULYSSE



COMPRENDRE
LE **JAPON**

ULYSSE

Le plaisir de mieux voyager



COMPRENDRE LE JAPON

Martin Beaulieu

*La sagesse est de voir le nouveau dans l'ordinaire,
en s'accommodant du monde tel qu'il est.
Il y a des trésors cachés dans l'instant présent.*

Santôka Taneda, moine et poète (1882-1940)

ULYSSE

Le plaisir de mieux voyager

Auteur

Martin Beaulieu

Éditeur

Daniel Desjardins

Directeur de production

André Duchesne

Correcteur

Pierre Daveluy

Recherche additionnelle

Ambrose Gabriel

Infographistes

Pascal Biet

Marie-France Denis

Pierre Ledoux

Cartographe

Bradley Fenton

**Photographie de la page
couverture**

Jeremy Woodhouse

Remerciements

Je tiens à remercier mes amis et ma famille pour leur soutien au cours de cette aventure fascinante, particulièrement Dave, David et mon précieux groupe de soutien pour leur appui et leur générosité sans borne.

J'aimerais également remercier Daniel Desjardins et toute l'équipe d'Ulysse pour leur patience et pour m'avoir donné la chance de transformer une passion en mots, ainsi qu'Anabelle Maslet pour son travail inspirant dans *Comprendre la Chine*.

Martin Beaulieu

Les Guides de voyage Ulysse reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour leurs activités d'édition.

Les Guides de voyage Ulysse tiennent également à remercier le gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Beaulieu, Martin, 1978-

Comprendre le Japon

(Comprendre)

Comprend un index.

ISBN 978-2-89464-781-3

1. Japon - Mœurs et coutumes - 21e siècle. 2. Japon - Guides. I. Titre. II. Collection: Comprendre (Éditions

Ulysse).

DS822.5.B39 2007

390.0952'0905

C2007-940145-7

Toute photocopie, même partielle, ainsi que toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, sont formellement interdites sous peine de poursuite judiciaire.

© Guides de voyage Ulysse inc.

Tous droits réservés

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal – Deuxième trimestre 2007

ISBN 978-2-89464-781-3

Imprimé au Canada

SOMMAIRE

PRÉFACE	8
---------	---



HISTOIRE ET CIVILISATION JAPONAISE	11
------------------------------------	----

Les grands moments de l'histoire japonaise	11
---	-----------

Antiquité et origines de la civilisation japonaise (XIII ^e siècle av. J.-C. au VI ^e siècle)	12
Le régime impérial et l'ère de la noblesse (VI ^e au XII ^e siècle)	12
Les grands régimes militaires (XI ^e au XVII ^e siècle)	13
La fermeture du pays et l'époque Édo (XVI ^e au XIX ^e siècle)	14
La restauration de Meiji et le passage à la modernité (XIX ^e siècle à aujourd'hui)	14

La bande dessinée, les dessins animés et le cinéma	16
---	-----------

Les mangas	16
L'industrie du cinéma (<i>Eiga</i>)	17

La littérature, la musique et les arts théâtraux	18
---	-----------

Auteurs contemporains	18
Musique	18
Arts de la scène	20

Les religions du Japon	21
-------------------------------	-----------

La pratique religieuse au Japon	21
---------------------------------	----

Superstitions et croyances populaires	24
--	-----------

L'unicité du Japon et des Japonais	25
Les nombres	25
Les caractéristiques physiques déterminantes	25
La classe des <i>burakumin</i>	26

Fêtes traditionnelles et événements annuels	26
--	-----------

<i>Shōgatsu</i> (Nouvel An)	26
<i>Seijin no hi</i> (la journée du passage à l'âge adulte)	27
<i>Hina matsuuri</i> (Festival des poupées)	27
<i>Hanami</i> (la saison des cerisiers en fleurs)	27
La <i>Golden Week</i>	28
<i>O-bon</i> (la fête des morts)	28
<i>Shichigosan</i> (Sept-cinq-trois)	30

Le Japon du XXI^e siècle	30
---	-----------

Organisation politique du Japon	30
Portrait et tendances de la jeunesse nippone	31
Le système d'éducation	32
Les défis de la mondialisation	33



LE QUOTIDIEN JAPONAIS

35

La langue japonaise

36

Présentation générale

36

Écriture et prononciation

37

Les emprunts étrangers

37

Les transports

40

Train et autobus

40

Voiture, bicyclette et taxi

41

Avion et bateau

43

La consommation

43

Achats et commercialisation

43

La restauration

44

Différences et désagréments

45

La langue

45

Racisme et préjugés

45

Sexualité et normes sociales

46

Tremblements de terre et désastres naturels

48

Les soins de santé

49

Le milieu médical japonais

49

Médicaments et soins donnés

50

Précautions à prendre

50

Les loisirs au Japon

51

Télévision

51

Karaoke

51

Onsen

52

Cinéma

52

Internet et téléphonie cellulaire

53

Tourisme national

53

Les sports

54

Les jeux

55



VIVRE EN SOCIÉTÉ

59

Apparence et vie publique

59

Apparence physique et langage corporel

60

Les premiers échanges

60

Salutations et formules de politesse

60

Sujets à aborder

61

Le respect de la vie privée

62

Les réseaux sociaux	63
Les notions de uchi et de soto	64
L'importance de la «face»	64
Hierarchie des relations	65
La place de l'étranger	65
La vie sociale	67
Invitation chez des hôtes	68
Réceptions et célébrations	69
Nourriture et gastronomie	70
Importance de la nourriture	70
Les boissons	71
Esthétique et composition	72
Faux pas à éviter	73
Grands événements	73
Remise des diplômes	74
Mariage	74
Funérailles	74
4	
LE MONDE DES AFFAIRES	77
Portrait économique du Japon moderne	77
Un univers clos	78
Les conglomérats (zaibatsu et keiretsu)	79
Une économie d'exportations et d'importations	79
L'avenir économique	80
Quelques conseils pour prospérer au Japon	81
Négocier avec les Japonais	82
Ce que vous devez savoir	82
Les premières approches	83
CONCLUSION	87
BIBLIOGRAPHIE	89
INDEX	90
Tous les guides Ulysse	94
Nos coordonnées	96
Écrivez-nous	96

LE JAPON

Superficie: 377 837 km²

Démographie

Population (estimation 2006): 127 463 000 hab.

Densité: 337 hab./km²

Population urbaine (estimation 2003): 80%

Les plus grandes villes (2005): Tôkyô (8 194 000 hab.), Yokohama (3 518 000 hab.), Ôsaka (2 497 000 hab.), Nagoya (2 130 000 hab.), Sapporo (1 856 000 hab.), Kôbe (1 493 000 hab.), Kyôto (1 392 000 hab.).

Langue officielle: japonais

Composition ethnique: Japonais 99%; Coréens 0,8%; autres 0,2%

Religions: shintoïsme et bouddhisme

Espérance de vie: hommes 78 ans; femmes 84,7 ans

Taux d'alphabétisation: 99%

Taux de chômage (estimation 2004): 4,7 %

Économie

PIB (2004): 4 622 G \$US

PNB (2005): 31 600 \$US/hab. (Canada 33 900 \$US/hab.; France 29 600 \$US/hab.)

Les exportations:

États-Unis 22,90%; Chine 13,40%; Corée du Sud 7,83 %; Taiwan 7,30%; Hong Kong 6,10%; autres 42,47%

Total des exportations pour le Japon en 2005: 550,5 G \$US

Les importations:

Chine 21%; États-Unis 12,70%; Arabie Saoudite 5,50%; Émirats Arabes Unis 4,90%; Australie 4,07%; autres 51,83%

Total des importations pour le Japon en 2005: 451,1 G \$US

Indications de consommation et de développement

Télévisions pour 1 000 hab. (2002): 785 (Canada 691, France 632)

Ordinateurs pour 1 000 hab. (2001): 51 (Canada 51, France 27)

Voitures particulières pour 1 000 hab. (2000): 572 (Canada 459, France 575)

Personnes ayant utilisé l'internet au cours des 30 derniers jours (2005): 89% (Canada 72%, France 61%)

(selon Ipsos, 2006)



PRÉFACE

Le Japon contemporain est un pays qui exerce une fascination extraordinaire sur bon nombre d'Occidentaux. Mais par sa culture unique, son histoire riche et ses mœurs bien particulières, le pays représente un défi d'adaptation de taille pour ceux qui souhaitent vivre, travailler ou faire des échanges au Japon.

Ce livre explore les grands aspects du Japon moderne et relate en résumé ses origines, son parcours actuel et ses orientations futures. Vous y retrouverez également des renseignements pratiques sur la vie de tous les jours et sur ce qui anime le quotidien des Japonais. En cours de route, nous toucherons également aux systèmes sociaux complexes qui définissent les relations entre les Japonais et nous vous proposerons des pistes utiles pour aider à vous tailler une place à titre d'étranger au sein de la société japonaise, que votre but soit touristique, culturel ou commercial.

Vouloir parler du Japon, c'est souvent évoquer de nombreuses images contradictoires. Entre des éléments historiques et traditionnels, qui demeurent toujours présents dans certains quartiers, dans les mœurs et les coutumes des Japonais, et une recherche constante du progrès et de l'innovation, se trouve le grand paradoxe du Japon, et c'est cette fusion entre ces deux univers à première vue incompatibles qui génère tout le mystère et toute la fascination qu'exerce le Japon sur l'Occident.

Que ce soit pour profiter des jardins méticuleusement organisés d'un temple bouddhique de Nara, des ruelles traditionnelles des anciens quartiers de Kyôto ou pour déambuler sous les néons de centaines de bars, de karaokés et de restaurants dans les rues d'un secteur bondé de Tôkyô, le Japon invite à la découverte sous plusieurs aspects, offrant à la fois tout le confort et tous les avantages de la modernité parallèlement à toutes les richesses culturelles des traditions anciennes. Mais bien au-delà des dimensions culturelles et touristiques fascinantes du pays, le Japon et la rencontre avec les Japonais peuvent procurer des occasions extraordinaires de vivre des échanges enrichissants de tout type. Faisant souvent preuve d'une curiosité sans borne

envers tout ce qui provient de l'étranger, mais demeurant trop souvent discrets et réservés devant l'idée de devoir faire les premiers pas, les Japonais sont toujours friands d'échanges culturels, artistiques, sportifs et commerciaux avec les autres pays. Quelles que soient les raisons qui vous poussent à entrer en contact avec le Japon, vous trouverez dans ces pages de l'information essentielle à votre réussite.

L'engouement de l'Occident pour le Japon a été entretenu de plusieurs façons au cours des siècles derniers, d'abord à travers les visions fugitives d'un Japon ouvrant ses portes à l'Occident à la fin du XIX^e siècle, puis par une curiosité envers un pays se modernisant à une vitesse prodigieuse, et ensuite sous un tout nouvel angle tragique au cours de la Seconde Guerre mondiale, moment où l'archipel, devenu ennemi, était étudié sous toutes ses coutures. À la fin des hostilités, un nouvel engouement surprenant se forme autour du miracle économique japonais et des événements qui mèneront à la fin d'une longue période de prospérité. Après une décennie dans l'ombre du point de vue économique, le Japon est maintenant de retour à l'avant-plan au niveau international. Il est devenu désormais une source d'inspiration par ses arts et son regard décidément tourné vers l'avenir, tout en respectant et en entretenant l'héritage du passé d'une façon singulière. Au cours des dernières années, le pays est parvenu à se créer une nouvelle image en exportant sa riche culture populaire dans plusieurs autres pays d'Asie, ainsi qu'en Europe et en Amérique, provoquant ainsi un enthousiasme renouvelé pour la langue japonaise et les études sur le Japon.

Mais qu'en est-il de l'identité japonaise? Le Japon moderne a-t-il renoncé à la tradition pour embrasser sans compromis la notion du progrès à l'occidentale? La réponse demeure complexe, mais si l'on observe un peu l'histoire, on peut affirmer avec certitude que le Japon suit son propre parcours bien particulier. Fidèle à ses habitudes historiques et culturelles, le Japon possède une incroyable capacité à absorber ce qui provient de l'extérieur afin de le transformer et de l'adapter à la réalité et aux sensibilités japonaises. Cette aptitude à faire cohabiter des éléments apparemment contradictoires semble caractériser plusieurs pays d'Asie, exprimant bien un rapport particulier à la tradition et la volonté de trouver des compromis permettant une coexistence harmonieuse tant au plan des idées qu'au plan des individus.

Le Japon demeure avant tout un pays fier de son héritage, qui cache derrière une apparence homogénéité commune un grand désir d'émancipation sur le plan individuel. À travers les pages de ce livre, vous pourrez découvrir plusieurs aspects particuliers et précis qui font du Japon un pays parfois déroutant et souvent fascinant.

Dans cette optique, comprendre le Japon, c'est parvenir à se projeter dans un univers bien différent du nôtre afin de naviguer dans un environnement où la culture, la langue et les coutumes peuvent surprendre à tout instant. Nous croyons que ce livre vous procurera les outils nécessaires à la réussite de vos projets au Japon et nous vous invitons à partager quelques secrets et révélations sur un pays qui mérite d'être mieux connu.

Bonne lecture!

Organisation du livre

Le présent livre est divisé en quatre chapitres. La première partie offre un panorama de l'histoire nipponne et des éléments culturels importants qui ont façonné le visage de la société japonaise et le développement du pays. On y parlera également des tendances actuelles et des perspectives d'avenir. Le second chapitre présente de nombreux aspects de la vie quotidienne au Japon, principalement à travers les caractéristiques de la langue japonaise, les commodités et les désagréments de la vie au Japon, et les loisirs et activités qui meublent le temps consacré au divertissement. La troisième partie traite des mœurs et des coutumes japonaises. Dans cette section, vous découvrirez comment les Japonais perçoivent les relations entre individus et ce que vous devez connaître afin de profiter pleinement des rencontres sociales qui peuvent se présenter à vous. Finalement, le quatrième chapitre s'intéresse à l'économie et au monde des affaires japonais, et à ce que vous devez savoir pour négocier et transiger efficacement avec des partenaires japonais.

Note:

Afin de faciliter la lecture de cet ouvrage, nous avons utilisé la façon occidentale d'écrire les noms japonais. Par exemple, ce livre parlera de l'auteur Yasunari Kawabata (prénom, nom), alors que les Japonais diront plutôt Kawabata Yasunari (nom, prénom). Également, les accents circonflexes sur les lettres représentent des voyelles longues en japonais. Ainsi, Tôkyô se prononce en réalité «Tookyo».



HISTOIRE ET CIVILISATION JAPONAISE

Les grands moments de l'histoire japonaise

L'histoire du Japon se présente comme un récit riche et complexe, marqué par des moments de grande effervescence culturelle et sociale ainsi que de longues années d'isolement du reste du monde. Cette constante opposition entre le désir de préserver une culture insulaire unique et le besoin de se rapprocher des autres nations asiatiques afin d'enrichir l'héritage culturelle, économique et politique du pays, marque tous les grands moments de l'histoire du pays.

Ces deux pôles ont engendré des conflits parfois radicaux, mais ils ont également constitué le moteur derrière les plus grandes avancées de même que les plus grandes erreurs de la nation japonaise. Dans ce contexte, nous tenterons de diviser et de résumer l'histoire japonaise en cinq grandes époques, tout en indiquant les changements majeurs qui ont marqué la civilisation japonaise.



Antiquité et origines de la civilisation japonaise (XIII^e siècle av. J.-C. au VII^e siècle)

Selon les experts, les premiers balbutiements de la civilisation japonaise remontent au XIII^e siècle avant notre ère, bien que plusieurs découvertes indiquent que des populations occupaient certaines parties du Japon actuel il y a 37 000 ans.

Le Japon antique se divise en trois périodes distinctes. La période *Jōmon* (du XIII^e siècle au VI^e siècle avant notre ère) est caractérisée par la sédentarisation des peuplades occupant le Japon de l'époque et par l'avènement de la poterie, aujourd'hui classée parmi les plus anciennes au monde. Cette période est également spécifique pour ses statuettes humanoïdes appelées *dogū*, probablement employées dans des rites religieux.

La période *Yayoi* (qui s'étend du III^e siècle av. J.-C. au III^e siècle de notre ère) se caractérise par l'introduction de plusieurs formes d'agriculture, notamment la riziculture, par des immigrants provenant vraisemblablement de la Corée. On assiste également au développement d'une société plus complexe et à l'apparition de plusieurs outils et objets de cérémonie en bronze.

La période *Kofun* ou *Yamato* (du III^e au VI^e siècle) se démarque par la construction de grands tumulus funéraires (les *kofun* en question) destinés aux grands noms de l'époque. Ces immenses tombes, dont plusieurs existent toujours de nos jours, marquent le début de l'ère de la noblesse.

Outre l'histoire reconstituée par les fouilles archéologiques et les experts, les Japonais possèdent également des récits sur la création de leur civilisation. Le *Kojiki* et le *Nihon Shōki* sont deux livres anciens (écrits et compilés respectivement au VII^e siècle et

au VIII^e siècle) relatant les origines mythiques du Japon et les règnes des premiers empereurs.

Selon ces livres, Izanagi (la divinité mâle) et Izanami (la divinité femelle) sont descendus du pont céleste pour enfanter les îles de l'archipel, ainsi qu'un grand nombre de divinités du panthéon indigène. Malheureusement, Izanami meurt en enfantant la divinité du feu. Déterminé à la ramener dans le monde des vivants, Izanagi s'aventure dans le monde ténébreux des morts. Il y retrouve sa femme, devenue monstrueuse, et doit s'enfuir.

En se purifiant après son retour du monde infernal, Izanagi donne naissance à plusieurs autres entités divines, notamment la déesse solaire Amaterasu, dont les enfants engendreront Jimmu, le premier empereur mythique du Japon. Ce récit est à l'origine du mythe voulant que la famille impériale descende directement des divinités qui ont créé le Japon.

Le régime impérial et l'ère de la noblesse (VII^e au XII^e siècle)

Au début du VII^e siècle, le prince Shōtoku, figure historique importante aux yeux des Japonais pour sa contribution à l'enracinement du bouddhisme et de la culture chinoise en terres nippones, rédigea la constitution de 17 articles, un document inspiré du confucianisme qui établissait les règles de gouvernance du Japon de l'époque.

Le travail d'édification de la nation japonaise se poursuivit avec l'empereur Kōtoku, qui annonça les réformes *Taika* en 645. Celles-ci plaçaient l'empereur à la tête du pays et proposaient un système d'organisation des terres arables ainsi qu'une structure administrative pour les villes de l'époque, accompagnée d'un nouveau système de taxation.

Au VIII^e siècle, la cour japonaise s'installa de façon définitive à Kyôto, inaugurant le début de l'âge d'or de la noblesse, dénommé l'époque *Heian* en l'honneur de l'ancien nom de Kyôto. Cette ère marqua la propagation du bouddhisme et de son art, et se caractérise également par une quête incessante du raffinement esthétique en matière de poésie et de littérature.

C'est d'ailleurs au cœur de cet âge d'or de la noblesse que Shikibu Murasaki écrivit *Le Dit de Genji* (*Genji Monogatari*), qui est aujourd'hui considéré comme l'un des plus anciens romans de l'histoire littéraire.

Au cours des siècles, les courtisans entourant la famille impériale ont tenté de se rapprocher du pouvoir en obtenant des postes prestigieux, ou à travers des mariages entre les différents clans et des membres de la famille impériale. L'une de ces familles, les Fujiwara, est parvenue à usurper le pouvoir en établissant une régence pendant plusieurs décennies et en régnant au nom des différents empereurs en les reléguant à des rôles souvent symboliques.

Les tentatives répétées des empereurs pour reprendre le pouvoir menèrent à des guerres de factions et à la division du pouvoir impérial entre plusieurs héritiers potentiels. Ces guerres intestines impliquèrent les grandes familles guerrières de l'époque, ce qui mena à la capture du pouvoir par la famille Taira, puis par les Minamoto, qui installèrent un gouvernement militaire à Kamakura, une ville de l'est du pays, afin d'échapper à l'influence des nobles et des institutions religieuses.

Les grands régimes militaires (XII^e au XVII^e siècle)

Après avoir réussi à établir un rapport de force légitime avec le pouvoir impérial à coup d'actions militaires et de manigances politiques, le gouvernement militaire devait maintenant tenter de régler les conflits

entre les différentes factions de la noblesse japonaise qui avaient laissé le pays dans un état politique extrêmement précaire, plusieurs puissants seigneurs cherchant à profiter de l'instabilité qui régnait pour augmenter leur influence.

Le régime militaire de la période Kamakura est parvenu à demeurer au pouvoir jusqu'en 1333, et ce, malgré deux tentatives d'invasions ratées de la part des Mongols en 1272 et en 1281. À travers un processus de concessions et d'ententes avec les seigneurs féodaux (appelés *daimyô*, qui signifie «grand nom» en japonais), le pouvoir en place est tout de même arrivé à maintenir une paix relative. Dans ces temps troubles, l'émergence de plusieurs nouvelles sectes bouddhistes a contribué à l'essor de cette religion tout en apportant un peu de réconfort à une population aux prises avec de nombreuses incertitudes.

Une courte restauration du pouvoir impérial marqua la fin du régime Kamakura avant l'ascension au pouvoir d'un nouveau régime militaire sous l'égide de la famille Ashikaga. Beaucoup plus proche du pouvoir impérial, le régime des Ashikaga allait connaître encore de nombreux problèmes, notamment à travers une succession de guerres civiles et la montée en puissance des seigneurs régionaux. L'arrivée des premiers Occidentaux, et l'introduction des armes à feu en 1542, allaient changer le visage du Japon et affaiblir encore davantage l'autorité des Ashikaga.

De 1568 à 1600, deux dirigeants se succédèrent avant de parvenir à rétablir la paix au Japon et ainsi prendre le contrôle militaire du pays. Le seigneur féodal Nobunaga Oda, audacieux stratège et brillant général, entreprit, à l'aide d'armes et de techniques empruntées à l'étranger, de soumettre les plus grands seigneurs féodaux du pays. Dès 1573, il chassa le dernier shogun des Ashikaga, affirmant ainsi sa volonté d'unifier le pays sous son règne.

Nobunaga Oda ayant été assassiné par un rival avant de pouvoir réaliser son ambition, ce fut l'un de ses généraux, Hideyoshi Toyotomi, qui reprit le flambeau et réussit à unifier le Japon, malgré de nombreux problèmes entourant la succession de son ancien maître. Parvenu au rang suprême parmi les dirigeants du pays malgré ses origines modestes, il se lança dans une nouvelle conquête militaire, voulant annexer la Corée. Cette tentative d'invasion ratée, et sa mort en 1598, replongèrent le pays dans le chaos et la division.

La fermeture du pays et l'époque Edo (XVII^e au XIX^e siècle)

Victorieux à la suite de la bataille capitale de Sekigahara de 1600, qui opposait les seigneurs féodaux de l'Ouest et de l'Est pour le contrôle du pays, Ieyasu Tokugawa, succédant à son ancien maître Hideyoshi Toyotomi, arriva à établir sa domination sur une grande partie du Japon. Il installa le siège de son pouvoir à Edo, l'actuelle Tôkyô. En accordant une grande indépendance aux *daimyô* des différentes provinces, le nouveau shogunat allait assurer le maintien de la paix en manipulant les rivalités des seigneurs féodaux ; usant de diverses politiques pour les affaiblir, le règne de la dynastie Tokugawa allait se poursuivre pendant plus de 250 ans.

Sous le règne des shoguns Tokugawa, le Japon allait connaître de nombreuses transformations, notamment par le biais d'une hiérarchisation des classes sociales (en fonction du statut familial ou du métier pratiqué) et l'établissement de règles régissant de nombreux aspects de la vie quotidienne. Ainsi, les samourais se retrouvaient au sommet de la pyramide hiérarchique, suivis des paysans (leur rôle étant essentiel à la survie de tous), des artisans (pour leur travail à créer et à transformer des objets) et des marchands (car l'argent était considéré impur, bien que nécessaire), le bas de la pyramide étant occupé par les men-

dants, les criminels et certaines classes sociales jugées «intouchables».

Dès 1641, dans le but premier de protéger les ressources naturelles du pays mais également afin de contrôler de manière stricte le commerce et les influences provenant de l'étranger, et ainsi assurer l'indépendance du pays, le pouvoir en place décida d'adopter la politique du *sakoku*, promulguant la fermeture presque complète du pays à l'étranger. Le commerce, limité à la Chine, à la Corée et à la Hollande, se déroulait sous haute surveillance dans certains ports choisis.

L'isolement du pays eut pour conséquence de grandement ralentir les progrès techniques et sociaux de la société japonaise de l'époque, les importations limitées de l'étranger ne permettant pas d'entreprendre des changements en profondeur. La montée de la classe marchande et de la petite bourgeoisie, au détriment des familles de samourais qui étaient devenues des fonctionnaires de l'État japonais dans ce nouveau régime social, mena à la création des quartiers de plaisir et du «monde flottant» (*ukiyo*) s'y rattachant, ainsi qu'au développement d'une riche culture populaire, tant au niveau théâtral (le *kabuki* et le *bunraku*) qu'au niveau artistique (les gravures sur bois et la littérature).

La restauration de Meiji et le passage à la modernité (XIX^e siècle à aujourd'hui)

L'arrivée près des côtes japonaises en 1853 des «bateaux noirs» du commandant américain Perry a marqué le début de la révolution qui allait entraîner le Japon dans la modernité. Subissant des pressions politiques et militaires pour ouvrir ses frontières au commerce extérieur, le pouvoir en place dut signer plusieurs ententes commerciales inégalement et défavorables.

Devant l'échec du régime militaire en place à protéger le pays de l'influence étrangère,

une alliance de jeunes seigneurs féodaux du sud du pays profita de l'occasion pour lancer une révolution et pour remettre le jeune empereur Meiji sur le trône en 1868. La restauration du pouvoir impérial a mis en œuvre une longue série de réformes politiques, sociales et économiques afin de faire passer le pays de la féodalité à la modernité.

S'inspirant des meilleurs modèles politiques et éducationnels de l'Europe, les Japonais importèrent également l'expertise technique et les technologies de l'étranger, modernisant les industries, les équipements de production et l'armement, tout en procédant à des réformes en profondeur comme l'abolition de la hiérarchie féodale et l'introduction de la politique parlementaire et d'un nouveau système légal.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle marquèrent l'entrée du Japon au sein des puissances militaires et impérialistes pouvant rivaliser avec les pays occidentaux. La victoire du Japon lors de la guerre sino-japonaise de 1894-1895 et de la guerre russo-japonaise de 1904-1905 prouva pour la première fois qu'il était possible pour une puissance asiatique de rivaliser, et même de vaincre, une armée occidentale. Ces victoires allaient propulser le pays dans une nouvelle ère de conquêtes en Asie.

Dès 1910, le Japon annexa la Corée et participa à la Première Guerre mondiale en se rangeant du côté des alliés pour attaquer les colonies allemandes dans le Pacifique, solidifiant ainsi sa présence dans la région. Au terme du traité de Versailles de 1919, le Japon fut officiellement reconnu comme une puissance au niveau international, se joignant par la suite à la Société des Nations et prenant en charge les anciennes colonies allemandes de la région Pacifique.

Le Japon profita de l'accalmie de l'entre-deux-guerres pour lancer des hostilités avec la Chine, envahissant la Mandchou-

rie dès les années 1930 et lançant une seconde guerre dès 1937. Devant les atrocités commises en Chine, les États-Unis décidèrent d'appliquer des sanctions économiques contre le Japon, poussant le pays à des actes de plus en plus agressifs et désespérés pour mettre la main sur les ressources nécessaires à la poursuite de ses ambitions impérialistes en Asie.

Ces agressions culminèrent par l'entrée officielle du Japon dans la Seconde Guerre mondiale avec l'attaque dévastatrice de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, entraînant également les États-Unis dans le conflit et entamant la guerre du Pacifique, qui se termina par la reddition du pays à la suite des bombardements nucléaires sur Hiroshima le 6 août 1945 et Nagasaki le 9 août 1945.

La défaite du Japon dans les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale a amorcé un second tournant dans la modernité japonaise. L'occupation américaine, qui dura près de sept ans, mena à des réformes en profondeur de la société japonaise, tant au niveau politique qu'au niveau social, les Américains souhaitant éradiquer toute trace du nationalisme japonais, jugé comme extrêmement destructeur compte tenu des actions militaires entreprises par le Japon depuis le début du XIX^e siècle.

De nouveaux défis se présentaient au peuple japonais. Le pays désormais en ruine, tout devait être reconstruit, et il était nécessaire de trouver de nouvelles orientations, le Japon ayant été techniquement en régime de guerre pendant la majeure partie du début du XX^e siècle. Faisant preuve d'une volonté commune surprenante, les Japonais étaient déterminés à restaurer la puissance et le prestige de leur pays au niveau international d'une façon singulière: en devenant une puissance économique de premier ordre.

En 30 ans à peine, les Japonais sont parvenus à atteindre le second rang mondial au niveau économique, derrière les États-Unis seulement, devenant également des



chefs de file mondiaux dans le domaine des produits électroniques, du développement technologique et de la production automobile.

Longtemps inébranlable dans sa progression économique, ce n'est qu'au début des années 1990 que le Japon a commencé à connaître des problèmes à la suite de l'éclatement de la bulle spéculative, en plus d'une succession de scandales financiers et de crises financières en Asie, qui ont provoqué un ralentissement de l'économie et des récessions incessantes. Encore

aujourd'hui, le Japon subit les contrecoups de cette période, bien que les statistiques des dernières années indiquent que le Japon est toujours en très bonne santé financière.

De nos jours, le Japon connaît une nouvelle ère de prospérité et est désormais à l'heure de grandes décisions concernant le rôle qu'il veut jouer au niveau international et sur l'importance que les Japonais souhaitent accorder à une vision renouvelée du nationalisme et de l'appartenance à la nation japonaise.



La bande dessinée, les dessins animés et le cinéma

Les mangas

Devenus un phénomène culturel et commercial au niveau international, les mangas (un terme inventé par le célèbre peintre Hokusai au XVIII^e siècle et qui signifie «image vaine», désignant à l'origine des croquis rapides dessinés sous l'inspiration du moment) constituent une industrie générant plusieurs milliards de dollars en revenus. Après la Corée du Sud, le marché francophone est le second en importance pour les ventes de droits à l'exportation. De nos jours, les mangas dominent la production culturelle du pays, et leur influence sur la culture populaire et l'esthétique japonaise est incontournable.

L'après-guerre marque l'émergence des mangas dans la culture populaire, particulièrement grâce au travail du pionnier Osamu Tezuka, le premier grand *mangaka* (dessinateur de mangas) et le créateur de plusieurs séries à succès, notamment *Astroboy* et *Le Roi Léo*, pavant la voie à une véritable explosion du genre dans

les décennies suivantes. Aujourd'hui, un nombre incalculable d'artistes amateurs et professionnels œuvrent dans le domaine, et cette industrie ne montre aucun signe d'épuisement.

Les mangas se divisent en plusieurs genres, qui déterminent habituellement le public cible d'une série donnée. Parmi les genres les plus courants, on retrouve les *shōnen manga*, qui sont destinés aux jeunes garçons et aux adolescents; ils comportent habituellement de l'action, des combats, de l'humour ou des éléments sportifs. Autre genre très répandu, les *shōjo manga*, de leur côté, sont destinés aux jeunes filles et aux adolescentes, et traitent plutôt d'histoires romantiques. D'autres styles de mangas populaires sont les *gekiga*, qui se veulent plus dramatiques et plus sérieux, ainsi que les *hentai manga*, qui sont des œuvres à caractère érotique ou sexuel.

Le style japonais se caractérise essentiellement par des personnages possédant des yeux énormes et brillants et des cheveux à la coupe et aux couleurs souvent extrêmes, alors que les autres traits faciaux sont réduits au minimum. Les émotions des personnages sont souvent exprimées à travers des manifestations visuelles concrètes et codifiées. Par exemple, une goutte apparaissant autour de la tête peut signifier l'embarras ou la nervosité. Les mouvements et les actions sont indiqués par des lignes autour du personnage. Contrairement aux bandes dessinées occidentales, le manga est presque toujours dessiné en noir et blanc, permettant ainsi une production beaucoup plus rapide.

Anime

Depuis le succès phénoménal du film *Akira* de Katsuhiro Ôtomo à la fin des années 1980, le cinéma d'animation japonais, ou *anime*, a gagné ses lettres de noblesse et est maintenant reconnu à travers le monde pour ses qualités techniques et artistiques, ainsi que ses thématiques souvent ambitieuses. En mesure de rivaliser avec des géants comme Disney ou Pixar, ou même de les vaincre au Japon, le genre s'étend également à la télévision et au marché de la vidéo et du DVD par la profusion de séries animées produites et diffusées au Japon et couramment disponibles en Occident. Les avancées sur le plan de l'animation par ordinateur permettent de réduire les coûts et les délais de production, qui sont souvent des obstacles de taille.

Le *mangaka* Hayao Miyazaki est le représentant par excellence de l'*anime* sur la scène internationale, par ses succès récents avec des films combinant de superbes effets visuels et des récits alliant humanisme et sensibilité dans des environnements souvent hauts en couleur, comme *Princesse Mononoke* et *Le Voyage de Chihiro*.

L'industrie du cinéma (Eiga)

Bien que l'industrie du cinéma japonais existe depuis le début du XX^e siècle, le premier âge d'or du septième art nippon eut lieu dans les années 1950 et 1960, alors que de grands studios dominaient la production et offraient souvent à de jeunes réalisateurs la chance de prouver leur talent.

Ce fut notamment grâce aux films artistiques de Kenji Mizoguchi (*Les Contes de la lune vague après la pluie*, *Les Amants crucifiés*) et au travail exceptionnel du réalisateur Akira Kurosawa, surtout célèbre pour ses drames d'époque souvent inspirés de tragédies shakespeariennes (*Les Sept Samourais*, *Le Château de l'araignée*) que le cinéma japonais de l'époque traversa les frontières.

Après la mort des grands maîtres du cinéma de l'après-guerre, et la chute des grands studios, la production cinématographique connaîtra une certaine période d'accalmie dominée principalement par les succès retentissants des films d'animation et la montée en flèche de la popularité du cinéma provenant des États-Unis et des autres pays de l'Asie.

Depuis le début de la présente décennie, le Japon vit une véritable renaissance de son cinéma national, particulièrement en matière de cinéma d'horreur (notamment avec la série *Ringu* de Hideo Nakata et les films à caractère extrême de Takashi Miike) et grâce au travail de plusieurs acteurs et réalisateurs prolifiques (comme Takeshi Kitano, célèbre pour ses rôles de durs à cuire dans des films comme *Battle Royale* et *Zatoichi*, mais également pour son travail en tant que réalisateur).

La littérature, la musique et les arts théâtraux

Auteurs contemporains

La tradition littéraire japonaise remonte au XI^e siècle et est riche en diversité et en figures incontournables, les auteurs s'inspirant souvent de la complexité de l'histoire japonaise pour créer leurs œuvres.

Plusieurs auteurs japonais du début du siècle dernier sont devenus célèbres en Occident grâce aux traductions de leurs œuvres, et ils incarnent une certaine innocence et une certaine pureté associées aux valeurs du Japon prémoderne. C'est notamment le cas de Natsumi Sôseki, de Junichirô Tanizaki et de Yasunari Kawabata, le premier japonais à obtenir le prix Nobel de littérature, en 1968.

Au sein de la génération d'après-guerre, on assiste à une véritable explosion dans le domaine littéraire, plusieurs auteurs apportant leur voix pour devenir les porte-flambeaux de leur époque. En quête d'une nouvelle identité japonaise, et aux prises avec le fardeau du passé impérialiste, de nombreux auteurs ont tenté de défier le conservatisme en place et de rejeter l'héritage du passé, alors que d'autres, comme Yukio Mishima, y voyaient malgré tout la source d'une force pour la nation japonaise.

L'identité japonaise d'après-guerre demeure au cœur des œuvres littéraires contemporaines. Alors que certains auteurs comme Kôbô Abe tentent de mieux la comprendre à travers l'introspection et des récits intimistes et parfois surréalistes, des écrivains comme Kenzaburô Ôe, lauréat du prix Nobel de littérature en 1994, s'intéressent de façon analytique et philosophique aux défis de la modernité japonaise; d'autres auteurs ont

pleinement embrassé l'occidentalisation du Japon moderne. C'est le cas d'Haruki Murakami, auteur très prisé en Occident, mais qui ne fait pas l'unanimité au sein du milieu littéraire par son style d'écriture jugé très populaire, et qui s'intéresse aux tribulations de gens ordinaires placés dans des situations extraordinaires.

La situation des femmes dans le Japon moderne est également une thématique importante pour de nombreuses écrivaines, notamment Banana Yoshimoto, très populaire auprès des jeunes femmes pour son style simple et concret exprimant bien les difficultés et les défis de la vie moderne pour les Japonaises.

De nombreux auteurs s'intéressent également à la situation des jeunes, brossant un portrait d'une génération aux prises avec l'indifférence, la délinquance et les drogues; c'est notamment le cas de Ryû Murakami, auteur souvent controversé par ses portraits sans compromis des côtés obscurs de la psyché humaine, ainsi qu'Hitomi Kanehara, une autodidacte issue du milieu de la rue et qui est une force montante de la littérature contemporaine.

Musique

La musique est un élément important de la culture japonaise populaire. Que ce soit dans les émissions de télévision, dans les *anime* ou dans les karaokés, la musique est présente au cœur du quotidien des Japonais.

Musique traditionnelle

Le Japon possède une riche histoire musicale, et il est encore possible aujourd'hui d'apprécier toute la diversité de la musique

traditionnelle. Principalement associée aux cérémonies religieuses et aux célébrations du Japon ancien, la musique traditionnelle prend plusieurs formes en fonction des événements qu'elle accompagne et des instruments qui la façonnent.

La musique folklorique (appelée *min'yō*) regroupe des chants populaires, religieux et cérémoniaux, ses racines se retrouvant essentiellement auprès du peuple, contrairement au *gagaku*, qui est le terme regroupant les multiples styles musicaux parfois complexes associés à la noblesse et à la cour impériale.

La musique folklorique emploie plusieurs instruments peu communs en Occident, notamment le *shamisen* (une guitare à trois cordes) et le *shakuhachi* (flûte de bambou).

Un autre instrument privilégié par la musique traditionnelle est le *koto*, un long instrument à 13 cordes rappelant la cithare.

Les instruments à percussion occupent également une place importante, une tradition bien représentée par les immenses ensembles de tambours (dits *taiko*) offrant des performances spectaculaires, surtout lors de festivals et de célébrations.

Enka

Le mot *enka* désignait par le passé certains chants de protestation à caractère politique, avant d'adopter un tout nouveau sens depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il désigne maintenant un style musical qui pourrait se rapprocher, par certaines de ses thématiques et par sa popularité auprès d'un public bien précis, à la musique folk ou country nord-américaine.

Connaissant un succès phénoménal auprès de la génération de l'après-guerre, le *enka* est un style musical relativement simple exprimant avec force et émotions la solitude et les amours déchues, ainsi que la nostalgie pour un passé perdu à jamais.

Depuis longtemps un incontournable des soirées de karaoké, le *enka* connaît actuellement un regain de popularité étonnant grâce à plusieurs jeunes interprètes qui ont adapté ce style musical au goût du jour.

Musique moderne

Depuis le tournant vers la modernisation du pays à la fin du XIX^e siècle, le Japon a accueilli de nombreux éléments de l'étranger, notamment sur le plan culturel. Le Japon étant influencé au siècle dernier par la plupart des grands courants musicaux comme le jazz et le rock n' roll, la popularité de ces styles musicaux, et le développement de styles propres au Japon, ont mené, au tournant du XXI^e siècle, à un panorama musical exceptionnel.

Le terme *J-pop* regroupe aujourd'hui tous les styles musicaux d'origine occidentale qui ont été adoptés et adaptés par des artistes japonais, notamment le pop, le rock, le hip-hop et le soul.

Devenue un phénomène culturel en soi, la *J-pop* connaît une popularité toujours grandissante en Asie, et elle est maintenant disponible même en Occident. La popularité des artistes de la *J-pop* peut parfois paraître étonnante. En plus de vendre des millions d'albums, de nombreux groupes et interprètes animent des émissions de télévision ou apparaissent fréquemment dans des films ou d'autres types d'émissions télévisées. Le succès dans cette industrie est par contre souvent très éphémère, en

constante transformation, et les groupes ou les interprètes qui peuvent demeurer populaires pendant de nombreuses années sont souvent considérés comme des artistes exceptionnels.

La plupart des interprètes chantent en japonais, mais incluent souvent des titres ou des paroles en anglais dans leurs chansons, mélangeant allégrement les deux langues de façon parfois étranges ou inusitées.

Récemment, de nombreux groupes promoteurs composés de japonais et d'étrangers se sont formés, annonçant une nouvelle ère de collaboration et d'exploration culturelle et musicale.

Arts de la scène

Kabuki

Créé au début du XVII^e siècle, le *kabuki*, cette forme théâtrale issue du milieu populaire, se caractérise par sa dimension épique, ses décors élaborés, ses maquillages complexes et ses costumes spectaculaires. Il a connu une histoire mouvementée. Au départ, il se présentait comme un théâtre près du burlesque et joué uniquement par des femmes, mais la nature perçue comme licencieuse du *kabuki* poussa le gouvernement à interdire la présence de femmes sur la scène peu de temps après son apparition. Depuis cette époque, les rôles féminins sont tenus par des hommes, appelés *onnagata*, dont la féminité et la grâce peuvent parfois être surprenantes.

Ce n'est que dans l'histoire récente que les femmes ont pu effectuer un retour au *kabuki*, bien que cette forme théâtrale soit encore dominée par des acteurs masculins rassemblés sous l'égide de familles célèbres pour leur talent depuis maintenant des générations. Ces familles, membres d'une véritable élite artistique, comptent souvent parmi eux des trésors nationaux vivants, un titre que le gouvernement japonais accorde à ses plus grands artistes.

Le *kabuki* met souvent en scène des pièces relatant des moments historiques, des samourais devant trancher entre leurs sentiments personnels et leurs obligations féodales ou des histoires d'amour tragiques. Les effets scéniques et les moments dramatiques abondent dans ce style théâtral souvent flamboyant et coloré.

Nô et *kyôgen*

Associé à la noblesse et aux classes dirigeantes de l'époque féodale par sa quête de l'esthétisme et du raffinement, le *nô* est une forme théâtrale très ancienne remontant au XIV^e siècle.

Dans un décor simple et dépouillé, le *nô* est un art dramatique extrêmement complexe et symbolique qui mélange le chant et la danse pour dépeindre des portraits subtils de la nature humaine dans des récits historiques ou fantastiques qui tournent souvent au tragique.

Les interprètes du *nô* portent toujours des masques qui représentent leur rôle; ces masques incarnent souvent de véritables archétypes et suivent de nombreuses conventions du genre, compte tenu de l'absence d'expression faciale. Les habits de scènes sont des kimonos extrêmement élaborés, dont les motifs et les couleurs symbolisent souvent les émotions ou les motivations profondes des personnages.

Entre les pièces de *nô*, on retrouve habituellement de courtes pièces de *kyôgen*, qui est l'art théâtral comique du Japon. En complète opposition avec le *nô* qu'il accompagne, le *kyôgen* s'intéresse aux mésaventures et à la vie quotidienne des gens du peuple et emploie une gestuelle burlesque et un langage vieilli mais coloré. Cette tradition, qui comprend un vaste répertoire, demeure encore très populaire aujourd'hui, notamment grâce à la télévision qui diffuse souvent des pièces de

kyôgen, démontrant ainsi que son humour semble transcender les époques.

Bunraku

Le *bunraku* désigne le théâtre de marionnettes japonais, dans lequel un amalgame de chants et de musique traditionnelle s'ajoute aux actions des marionnettes. Du point de vue des thèmes et des pièces, le *bunraku* est très similaire au *kabuki*, les deux formes théâtrales partageant une histoire similaire et s'étant développées essentiellement à la même époque.

Dans la tradition la plus pure du *bunraku*, les marionnettistes sont vêtus de noir et portent des cagoules, sauf le marionnettiste-vedette qui joue presque toujours à

visage découvert. Le talent de ces marionnettistes permet d'insuffler vie et émotions à ces marionnettes qui sont habituellement de la moitié de la taille d'un humain. Les marionnettes sont souvent très complexes, dotées de divers mécanismes en fonction des rôles qu'elles doivent jouer dans les pièces et nécessitent habituellement trois marionnettistes pour être manipulées adéquatement.

Bien que le *bunraku* ne soit plus à son apogée depuis quelques siècles déjà, il existe encore une trentaine de troupes de *bunraku* au Japon, certaines bénéficiant d'un domicile fixe et d'autres se déplaçant au gré des nombreux festivals qui se déroulent sur le sol japonais.



Les religions du Japon

Le Japon est un pays qui a connu l'influence de nombreuses religions au cours de son histoire. Terreau fertile pour l'adaptation et l'intégration de pensées diverses provenant des quatre coins de l'Asie, et même éventuellement de l'Europe, la société japonaise a su tirer profit de plusieurs aspects associés à différentes religions qui peuvent sembler contradictoires à première vue. Les arts, la philosophie et l'organisation sociale ne sont que quelques exemples parmi beaucoup d'autres de sphères d'activités ayant bénéficié de l'influence déterminante de ces religions sur la société japonaise.

La pratique religieuse au Japon

Contrairement aux pratiques populaires en Occident, la pratique religieuse japonaise est considérée comme éclectique et non exclusive, les Japonais mélangeant de façon tout à fait spontanée et naturelle plusieurs religions et rituels sans aucune discri-

mination apparente. En fonction de leurs besoins et de leurs aspirations du moment, ils peuvent très bien choisir de prier une divinité ou une autre, sans jamais se poser de questions sur les dilemmes religieux que ce type de dévotion pourrait causer dans d'autres cultures. Une minorité seulement de Japonais s'identifie à une religion unique. À cet effet, une maxime célèbre



affirme que les Japonais naissent dans le shintoïsme, vivent leur vie en confucéens, se marient en chrétiens et meurent en bouddhistes, ce qui peut sembler tout à fait vrai et tout à fait normal lorsqu'on observe les caractéristiques de chacun de ces événements dans la vie japonaise au quotidien.

Shintoïsme

Le shintoïsme est la religion indigène du Japon, et ses origines remontent à la nuit des temps, bien avant les premiers balbutiements de la civilisation japonaise. Avant tout basé sur les rapports entre les hommes et la nature, le shintoïsme ne possède aucune écriture sacrée et aucune structure religieuse ou autorité morale suprême dictant ses préceptes de façon précise. Le shintoïsme est plutôt une vision de l'univers dite animiste, car le monde selon le *shintô* est peuplé par des dieux et des entités divines des plus divers, et il est dit que tous les êtres et tous les phénomènes naturels sont dotés d'une force spirituelle.

Dans la conception *shintô* du monde, la nature de l'être humain est fondamentalement bonne, bien que certains événements ou actions puissent causer des souillures qui devront être purifiées par la suite. La pureté et la purification sont des notions essentielles dans cette religion, et elles sont la cause et la finalité de la plupart des rites associés à cette croyance.

La nature du shintoïsme permet aux grands de ce monde de renaître à leur mort sous la forme de dieux ou *kami* en japonais. C'est d'ailleurs le cas de nombreux empereurs et grands dirigeants qui, par leur influence incontournable et leur prestige au cours de leur vie, ont pu acquérir des caractéristiques divines à leur mort. Cette divinisation des personnes décédées s'applique également à un certain niveau au commun des mortels, créant par le fait même une version

japonaise du culte des ancêtres qui est souvent associé aux traditions chinoises. Les Japonais dédient leurs temples *shintô* à un ou plusieurs de ces *kami* et prient ensuite pour obtenir leur aide et leur soutien dans leurs activités du quotidien, que ce soit pour trouver l'amour ou pour réussir un examen d'entrée.

Longtemps associé au pouvoir impérial, le shintoïsme est devenu la religion officielle de l'État japonais au cours de la restauration de Meiji, donnant ainsi à l'empereur une nature divine à titre de descendant direct de la déesse la plus importante du panthéon *shintô*: la déesse solaire Amaterasu. Après la défaite du Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'empereur Hirohito a dû renoncer à sa nature divine, et le shintoïsme a réintégré, en termes de statut et d'influence, le rang des autres religions présentes dans l'archipel nippon.

De nos jours, le shintoïsme fait toujours partie intégrante de la vie religieuse japonaise, notamment à travers les nombreux temples présents partout au pays et par les multiples fêtes et événements religieux ou populaires qui rappellent fréquemment aux Japonais l'importance et l'héritage des traditions ancestrales dans la culture japonaise contemporaine.

Bouddhisme

Apparu dès le VI^e siècle de notre ère par le biais de moines coréens visitant le Japon de l'époque, le bouddhisme est devenu rapidement une religion prédominante dans l'archipel. Dès le siècle suivant, le Japon comptait déjà une cinquantaine de temples et près de 1 000 moines, et cette diffusion rapide du bouddhisme n'était que le début de l'influence déterminante de cette religion sur la civilisation japonaise.

À travers les contacts avec la Chine et la Corée au cours des siècles suivants, les Japonais ont progressivement importé les

textes sacrés, les écoles de pensée et de nombreux aspects de l'art bouddhique. Ils ont transformé et adapté ces éléments à la culture indigène du Japon, tout en tentant d'harmoniser aux mœurs locales ces croyances divergentes et étrangères au mode de vie dicté par le shintoïsme.

Cette adaptation à la japonaise des différentes écoles du bouddhisme a mené à de nombreuses révolutions et remises en question des grands idéaux et des concepts philosophiques et moraux entourant cette religion. Elle a enrichi à son tour la tradition et permis au bouddhisme de s'épanouir et de se développer au Japon sous des formes toujours plus diverses.

Un excellent exemple de l'influence japonaise sur le bouddhisme est la célèbre école de bouddhisme zen, maintenant mondialement célèbre, qui prêche la nécessité d'un changement radical au niveau de la conscience humaine pour se libérer des préconceptions et des illusions de la vie.

Mais la nature humaine est telle que même la sagesse légendaire des moines bouddhistes ne suffisait parfois pas à effacer leurs ambitions et leurs désirs terrestres. Ce fut parfois la cause de graves problèmes, notamment au cours du Moyen Âge japonais, où certains temples et écoles du bouddhisme avaient acquis une telle puissance politique et économique qu'ils menaçaient la stabilité des gouvernements en place. Malgré de violents conflits et des épisodes historiques troubles, le bouddhisme, redevenu d'abord une religion s'intéressant à délivrer les hommes du désir et de la souffrance, est parvenu à survivre et à prospérer à travers les siècles.

Aujourd'hui encore, le bouddhisme demeure une religion incontournable au Japon. Outre les funérailles bouddhistes, qui assurent aux yeux des Japonais la progression de l'âme vers une meilleure vie future,

il est toujours présent à travers un nombre incalculable de temples et de lieux sacrés associés aux différentes écoles de pensée, sans oublier le riche héritage culturel qui imprègne encore l'imaginaire collectif des Japonais.

Christianisme

Le christianisme a été introduit au Japon au milieu du XVI^e siècle par des missionnaires jésuites, et son histoire est entrecoupée d'épisodes de violence inouïe au pays. Environ un siècle après son implantation, les dirigeants du pays estimèrent que le christianisme représentait une menace sérieuse pour la stabilité du pays, ce qui mena à une interdiction de pratiquer cette religion sur le sol japonais et à des répressions sanglantes, particulièrement dans le sud du pays.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le christianisme effectua un retour progressif et significatif au Japon. Aujourd'hui, il compte un peu plus d'un million d'adeptes, surtout concentrés dans le sud du pays, bien qu'il occupe également une importante place symbolique dans le cœur des Japonais. Étonnamment, les mariages à saveur chrétienne sont extrêmement populaires au Japon, bien que ce soit plutôt pour le faste des cérémonies que pour les valeurs et les idéaux qu'ils véhiculent.

Confucianisme

La religion établie à partir des enseignements du légendaire sage chinois Confucius n'a pas vraiment été adoptée à titre de pratique religieuse au Japon. Par son penchant pour la création et le maintien de l'ordre et de valeurs vertueuses au sein des individus et de la société, qui mène à l'établissement d'une paix harmonieuse, le confucianisme est plutôt devenu la base du système de relations interpersonnelles du Japon et a servi largement comme inspiration au modèle étatique de l'époque féodale, dans le but de codifier les rapports



que devaient entretenir les citoyens entre eux et entre les différentes classes sociales et envers le gouvernement.

Le confucianisme fait la promotion d'une hiérarchie rigide des relations sociales entre les individus et les institutions. Cette hiérarchie demande le respect et l'obéissance des personnes situées au bas de l'échelle des relations, en échange de la protection et de la bienveillance de ceux qui se trouvent dans une position supérieure. L'influence de cette philosophie est encore bien vivante au Japon, et elle régit toujours de façon évidente les relations entre individus.

On affirme souvent que les Japonais vivent leur vie en confucéens, car ils accordent toujours autant d'importance au respect de l'ordre et des conventions qu'à la teneur des rapports qu'ils entretiennent entre eux. Au quotidien, les préceptes du confucianisme s'expriment à travers un respect des gens plus âgés que soi et l'autorité prédominante des patriarches familiaux.

Sectes et cultes

Compte tenu de la grande liberté religieuse qui prédomine au pays et de la diversité des croyances qui imprègne la vie au quotidien, le Japon est également un territoire propice à la multiplication de cultes et de sectes religieuses des plus divers. Beaucoup parmi ceux-ci sont des dérivations de religions établies, selon différentes écoles de pensée, se concentrant sous un aspect fondateur particulier d'une religion ou se penchant uniquement sur certaines figures saintes d'un panthéon religieux. Malheureusement, cette situation a mené à l'apparition de certains cultes pouvant être considérés comme potentiellement dangereux, frisant même parfois le fanatisme religieux ou s'opposant de façon radicale aux autres religions ou aux institutions politiques en place.

C'est le cas de la tristement célèbre secte Aum, surtout connue pour l'attaque au gaz sarin qu'elle a orchestrée dans le métro de Tôkyô en 1995. Depuis cet attentat, les autorités japonaises se montrent beaucoup plus méfiantes envers les sectes de tout genre, bien que la liberté religieuse assurée par la constitution demeure un droit fondamental qui est généralement respecté.



Superstitions et croyances populaires

Souvent issues de craintes ou de croyances ancestrales, de nombreuses superstitions populaires survivent encore au Japon. Dans un pays où se côtoient de nombreuses religions et où les récits fantastiques et le folklore demeurent toujours des sources d'inspiration pour toutes les formes de divertissement, que ce soit le théâtre, la littérature ou le cinéma, les légendes, les mythes et les superstitions constituent une part importante de la vie au quotidien. Voici quelques exemples de croyances populaires avec lesquelles vous pourriez être confronté au Japon.

L'unicité du Japon et des Japonais

Sans doute le résultat d'un croisement entre une curiosité sans borne à propos de l'essence de l'identité japonaise et d'un désir de se distinguer des autres nations, de nombreux Japonais sont persuadés de la nature unique de certaines caractéristiques qu'ils associent à eux ou au Japon en général.

Le terme *nihonjinron*, qui signifie «théorie sur les Japonais», regroupe l'étude de ces croyances populaires, qui se transforment parfois en véritable pseudo-science. Des dizaines de livres, qui deviennent souvent des succès littéraires incroyables, sont publiés chaque année au Japon à ce sujet, et il semble que les auteurs découvrent des parcelles d'identité dans les détails les plus infimes et dans des phénomènes qui peuvent parfois sembler bien banals.

Beaucoup d'experts qui étudient le domaine accusent d'ailleurs ces auteurs de tenter d'employer ces études sur le Japon comme moyens de promotion d'un nationalisme rétrograde basé sur l'unicité (voire la supériorité) des Japonais.

Certaines des croyances populaires laissent notamment présumer que les estomacs japonais ne peuvent digérer que de la nourriture provenant du Japon, que la langue japonaise est unique par sa complexité et sa capacité à exprimer des subtilités et que le Japon est le seul pays au monde à posséder quatre saisons bien distinctes. Évidemment, la plupart de ces affirmations semblent quelque peu ridicules, mais il est toujours étonnant de constater à quel point elles peuvent persister dans l'esprit de nombreux Japonais.

Les nombres

Les Japonais accordent beaucoup d'importance à la symbolique. Puisque certains nombres peuvent se prononcer de la même façon que certains mots considérés comme malchanceux, ils seront généralement employés avec une certaine circonspection.

C'est le cas notamment du chiffre 4, qui peut se prononcer *shi*, un mot qui signifie également «la mort» en japonais. Pour éviter le mauvais sort, le chiffre 4 est souvent omis, notamment pour les étages ou les chambres des hôpitaux, ou pour les cadeaux, où il faut éviter des agencements de quatre objets.

Dans la même veine, le chiffre 9 (*kyū*) peut signifier la douleur ou la détresse et est parfois évité dans certains contextes similaires.

Par contre, le chiffre 7, tout comme en Occident, est considéré comme un chiffre chanceux, associé aux puissances divines par le biais des traditions de la divination ancienne.

Les caractéristiques physiques déterminantes

La culture populaire japonaise est imprégnée de plusieurs croyances concernant un certain nombre de caractéristiques physiques qui peuvent exprimer des traits de personnalité.

La manifestation la plus courante de ces croyances est l'utilisation du type sanguin comme facteur pour déterminer la personnalité d'autrui, une pratique très populaire et même employée, parfois de façon controversée, par plusieurs entreprises. Par exemple, les gens possédant un type sanguin A sont habituellement patients et perfectionnistes, mais trop centrés sur eux-

mêmes, alors que les gens du type sanguin B seront des êtres créatifs et passionnés, mais irresponsables.

Ne vous étonnez donc pas si les Japonais s'intéressent soudainement à votre type sanguin. Ce n'est pas pour convoiter votre sang, mais bien pour déterminer votre personnalité!

La classe des burakumin

Phénomène culturel, social et religieux qui a atteint son paroxysme à l'époque féodale, lors de l'élaboration de la hiérarchie des classes sociales, les *burakumin* constituaient un segment de la société japonaise caractérisé autrefois par leur exclusion radicale de la vie quotidienne de la population jugée «normale». Les *burakumin* étaient des pratiquants de divers métiers et activités tels le travail avec le cuir et les animaux ou avec les morts, jugés impurs selon des préceptes de pureté tirés du shintoïsme et du bouddhisme.

Condamnés à vivre dans des quartiers isolés et délimités, en plus de subir le mépris du peuple en général, les *burakumin* ont toutefois légalement obtenu une révocation de leur statut de paria en 1871. En pratique, la discrimination persiste encore aujourd'hui sous différentes formes dans certaines parties du pays, et ce, de façon parfois très insidieuse. Les descendants des *burakumin* de l'époque font encore face à beaucoup de préjugés, notamment dans leurs recherches d'emplois et leurs possibilités de promotions, ou bien dans l'occasion de se marier à l'extérieur de leur milieu social.

Aujourd'hui, de nombreux groupes politisés poursuivent le combat afin d'assurer aux descendants contemporains des *burakumin* les mêmes opportunités sociales et professionnelles qu'à tous les autres Japonais.



Fêtes traditionnelles et événements annuels

Au rythme des saisons et des événements culturels importants, le calendrier japonais est ponctué de plusieurs fêtes et célébrations marquant les aspects uniques de la culture nipponne.

Que ce soit pour des raisons administratives, ou pour célébrer des traditions plusieurs fois centenaires, les Japonais prennent beaucoup de plaisir à partager ces moments privilégiés en famille ou entre amis.

Shôgatsu (Nouvel An)

Constituant l'une des fêtes les plus importantes de l'année, le Nouvel An japonais est riche en traditions et en coutumes uniques et typiques, et se célèbre sur plu-

sieurs jours, offrant certains des spectacles les plus remarquables au Japon.

Plusieurs types de nourriture sont associés à la nouvelle année, et les Japonais anticipent toujours ces délices, regroupés

sous le terme japonais *osechi* et qui comprennent notamment le *mochi*, une pâte épaisse à base de riz cuit, et le *amazake*, une boisson à base de riz fermenté qui est en fait du saké peu alcoolisé et sucré. De nos jours, la nourriture occidentale se retrouve souvent sur les tables, même à cette époque de l'année reconnue pour ses traditions.

La fin de l'année marque également la période où les Japonais envoient de nombreuses cartes postales contenant des vœux pour la nouvelle année (appelées *nengajō*) à leurs proches, amis et collègues. Cette tradition est une convention sociale très importante pour le maintien des relations interpersonnelles, et elle marque le désir de continuer à entretenir de bonnes relations pour l'année qui vient.

Le 31 décembre (*ōmisoka* en japonais), les familles s'affairent à préparer la nourriture en vue de la soirée festive. La fin de l'année est marquée par un vent de changement qui balaye la nation, et il est fréquent pour les familles de faire un nettoyage complet de la maison, une tradition qui symbolise bien le désir de renouveau.

Une tradition maintenant populaire est de regarder en famille *Kōhaku Uta Gassen*, (littéralement, le combat des chansons entre les rouges et les blancs), une émission de télévision spéciale présentant un affrontement musical entre les vedettes de la chanson japonaise.

Au coup de minuit, dans de nombreux temples bouddhiques du pays, on frappe une cloche métallique 108 fois (une fois pour chaque péché bouddhiste qui cause la souffrance humaine), annonçant ainsi la nouvelle année. De nombreux Japonais continueront à célébrer toute la nuit afin d'assister au premier lever de soleil de la nouvelle année, qui symbolise toutes les promesses heureuses pour l'année à venir.

Seijin no hi (la journée du passage à l'âge adulte)

Célébrée le deuxième lundi de janvier, cette fête nationale réunit pour une soirée festive toutes les personnes qui atteindront l'âge de 20 ans au cours de l'année. Au Japon, 20 ans est l'âge légal de la majorité (pour voter, boire de l'alcool ou même fumer la cigarette), et les Japonais accordent beaucoup d'importance à ce moment symbolique. Généralement, les villes et villages organisent une soirée où les jeunes gens s'habillent en kimonos, en complets ou en robes de soirée afin de célébrer ensemble le passage à l'âge adulte.

Hina matsuri (Festival des poupées)

Célébré le 3 mars, le *Hina matsuri* est une fête s'adressant principalement aux familles qui comprennent des jeunes filles. Cette tradition remonte au Japon de l'époque féodale et reste encore très populaire de nos jours.

Sur des tablettes ornementées d'un tissu rouge, les familles disposent une série de poupées aux habits traditionnels très élaborés représentant l'empereur, l'impératrice, les nobles et les courtisans selon un ordre hiérarchique recréant un véritable cortège impérial.

L'importance attribuée aux poupées pour procurer la bonne fortune provient d'une croyance chinoise qui voulait que les poupées puissent emprisonner les esprits maléfiques et ainsi protéger leurs propriétaires du mauvais sort.

Hanami (la saison des cerisiers en fleurs)

Ne faisant pas officiellement partie des fêtes nationales, le *hanami* (littéralement «voir les fleurs») est un terme qui désigne l'action de se déplacer pour aller observer

des cerisiers en fleurs ainsi que l'époque de l'année propice à cette activité. Le *hanami* est un événement extrêmement populaire et hautement anticipé par de nombreux Japonais, bien que les dates de sa célébration varient en fonction de l'endroit où l'on se trouve, la floraison des cerisiers se déroulant beaucoup plus tôt au sud de l'archipel, avant d'atteindre l'île principale et les régions centrales du pays vers la fin du mois de mars et le début du mois d'avril.

Essentiellement, pour célébrer le *hanami*, les Japonais visitent des sites populaires, souvent des parcs ou des jardins entourant des temples, afin de profiter du décor féerique. Lorsque l'occasion ou le lieu le permet, les Japonais s'installent en groupe pour un pique-nique (souvent bien arrosé) qui se déroule dans la bonne humeur, célébrant ainsi le retour du printemps et des températures plus clémentes.

Les pétales de cerisier (*sakura* en japonais) sont également un symbole important et prisé dans la culture populaire japonaise, souvent présent dans les films ou la littérature, car ils symbolisent par leur fragilité la nature éphémère de l'existence humaine. Les pétales ne restent perchés sur les cerisiers que pour une très courte période, tout au plus une semaine ou deux, et ils se comptent par milliers, offrant un spectacle d'une grande beauté dans un éventail de teintes subtiles entre le blanc et le rose, avant de tomber au sol et de disparaître pour toujours.

La Golden Week

La *Golden Week* (Semaine dorée) est en fait une combinaison de plusieurs fêtes nationales célébrées au cours de la dernière semaine d'avril et de la première semaine de mai. Elle est composée du *Shōwa no hi* (jour de l'empereur Shōwa, qui est le nom posthume de l'empereur Hirohito,

célébré le 29 avril), du *Kenpō Kinenbi* (jour de la constitution, fêtant l'adoption de la constitution d'après-guerre du Japon le 3 mai 1974), du *Midori no hi* (le jour vert ou le jour de la nature, le 4 mai) et du *Kodomo no hi* (le jour des enfants célébré le 5 mai et qui est habituellement associé aux garçons, contrairement au *Hina matsuri* qui est plutôt destiné aux jeunes filles). Le 1^{er} mai, qui correspond à la fête des travailleurs, n'est pas une fête officielle, mais cette journée est habituellement offerte en prime par les entreprises à leurs employés.

Si au cours de la *Golden Week* vous devez voyager au Japon, que ce soit en train ou en avion, ou que vous devez prendre des vols transitant par le Japon, attendez-vous à un niveau d'activité inhabituel, de nombreux Japonais profitant de cette semaine pour voyager à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Les sites touristiques connaissent également un niveau d'achalandage exceptionnel au cours de cette période. Il en va de même pour les réservations dans les hôtels, qui peuvent être pratiquement impossibles à obtenir au cours de cette semaine.

O-bon (la fête des morts)

Habituellement célébré à la mi-juillet ou à la mi-août selon les régions du pays, le *O-bon* est une fête d'inspiration bouddhiste en l'honneur des morts et des ancêtres. Selon les légendes, les esprits des morts reviendraient sur terre à cette époque de l'année pour visiter leurs proches. Bien que le *O-bon* ait perdu un peu de sa signification religieuse au cours des dernières années, cette célébration est également souvent associée à une célébration de l'été et constitue un temps de l'année où de nombreux Japonais retournent dans leurs villages natalis afin de visiter leurs familles et rendre hommage à leurs ancêtres.



Quelques traditions japonaises

Geishas

Femmes entraînées dès leur adolescence (ou parfois même leur enfance) afin de devenir hôtesse pour des événements sociaux et d'assurer le divertissement de leurs clients. Elles sont reconnues pour leur maquillage d'une blancheur immaculée et leurs kimonos élaborés, ainsi que pour leur raffinement esthétique et leurs talents artistiques qui comprennent notamment la danse et la maîtrise de plusieurs instruments de musique. Jadis présentes en grand nombre dans les quartiers de plaisir, elles sont aujourd'hui de plus en plus rares.

Tatouage

Souvent associé au monde criminel, et encore un tabou au Japon, l'art du tatouage japonais, ou irezumi, comprend généralement des instruments, des techniques et des motifs s'inspirant des estampes de l'époque féodale.

Origami

Forme d'art populaire très courante employant du papier plié ou agencé de façon souvent complexe afin de créer des ensembles ou des formes évoquant des objets ou des animaux.

Ikebana

Art japonais de l'arrangement floral visant à créer un ensemble harmonieux à partir d'un agencement souvent minimaliste entre les formes, les lignes et les couleurs d'un ou de plusieurs types de plantes. Encore très populaire aujourd'hui, il est souvent associé aux femmes.

Calligraphie

Forme d'art visant à atteindre la maîtrise de l'écriture des caractères chinois sur du papier en employant de l'encre et des pinceaux. Apprendre à maîtriser un seul trait peut prendre des années, et les œuvres des plus grands calligraphes peuvent atteindre des prix exorbitants. Bien que l'arrivée des ordinateurs et des traitements de texte soit venue bouleverser le monde de l'écriture, la calligraphie connaît actuellement un regain de popularité.

En fonction des coutumes locales, plusieurs rites et cérémonies entourent cette célébration. Il est fréquent d'accrocher des lanternes sur les maisons et les temples afin de guider les esprits sur leur chemin, et il est courant de faire des offrandes de nourriture aux temples locaux. Les danses et la musique traditionnelles sont également des aspects importants de cette célébration, chaque région possédant des chansons et des danses uniques en fon-

tion de leur héritage culturel. Ces danses servent à accueillir et à divertir les esprits des morts afin de faciliter leur visite dans le monde des vivants.

Une autre tradition populaire pour marquer la fin de cette période de l'année est celle de déposer des lanternes flottantes sur les lacs et les rivières afin de marquer le retour des esprits dans le monde des



morts. Cette coutume se nomme le *Tôrô nagashi*.

Shichigosan (Sept-cinq-trois)

Plutôt un événement traditionnel qu'une fête au niveau national, le *Shichigosan* se déroule habituellement le 15 novembre, ou le week-end suivant cette date, et marque le passage pour les enfants de plusieurs âges symboliques.

Pour l'occasion, les jeunes garçons âgés de trois ans et de cinq ans, ainsi que les jeunes filles âgées de trois ans et de sept ans, enfilent des kimonos et des habits traditionnels pour visiter des temples locaux avec leurs

parents afin de prier pour obtenir la santé et la longévité. De plus, des friandises spéciales et des cadeaux sont habituellement offerts aux enfants fêtés pour l'occasion.

Le *Shichigosan* est un héritage de l'époque féodale et constituait un véritable rite de passage pour les enfants. En numérologie japonaise, les chiffres impairs sont habituellement associés à la bonne fortune, et ces âges marquaient des étapes importantes dans la vie des enfants de l'époque, notamment le droit de porter des cheveux dès l'âge de trois ans et le droit pour les garçons de porter le *hakama* (le pantalon-jupe traditionnel encore utilisé pour certaines formes d'arts martiaux) et le *obi* pour les fillettes (la ceinture élaborée des kimonos).



Le Japon du XXI^e siècle

Riche de l'héritage d'un passé imposant et indélébile, fier de ses traditions mais toujours conscient des erreurs et des tribulations d'un XX^e siècle parfois glorieux mais plus souvent tragique, le Japon contemporain présente une façade résolument moderne d'une complexité aussi déroutante que fascinante. Le Japon du XXI^e siècle doit maintenant faire face à de nouveaux défis de taille dans un monde en constante évolution.

Organisation politique du Japon

Le système politique actuel existe en théorie depuis 1889, mais ce n'est que depuis l'occupation américaine de l'après-guerre, et le retrait de l'empereur à titre de dirigeant du pays, que le Japon est officiellement une monarchie constitutionnelle, bien que la position maintenant purement symbolique de l'empereur permette également de classer le système politique japonais parmi les démocraties parlementaires.

Le pouvoir législatif repose sur la Diète (*Kokkai*) qui est divisée en deux Chambres élues.

La Chambre des représentants, ou Chambre basse, est l'organe le plus important de la Diète et compte 480 sièges, répartis entre 300 sièges pour les districts électoraux du pays et 180 sièges distribués selon un système de vote proportionnel. L'élection se déroule tous les quatre ans.

La Chambre des conseillers, ou Chambre haute, compte 242 membres, dont 146 sont élus à partir des districts électoraux et 96 sont élus selon un vote proportionnel. Un vote pour élire la moitié de la Chambre se déroule tous les trois ans. La Chambre des conseillers révisé les projets de lois soumis à la Diète, mais elle est en principe subordonnée à la Chambre des représentants.

Le pouvoir exécutif est en théorie dans les mains du premier ministre et de son cabinet ministériel, qui sont normalement choisis au sein de la Chambre des représentants par le parti au pouvoir, bien que la moitié des ministres tout au plus puisse provenir de l'extérieur. Le premier ministre et le conseil des ministres doivent répondre de leurs actions devant la Chambre des représentants.

Un autre impondérable de la vie politique japonaise est le pouvoir attribué aux fonctionnaires de l'État. Le Japon est reconnu pour posséder une bureaucratie lourde et réfractaire au changement, une situation complexe qui a causé la chute de nombreux politiciens ambitieux souhaitant réformer les politiques de l'État mais ne disposant pas de l'influence nécessaire auprès de la fonction publique pour y parvenir.

Les fonctionnaires sont généralement issus des meilleures universités du pays et forment une véritable communauté solidaire. Cette communauté sert souvent de tremplin pour accéder à une carrière en politique, la plupart des politiciens étant originaires de la fonction publique.

La politique et le monde corporatif entretiennent généralement des liens étroits entre eux, ce qui mène souvent à la pratique du *amakudari* (littéralement, la descente du ciel), où des fonctionnaires à la retraite se voient attribuer des postes symboliques mais lucratifs dans des entreprises prestigieuses. Ces relations étroites ont d'ailleurs été la cause de nombreux scandales politiques et financiers au cours des dernières années.

Le parti libéral-démocratique détient le pouvoir au Japon de façon presque ininterrompue depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est un parti d'inspiration conservatrice et néolibérale qui prône avant tout le développement et la stabilité économique, la privatisation et la rationalisation de l'État, et le maintien des bonnes relations avec les États-Unis.

Portrait et tendances de la jeunesse nipponne

La jeunesse japonaise est la source de bien des espoirs et de bien des inquiétudes au Japon, et l'on ne compte plus les ouvrages, les articles et les «spéciaux» télévisés destinés à la comprendre et à la démystifier.

Ce clivage entre la génération émergente et la génération de l'après-guerre est pratiquement irréconciliable. Alors que la génération précédente devait affronter la nécessité de la performance économique instaurée comme véritable obsession nationale, la génération présente a pu profiter d'un meilleur niveau de vie et d'une grande variété de possibilités, les influences et les tendances du monde entier s'offrant à elle, faisant ainsi place à une montée de l'individualisme et au désir de contester certaines traditions japonaises jugées beaucoup trop contraignantes.

Héritiers de tous les espoirs de leurs parents, les jeunes Japonais vivent souvent dans un monde de pression sociale et scolaire intensive, poussant plusieurs d'entre eux à tout simplement renoncer à poursuivre leurs études et à s'extraire des conventions et des obligations sociales afin de vivre leur vie à leur façon. Certains vivront au crochet de leurs parents (la tradition voulant que les enfants habitent chez leurs parents jusqu'à leur mariage), d'autres tenteront leur chance dans divers boulots, alors que certains se joindront à l'univers de la rue, intégrant parfois des réseaux criminalisés.

À travers la musique populaire, les modes vestimentaires, les mangas, les émissions de télévision et l'appartenance à une grande variété de sous-groupes culturels (rattachés souvent à des mouvements populaires ailleurs dans le monde, comme les punks, ou bien uniques au Japon, comme les jeunes motards appelés *bôsôzoku*), le Japon de la jeunesse se définit par son obsession de la nouveauté, la notion du *kawaii* (ce qui est adorable ou mignon) et le désir de s'émanciper et de vivre librement.

Comme dans la plupart des pays civilisés, les jeunes Japonais d'aujourd'hui habitent dans un monde complexe aux tendances en constante évolution. Influencée par la culture de masse, mais en constituant aussi le moteur, la génération émergente semble vivre essentiellement dans un monde de surconsommation et de superficialité. Ce serait toutefois sous-estimer le potentiel de la jeunesse japonaise, qui fait preuve d'un esprit de cohésion et de communauté qui peut souvent surprendre.

La culture populaire des jeunes Japonais transcende maintenant les frontières et est devenue un véritable produit d'exportation en vogue dans de nombreux pays, particulièrement en Asie où règne parfois une certaine méfiance devant les éléments culturels provenant des États-Unis.

Le système d'éducation

Le système d'éducation japonais est réputé pour la qualité de l'enseignement qu'il procure et pour son rendement spectaculaire sur le plan de la réussite scolaire. Profitant d'un taux d'analphabétisme parmi les plus faibles au monde et d'un niveau d'éducation moyen largement supérieur à la moyenne internationale, les Japonais sont fiers de leur système d'éducation qu'ils tentent constamment d'améliorer en y intégrant des méthodes issues d'autres pays.

L'éducation est une considération de premier ordre au Japon, d'abord au sein de la famille, sous la forme d'une véritable obsession au niveau national au sujet de la réussite scolaire des enfants. Dès la tendre enfance, les parents les plus déterminés à voir leurs enfants réussir inscriront leur progéniture dans des garderies offrant des programmes éducatifs alliant le jeu et le développement de compétences sociales. Ces garderies leur ouvriront la porte des meilleures écoles primaires, puis des meilleures écoles secondaires et ainsi de suite, perpétuant un système basé sur la méritocratie.

Dans l'univers de l'éducation japonaise, les professeurs, qui possèdent un statut très respecté dans la société, sont également en partie responsables de vérifier que leurs élèves se comportent de façon digne et respectueuse, même à l'extérieur des classes. Cette réalité est particulièrement fréquente au secondaire, alors que les professeurs deviennent littéralement des seconds parents pour les élèves, allant même jusqu'à assurer la discipline dans la vie personnelle de leurs pupilles ou à servir de conseiller et de confident au besoin.

L'école primaire débute dès l'âge de six ans et se poursuit pendant six années. L'enseignement à ce niveau se concentre essentiellement sur l'étude de la langue japonaise, les mathématiques et l'enseignement des aptitudes sociales de base.

Les écoles secondaires de premier cycle poursuivent le même type d'éducation, et l'enseignement et l'apprentissage se déroulent généralement par la mémorisation et par des cours magistraux. Les questions des élèves sont peu fréquentes, souvent par gêne ou par crainte de déranger la classe; le curriculum, orchestré par l'État, est exigeant et inflexible.

La fin de l'école secondaire de premier cycle marque également la fin de l'éducation obligatoire, bien que près de 95% des

élèves poursuivent leurs études au second cycle du secondaire.

Une dimension particulière du système d'éducation japonais est l'existence des *juku*, qui sont des écoles privées offrant des cours du soir sur différents sujets et qui sont destinées à ceux souhaitant parfaire leur éducation afin de parvenir à être admis à l'université de leur choix. Souvent nécessaires pour permettre aux étudiants de réussir, les *juku* nécessitent un investissement de temps important pour les élèves au secondaire qui ont déjà des horaires généralement surchargés par leurs multiples obligations scolaires et parascolaires.

L'admission à une université constitue l'étape la plus difficile du parcours des étudiants japonais. Chaque université possède son propre examen d'entrée dont la complexité varie en fonction de sa réputation au niveau national. L'université fréquentée par un étudiant détermine pour une grande part ce que le futur lui réservera. Obtenir un diplôme de l'université de Tôkyô par exemple est un gage de succès automatique dans sa future carrière, ouvrant l'accès aux meilleurs postes et aux meilleurs salaires, principalement au sein du gouvernement ou des entreprises les plus prestigieuses.

Par contre, la formation universitaire, d'une durée normale de quatre ans, est une dimension fortement négligée en matière d'éducation, les diplômés pouvant être facilement atteints une fois que l'épreuve de l'examen d'entrée est traversée.

La nature élitiste et souvent discriminatoire du système d'éducation nippon est fréquemment l'objet de critiques et génère des problèmes sociaux bien particuliers. Le système des examens d'entrée est véritablement impitoyable. Les jeunes étudiants ne pouvant parvenir à accéder aux meilleures universités doivent renoncer à

tout espoir de réaliser leurs ambitions, ce qui mène souvent ces élèves déçus vers la dépression ou même le suicide.

Les défis de la mondialisation

Dans un monde où les contacts et les relations entre les différents pays et les cultures se multiplient à un rythme effréné, le Japon est souvent laissé loin derrière en raison de son conservatisme et de la difficulté que le pays éprouve à s'adapter aux changements dans la sphère internationale.

À première vue, le Japon semble mal adapté aux changements amenés par la mondialisation. Par sa promotion pratiquement institutionnalisée d'une identité japonaise qui se veut unique et commune à tous les Japonais, et par la présence de déterminismes culturels et sociaux qui demeurent difficiles à appréhender pour les gens provenant de l'extérieur du pays, sans compter une certaine dose de méfiance et d'incompréhension envers les autres pays ou envers les éléments provenant de l'étranger, le Japon semble progresser au ralenti. Il projette encore la même image qui hante le pays depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : être le partenaire économique majeur des États-Unis en Asie et ainsi suivre les initiatives et les positions américaines dans la plupart des enjeux au niveau international.

Comptant principalement sur sa puissance économique, essentiellement basée sur l'exportation de produits manufacturés et les innovations technologiques et techniques dans plusieurs domaines pour lui permettre de prospérer et de conserver une place au sein des joueurs majeurs dans les décisions affectant le reste de la planète, le Japon vit dans une certaine insouciance quant aux possibilités désastreuses que pourrait lui réserver l'avenir. La multiplication des crises économiques et des récessions au cours des dernières décennies n'a pas été un problème assez important pour effrayer le Japon ou le forcer à réévaluer

ses positions sur son rôle au niveau international.

Mais il est vrai que le Japon n'est pas entièrement statique. Les signes apparaissent peu à peu à travers les changements au sein du régime politique et l'arrivée, voire l'intégration, de nouvelles idées. Il semble que le Japon progresse, à son rythme et à sa façon, vers une plus grande ouverture sur le reste du monde, notamment grâce aux nouvelles générations, qui ont la chance de voyager et la curiosité d'approcher et de mieux comprendre les autres cultures. Il faut noter d'ailleurs que la jeune génération voyage plus souvent en solo ou avec quelques amis, tandis que leurs parents voyageaient systématiquement en groupe.

Malgré l'influence et la puissance toujours grandissante de la Chine en Asie et ailleurs dans le monde, le Japon se repositionne lentement, adoptant peu à peu les moyens de demeurer un pays dont l'influence sera déterminante pour les décennies à venir.

Historiquement, le Japon partage plusieurs points en commun avec la Chine, notamment à travers l'adoption de nombreux

aspects de la culture chinoise ancestrale et par l'emprunt d'une partie du système d'écriture de la langue chinoise.

Ces caractéristiques pourraient bien prédestiner le Japon à servir d'intermédiaire entre la Chine et l'Occident, bien qu'il reste encore énormément de travail à effectuer de ce côté. En effet, un XX^e siècle marqué par des actions militaires répétées en sol chinois de la part du Japon, et la radicalisation subséquente de la sphère politique chinoise, ont été la cause de nombreux griefs qui persistent encore dans les deux camps. Le Japon refuse notamment toujours d'accepter une vision critique de son passé en tentant de réduire, ou même de dissimuler, les atrocités commises en Chine pendant la Seconde Guerre mondiale.

Heureusement, le XXI^e siècle offre l'espoir de rapprochements culturels et économiques entre les deux pays, mais les élites politiques japonaises devront faire preuve de beaucoup de diplomatie et d'ouverture d'esprit afin d'effacer le lourd passé commun de ces deux nations et de créer un terrain d'entente propice à la collaboration.





LE QUOTIDIEN JAPONAIS

La vie au quotidien des Japonais se déroule en fonction des horaires de travail ou des horaires de classe pour les étudiants. Les exigences professionnelles ou scolaires étant souvent très importantes, beaucoup de Japonais semblent considérer leur demeure comme un lieu de résidence secondaire, passant la majeure partie de leur vie active à l'extérieur. La résidence familiale demeure tout de même synonyme d'un havre de repos, où tous peuvent faire preuve d'un certain relâchement dans leurs obligations sociales. Par contre, compte tenu du coût exorbitant des logements dans les grandes villes, de nombreuses familles optent pour habiter en banlieue afin de disposer de plus d'espace pour élever les enfants et pour bénéficier d'une meilleure situation financière. Cet éloignement par rapport aux centres urbains crée cependant un réel problème sur le plan des déplacements quotidiens. Un grand nombre de Japonais doivent affronter de longues heures de déplacement en train ou en voiture afin de se rendre à leur lieu de travail, ce qui est parfois la source de problèmes familiaux, causés par l'absentéisme prolongé des parents ou conjoints.



La langue japonaise

L'apprentissage de la langue japonaise représente un défi de taille pour la plupart des Occidentaux, car elle est par sa nature même linguistiquement très éloignée des langues indo-européennes. Malgré cela, la maîtrise des rudiments du japonais peut être un atout précieux pour une meilleure expérience dans l'archipel. Bien que les longues heures investies à tenter de comprendre cette langue complexe puissent paraître vaines, tout effort de votre part pour communiquer dans la langue locale vous attirera immédiatement la sympathie des gens, un avantage non négligeable dans un pays souvent reconnu pour être particulièrement déroutant.

Présentation générale

Aujourd'hui encore, les origines de la langue japonaise demeurent une question épineuse pour les linguistes. Le japonais arbore des caractéristiques de plusieurs langues avoisinantes, tout en faisant preuve d'un degré d'unicité particulier. La plupart des experts classent maintenant cette langue parmi les langues japoniques, une famille linguistique qui regroupe essentiellement le dialecte employé sur les îles Ryûkyû et le japonais. Malgré la confusion qui règne autour du japonais, il est tout de même aisé de retracer les principales influences qui ont façonné l'incarnation moderne de cette langue et ainsi de comprendre ses structures de base.

Le japonais est une langue construite autour de syllabes. Sur le plan grammatical, le japonais est à la fois plus simple et plus complexe que le français. Il n'y a pas de pluriel ou de féminisation des noms et des adjectifs, mais il existe plusieurs formes verbales dont les usages sont parfois complexes. Les relations entre les mots sont indiquées par différentes particules, qui peuvent également servir de marqueurs de relation ou d'éléments grammaticaux déterminant les causes ou les sujets d'une action. La structure de la phrase japonaise se compose d'un sujet en tête de phrase (qui est souvent omis une fois établi), d'un énoncé et d'une forme verbale, nominale ou adjectivale en fin de phrase. Par sa nature flexible, la langue japonaise se prête très bien à des jeux de nuances, aux subtilités et à l'ambiguïté, mais son ca-

ractère flou et imprécis constitue parfois un obstacle de taille, laissant place à un degré important d'interprétation, ce qui peut créer beaucoup de frustration pour les étrangers en général et pour les francophones en particulier, plus habitués à la clarté et à la rigueur du français.

Il est également important de noter que la langue japonaise varie beaucoup en fonction de l'endroit et du sexe de l'interlocuteur. Symbole d'une forte tradition de la communauté, le japonais se prête à de multiples variations régionales et sociales, formant ainsi une vaste famille de dialectes qui peuvent constituer un obstacle important pour l'apprentissage de la langue. Bien que la vaste majorité des Japonais comprennent et parlent le dialecte de Tôkyô (considéré comme le japonais officiel car il est employé par les grands médias du pays et c'est lui qui est enseigné à l'étranger), les différences locales peuvent être anodines ou significatives et peuvent varier de l'usage de certaines particules à des structures grammaticales et à des vocabulaires complètement distincts. Il en va de même pour les niveaux de politesse, qui ajoutent une dimension extrêmement complexe au japonais, en transformant radicalement les expressions, mots et verbes à employer en fonction des relations et des statuts sociaux des interlocuteurs.

Écriture et prononciation

L'écriture du japonais est construite autour de deux syllabaires (nommés *hiragana* et *katakana*) ainsi que d'un certain nombre d'idéogrammes chinois (appelés *kanji* par les Japonais, ce qui signifie «caractères des Han»). Le *hiragana*, un syllabaire très cursif, est utilisé pour les mots d'origine japonaise ainsi que pour marquer les éléments grammaticaux d'une phrase. Le *katakana*, pour sa part, est un syllabaire aux formes beaucoup plus angulaires qui est principalement utilisé pour écrire les mots et les noms étrangers, ainsi que pour marquer l'emphase.

Autour du VI^e siècle de notre ère, les Japonais ne possédaient pas encore de système d'écriture propre. D'abord fascinés par l'écriture chinoise, qui offrait la possibilité d'exprimer directement des concepts et des idées par le biais d'idéogrammes, les Japonais de l'époque commencèrent à incorporer une vaste quantité de caractères chinois à leur langage. L'adoption de ces caractères ne fut pas une mince affaire, car les sons chinois attribués à chaque caractère étaient incompatibles avec la langue japonaise, ce qui poussa les Japonais à conserver les sens et les significations des *kanji* mais à leur attribuer de nouvelles prononciations. De nos jours, la plupart des *kanji* possèdent des prononciations qui diffèrent en fonction de leur usage. En général, un *kanji* utilisé seul se lira à la japonaise, alors qu'une combinaison de plusieurs caractères adoptera une prononciation nettement plus chinoise.

Plusieurs milliers de caractères chinois sont utilisés dans la langue japonaise. En théorie, il est possible de lire la plupart des journaux, et de se débrouiller très bien avec les textes écrits de la vie quotidienne, en connaissant environ 1 000 caractères. Selon le système d'éducation national, il faut maîtriser environ 2 000 caractères (l'équivalent d'une éducation de niveau secondaire) pour être parfait-

tement fonctionnel en société. Compte tenu du nombre limité de sons possibles en japonais, les homonymes sont particulièrement fréquents. Par exemple, le mot *shi* peut signifier la mort, un poème, un professeur, le chiffre 4 ou une ville. À l'oral, le contexte déterminera le sens approprié, alors qu'à l'écrit les *kanji* viendront clarifier toute ambiguïté possible, ce que les syllabaires ne peuvent parvenir à faire efficacement.

Un avantage notable du japonais est la simplicité des prononciations, très semblables sous plusieurs aspects à celles de la langue de Molière:

A = a français

I = i français

U = «ou» français

E = é français

O = o français

(Voir tableaux des *Hiragana* et *Katakana* dans les pages suivantes.)

Quelques exceptions notoires:

Les H sont toujours sonores, sauf dans le cas du HU qui devient FU;

SI se prononce SHI;

CHI se prononce TCHI;

G est toujours dur comme dans «Gare».

Les syllabes commençant par un R se prononcent plutôt comme un L français.

Les emprunts étrangers

À l'instar de plusieurs autres langues à travers le monde, le japonais adopte un nombre grandissant de mots, d'expressions et

Tableau des Hiragana (utilisés pour les mots japonais)

	a	i	u	e	o
	あ <small>a</small>	い <small>i</small>	う <small>u</small>	え <small>e</small>	お <small>o</small>
k	か <small>ka</small>	き <small>ki</small>	く <small>ku</small>	け <small>ke</small>	こ <small>ko</small>
g	が <small>ga</small>	ぎ <small>gi</small>	ぐ <small>gu</small>	げ <small>ge</small>	ご <small>go</small>
s	さ <small>sa</small>	し <small>shi</small>	す <small>su</small>	せ <small>se</small>	そ <small>so</small>
z	ざ <small>za</small>	じ <small>ji</small>	ず <small>zu</small>	ぜ <small>ze</small>	ぞ <small>zo</small>
t	た <small>ta</small>	ち <small>chi</small>	つ <small>tsu</small>	て <small>te</small>	と <small>to</small>
d	だ <small>da</small>	ぢ <small>ji</small>	づ <small>zu</small>	で <small>de</small>	ど <small>do</small>
n	な <small>na</small>	に <small>ni</small>	ぬ <small>nu</small>	ね <small>ne</small>	の <small>no</small>
h	は <small>ha</small>	ひ <small>hi</small>	ふ <small>fu</small>	へ <small>he</small>	ほ <small>ho</small>
b	ば <small>ba</small>	び <small>bi</small>	ぶ <small>bu</small>	べ <small>be</small>	ぼ <small>bo</small>
p	ぱ <small>pa</small>	ぴ <small>pi</small>	ぷ <small>pu</small>	ぺ <small>pe</small>	ぽ <small>po</small>
m	ま <small>ma</small>	み <small>mi</small>	む <small>mu</small>	め <small>me</small>	も <small>mo</small>
y	や <small>ya</small>		ゆ <small>yu</small>		よ <small>yo</small>
r	ら <small>ra</small>	り <small>ri</small>	る <small>ru</small>	れ <small>re</small>	ろ <small>ro</small>
w	わ <small>wa</small>				を <small>wo/o</small>
n	ん <small>n</small>				

Tableau des *Katakana* (utilisés pour les mots étrangers)

	a	i	u	e	o
	ア _a	イ _i	ウ _u	エ _e	オ _o
k	カ _{ka}	キ _{ki}	ク _{ku}	ケ _{ke}	コ _{ko}
g	ガ _{ga}	ギ _{gi}	グ _{gu}	ゲ _{ge}	ゴ _{go}
s	サ _{sa}	シ _{shi}	ス _{su}	セ _{se}	ソ _{so}
z	ザ _{za}	ジ _{ji}	ズ _{zu}	ゼ _{ze}	ゾ _{zo}
t	タ _{ta}	チ _{chi}	ツ _{tsu}	テ _{te}	ト _{to}
d	ダ _{da}	ヂ _{ji}	ヅ _{zu}	デ _{de}	ド _{do}
n	ナ _{na}	ニ _{ni}	ヌ _{nu}	ネ _{ne}	ノ _{no}
h	ハ _{ha}	ヒ _{hi}	フ _{fu}	ヘ _{he}	ホ _{ho}
b	バ _{ba}	ビ _{bi}	ブ _{bu}	ベ _{be}	ボ _{bo}
p	パ _{pa}	ピ _{pi}	プ _{pu}	ペ _{pe}	ポ _{po}
m	マ _{ma}	ミ _{mi}	ム _{mu}	メ _{me}	モ _{mo}
y	ヤ _{ya}		ユ _{yu}		ヨ _{yo}
r	ラ _{ra}	リ _{ri}	ル _{ru}	レ _{re}	ロ _{ro}
w	ワ _{wa}				ヲ _{wo/o}
n	ン _n				

de concepts tirés de langues étrangères. Il n'est pas étonnant de constater que la plupart de ces emprunts sont tirés de l'anglais, compte tenu de l'influence particulière qu'exerce la culture américaine sur la société japonaise.

Bien que l'adoption d'un vocabulaire étranger puisse sembler constituer un moyen favorisant la simplification de la langue au profit d'une plus grande clarté et d'une plus grande accessibilité pour ceux qui souhaitent l'apprendre, la situation s'avère beaucoup plus complexe. En effet, la structure du *katakana*, qui est le syllabaire employé pour transcrire les mots étrangers, exige que tous les mots adoptés possèdent une prononciation à la japonaise basée sur des syllabes. Par exemple, le mot désignant le plastique devient *purasuchikku* (de l'anglais *plastic*), ce qui semble bien loin du mot original. Au cours de leur histoire, les Japonais

ont également adopté des mots d'autres langues au fil de leurs contacts avec différents pays, comme dans l'exemple *arubaito* (emploi à temps partiel, de l'allemand *arbeit*). Ce type d'emprunts, relativement courant, exige parfois de véritables tours de force linguistiques pour être reconnus comme étant d'origine étrangère.

Au cours des dernières décennies, les Japonais ont également adopté de nombreuses expressions et concepts anglais exprimant de nouvelles réalités modernes. Ces expressions, parfois trop longues ou trop complexes à prononcer, sont généralement raccourcies pour former des contractions qui peuvent parfois laisser perplexes par leur ressemblance à des mots d'origine japonaise. C'est le cas d'expressions telles que *sekuhara* (harcèlement sexuel, de l'anglais *sexual harassment*).



Les transports

D'un modernisme qui ne cesse d'aller de l'avant, le Japon contemporain est un pays résolument déterminé à offrir un maximum d'efficacité et de commodité en matière de transports. Le développement des grands réseaux de transport a d'ailleurs aidé à réduire les distances et à éliminer les frontières géographiques qui isolaient auparavant bon nombre de communautés. Grâce à la superficie relativement restreinte du Japon, voyager à l'intérieur du pays est souvent une histoire de quelques heures.

Train et autobus

Les trains

La renommée du Japon dans le domaine des transports publics n'est plus à faire depuis longtemps. Transformé en véritable symbole national, le réseau ferroviaire japonais est une source de fierté et demeure l'un des grands accomplissements du Japon moderne. Le *Shinkansen* (l'équivalent

de TGV japonais) est encore de nos jours l'un des moyens les plus efficaces d'atteindre presque toutes les grandes villes du pays. Les différentes lignes du *Shinkansen* parcourent essentiellement l'île principale (Honshû) et l'île de Kyûshû (au sud-ouest). Des lignes de train conventionnelles desservent la plupart des villes, les services et trains offerts variant évidemment en fonction de la taille, de l'importance et de l'ac-

cessibilité géographique des municipalités et des régions.

Dans les grandes zones urbaines, les lignes ferroviaires côtoient les services de métro, et la transition entre les différents réseaux est habituellement simple et directe. JR (Japan Railways) administre le *Shinkansen* et la plupart des réseaux importants du pays, mais il existe également de nombreuses entreprises indépendantes, surtout en région, qui disposent de leur propre réseau ferroviaire. Bien que la multiplication des entreprises privées puisse parfois créer un peu de confusion, il est également relativement aisé de passer d'un réseau ferroviaire à l'autre au sein d'une même gare. Les trains sont habituellement rapides et confortables, le service est courtois, et le réseau ferroviaire est maintenu en très bon état.

Si possible, tentez d'éviter les déplacements aux heures de pointe dans les zones métropolitaines ou les fins de semaine pour certaines destinations touristiques populaires. L'image souvent véhiculée en Occident de trains bondés à un niveau extrême est malheureusement encore une réalité bien courante dans les stations les plus achalandées des réseaux urbains, et cette situation qui perdure peut transformer vos déplacements en véritable cauchemar.

Pour prendre le train, il est habituellement nécessaire d'acheter son billet avant de monter à bord et de le conserver précieusement avec soi, les amendes pour la perte d'un billet pouvant être parfois farineuses. En fonction de l'organisation des réseaux locaux, certains types de trains nécessitent également des réservations, mais celles-ci peuvent être effectuées à la gare même à partir de terminaux électroniques ou avec l'aide d'un guichet.

Un problème fréquent pour les gens qui souhaitent voyager en train au Japon est

l'absence d'indications en langues étrangères. Mis à part dans les gares les plus touristiques ou les plus fréquentées du pays, les horaires et les tableaux indiquant les destinations sont la plupart du temps uniquement en japonais. Il est donc recommandé de faire une courte recherche afin de prendre note des caractères correspondant à la gare de destination. Cette précaution peut permettre aux voyageurs étrangers d'éviter beaucoup de tracas.

Voiture, bicyclette et taxi

Voiture

Dans un pays reconnu pour ses automobiles, il semble tout à fait normal d'assumer que de nombreux Japonais disposent d'une voiture. Bien qu'une part importante de la population compte sur les transports en commun pour assurer ses déplacements, l'automobile, symbole d'une grande réussite économique, occupe en effet une place de choix dans la vie quotidienne japonaise.

Pour les étrangers provenant de plus d'une vingtaine de pays à travers le monde (dont le Canada, la France, la Belgique et la Suisse), il est relativement simple d'obtenir l'équivalent d'un permis de conduire japonais à l'aide du permis de leur pays d'origine et d'une traduction en japonais des documents officiels. Les voitures au Japon sont relativement bon marché, mais les dépenses associées à leur usage et à leur entretien peuvent vite devenir onéreuses. Il faut compter les assurances obligatoires ainsi que les inspections à intervalles réguliers, sans oublier le prix de l'essence qui ne cesse de grimper. Par contre, grâce à ces inspections obligatoires, la plupart des voitures d'occasion sur le marché sont en très bon état, ce qui en fait d'excellents choix pour ceux qui cherchent une aubaine. Les modèles appelés *kei car*, une classe de voitures de petite taille, sont particulièrement avantageux car ils procurent des rabais substantiels sur le coût des assu-



rances et des inspections, tout en consommant moins d'essence.

Le réseau routier national est très bien entretenu; les panneaux de signalisation sont fréquents et portent habituellement des indications (notamment les noms des villes) en japonais et en lettres de l'alphabet latin (appelé au Japon *rômajî*). La plupart des grandes autoroutes sont à péages, et les longs voyages peuvent s'avérer coûteux pour cette raison. Les autoroutes ne sont pas à l'abri de bouchons de circulation qui peuvent devenir ahurissants autour des grandes agglomérations urbaines ou durant les week-ends.

Pour ceux qui souhaitent s'aventurer sur des routes de plus petite envergure, une bonne connaissance des cartes routières s'avère un atout précieux. Il faut également faire preuve de plus de vigilance, car ces routes présentent beaucoup moins d'indications et sont parfois mal adaptées aux automobiles par leur étroitesse ou leur parcours sinueux dans les régions montagneuses. Heureusement, les conducteurs japonais, particulièrement en campagne, sont reconnus pour leur prudence et leur civilité, ce qui peut vous éviter bien des ennuis.

Bicyclette

Bien qu'elle ne soit pas aussi populaire au Japon qu'en Chine, la bicyclette demeure tout de même un moyen de transport employé couramment, autant en ville que dans les milieux plus campagnards. Utilisée par tous les groupes d'âge, la bicyclette sert principalement à couvrir de courtes distances et est notamment très populaire pour se déplacer à partir d'une gare de train ou d'une station de métro, ou encore pour faire des courses.

Bien que le Japon soit reconnu pour son taux de criminalité très peu élevé, et que les bicyclettes possèdent toutes des verrous obligatoires sur les roues, elles font

souvent l'objet de vols, surtout si elles sont laissées sans surveillance dans des lieux publics au cours de la nuit (par exemple, près d'une gare de train). Ces bicyclettes deviennent parfois les victimes de personnes éméchées par l'alcool souhaitant rentrer chez elles, ou bien elles sont l'objet de délinquance juvénile. Il faut également être prudent car les cyclistes japonais sont parfois un peu téméraires et dangereux, en particulier sur les trottoirs, qui demeurent trop souvent un endroit où s'affrontent les piétons et les cyclistes. Même si la loi exige que les bicyclettes circulent dans les rues, en pratique la plupart des cyclistes, particulièrement en ville, envahissent les trottoirs sans hésitation. La prudence est également de mise le soir et la nuit, car les trottoirs et les rues souvent mal éclairés peuvent être propices à des collisions.

Taxi

Dans un pays comme le Japon, où les réseaux de transport en commun sont particulièrement efficaces, les taxis occupent un rôle parfois un peu plus marginal dans la vie quotidienne. Plutôt coûteux mais indéniablement pratiques pour les situations où il est impossible de compter sur d'autres moyens de déplacement (notamment la nuit ou dans des endroits isolés), les taxis japonais offrent les services standards et sont toujours d'une courtoisie et d'une politesse irréprochables envers les clients.

Une chose importante à noter est que, contrairement à plusieurs pays occidentaux, les chauffeurs de taxi japonais n'ont souvent qu'une vague idée de l'emplacement de certains endroits, une situation qui n'est guère simplifiée par l'absence courante de dénomination pour les rues et par un système d'attribution d'adresses civiques très complexe. Si votre destination se trouve hors des lieux les plus populaires ou les plus couramment visités, il est fort possible



que vous deviez fournir des directions précises au chauffeur pour parvenir à votre destination, ce qui peut parfois être très difficile, car très peu d'entre eux sont familiers avec d'autres langues que le japonais. Une méthode couramment utilisée au Japon est de s'assurer de disposer d'une carte rudimentaire des environs de votre destination, un repère visuel pouvant ainsi faciliter la communication avec le chauffeur de taxi. Également, notez que la portière arrière s'ouvre automatiquement par une commande du chauffeur, ne cherchez donc pas à tourner la poignée et à tirer la portière vers vous.

Avion et bateau

Avion

En constante concurrence avec le réseau ferroviaire, et devant conjuguer avec un nombre grandissant d'agences offrant des billets à prix réduit, les compagnies aériennes japonaises proposent désormais des vols intérieurs très abordables. Pour certaines destinations, il est même parfois plus économique de prendre l'avion que le train, bien que le train exige habituellement moins de préparatifs et de réservations. Le réseau aérien japonais est rapide et fiable, et offre une panoplie de vols reliant aussi bien les grands centres urbains entre eux que les différentes régions de l'archipel.

Les vols intérieurs et les vols internationaux sont répartis dans différents aéroports. Ainsi, les aéroports desservant les vols à l'intérieur du pays sont habituellement plus près des grands centres, afin d'offrir un maximum d'efficacité aux voyageurs locaux, tandis que l'aéroport de Narita (à environ 60 kilomètres de Tôkyô) et l'aéroport du Kansai (situé à environ 50 kilomètres d'Ôsaka) sont les deux plus grands aéroports internationaux du pays et proposent des vols vers la plupart des destinations incontournables du globe.

Bateau

Bien que le transport maritime ne bénéficie plus de la même popularité qu'auparavant, il fait tout de même partie intégrante de la vie dans l'archipel. Outre le transport des marchandises, de nombreux services de traversiers assurent la liaison entre différentes îles plus isolées du Japon et certains endroits populaires.

Plusieurs entreprises proposent également des voyages en bateau à partir des principaux ports du pays vers des destinations internationales situées à proximité, notamment Shanghai et Pékin, en Chine, et Pusan, en Corée du Sud. Pour ceux qui disposent de beaucoup de temps, ou qui souhaitent explorer différentes options, les voyages en bateau sont peu onéreux et généralement agréables, les navires offrant toutes les commodités nécessaires au confort des passagers.



La consommation

Achats et commercialisation

Le Japon est un pays prospère où la consommation de masse est bien intégrée au style de vie local. C'est pourquoi il vous sera facile de vous procurer la plupart des

produits du quotidien dont vous pourriez avoir besoin, bien qu'il soit important de noter qu'ils sont souvent adaptés à la réalité japonaise et peuvent donc différer en forme et en fonction de ceux que vous considérez comme familiers. Soyez également prudent

dans vos achats, car très peu d'articles porteront des indications dans d'autres langues que le japonais. Heureusement, les emballages des produits sont généralement très colorés et arborent de nombreux dessins et illustrations, ce qui peut grandement faciliter votre tâche lors de vos achats.

Il est également très aisé de se procurer toutes les grandes marques de produits de luxe, de cosmétiques et de vêtements griffés occidentaux, ceux-ci bénéficiant d'une popularité incontestable au Japon et devenant souvent des symboles d'un certain statut social.

Sauf en de très rares circonstances, notamment dans certains marchés publics ou marchés aux puces souvent érigés près de certains temples, le marchandage est habituellement hors de question. Attendez-vous donc à payer les prix affichés pour les articles et ne soyez pas surpris si la plupart des produits sur le marché, que ce soit la nourriture ou les articles d'usage courant, peuvent paraître très onéreux, le coût de la vie au Japon étant parmi les élevés au monde. Parmi les exceptions notables, soulignons les appareils électroniques, habituellement très abordables et à la fine pointe de la technologie, de même que les complets pour hommes pour ceux dont le gabarit se rapproche de celui des Japonais, vu le très grand volume de production de complets pour les *salary men* (*salariman*), terme générique qui désigne les employés travaillant dans des bureaux de tout type.

En ce qui concerne les vêtements, la mode japonaise peut parfois plaire autant que choquer, en proposant des tendances souvent audacieuses et avant-gardistes, mais il est tout de même simple de se procurer tous les éléments qui composent une garde-robe traditionnelle.

Par contre, si votre physique ne correspond pas à celui du Japonais moyen, vous risquez fort de connaître certains problèmes pour vous procurer des vêtements au Japon, car la variété des tailles offertes est habituellement plus restreinte que dans la plupart

des pays occidentaux. Au besoin, il est recommandé de prévoir des vêtements en quantité suffisante afin d'éviter ce genre de problème.

La restauration

Les Japonais, gastronomes et gourmands à la fois, sont reconnus pour apprécier autant la fine cuisine que les festins les plus excessifs. La nourriture occupe une place privilégiée dans la culture populaire japonaise. Les Japonais accordent une importance capitale à la préparation et à la présentation de la nourriture, ce qui se reflète de façon concrète et évidente dans le soin porté à la fraîcheur et à la qualité des ingrédients et des mets en général. En cas de doute, un excellent moyen d'évaluer la qualité d'un établissement est sa fréquentation. Mise sur des établissements qui semblent populaires, ce qui est habituellement un gage de qualité.

Les lieux de restauration au Japon prennent plusieurs formes. Outre le restaurant traditionnel, il est fréquent de retrouver des kiosques de nourriture à l'extérieur (appelés *yatai*), qui servent souvent des nouilles chinoises (*râmen*) sous une tente ou un espace aménagé à l'abri des intempéries. Au cours des nombreux festivals qui parsèment la vie culturelle japonaise, les *rotenshō*, qui ressemblent à des stands de foire, proposent de nombreux délices.

Si la peur d'affronter des menus en japonais vous tourmente, sachez que de nombreux restaurants affichent leur menu complet à l'extérieur, sous la forme d'une vitrine présentant des plats en plastique d'un réalisme qui peut parfois faire paraître leur véritable contrepartie moins appétissante que leur copie. Également, la plupart des grandes chaînes de restauration, ou les restaurants se trouvant dans des endroits fréquentés par les touristes, offrent des menus bilingues (japonais-anglais).

En plus des grandes chaînes de restauration rapide, et de plusieurs chaînes de restaurants américains, les cuisines de nombreux pays sont très bien représen-

tées au Japon, et il est possible de dénicher d'excellents restaurants permettant de déguster les meilleurs mets de partout autour du globe.



Différences et désagréments

Tenter de vivre dans un pays étranger peut parfois être une expérience aussi enrichissante que frustrante. Les différences culturelles peuvent parfois paraître insurmontables, et les gestes qui nous semblent les plus simples dans notre contrée d'origine peuvent devenir des défis colossaux dans un environnement étranger. Bien que la vie au Japon s'apparente en surface à la vie quotidienne en Occident par son modernisme et son rythme effréné, plusieurs dimensions particulières à la culture nippone peuvent causer quelques soucis ou choquer la sensibilité de certaines personnes. Voici quelques points qui risquent de surgir au cours d'un séjour au Japon.

La langue

Malgré tous les efforts déployés dans les dernières décennies, le Japon est encore loin derrière la moyenne des autres pays de l'Asie en matière d'apprentissage des langues étrangères, et bien que l'anglais, de loin la seconde langue étudiée la plus populaire au pays, soit maintenant enseigné dès l'école primaire, le niveau moyen de compétence demeure extrêmement faible. En pratique, cela signifie que la vaste majorité des Japonais ne connaissent que des rudiments d'anglais, une tendance qui est plus accentuée dans les milieux ruraux que dans les villes. Heureusement, en plus d'une intensification de l'enseignement de l'anglais et des autres langues secondes, les générations plus jeunes tendent à voyager et à étudier à l'étranger plus fréquemment; il est donc possible d'espérer une progression vers une meilleure maîtrise des langues étrangères.

La connaissance du français est très peu répandue, et sauf exception, il est presque impossible de pouvoir compter sur la langue de Molière en cas de pépin. Une connaissance du japonais est définitivement un atout, bien

que la complexité de la langue, particulièrement à l'écrit, exige un dévouement et un investissement en temps qui peut paraître démesuré, à moins de planifier un long séjour au Japon ou de fréquentes visites.

Racisme et préjugés

Conséquence probable d'un long isolement historique, d'actions militaires très agressives envers les pays voisins par le passé et d'une part d'ignorance et d'idées préconçues véhiculées par la culture populaire, les Japonais portent malheureusement plusieurs préjugés sur les Occidentaux en général et les autres peuples d'Asie. Bien qu'un bon nombre de ces préjugés soient plutôt inoffensifs, ils peuvent néanmoins influencer sur votre expérience au pays et sur la perception des Japonais à votre égard.

Envers l'Occident

Les préjugés qu'entretiennent de nombreux Japonais envers les Occidentaux



comportent une dimension paradoxale qui manifeste une attitude ambivalente se situant quelque part entre l'admiration, la méfiance et l'incompréhension.

D'un côté, les Occidentaux sont souvent perçus comme des gens bruyants, manquant de délicatesse et de tact, des personnes impulsives incapables de contrôler leurs émotions en public et possédant des manières parfois offensantes. Pour de nombreux Japonais, il est pratiquement impossible pour un Occidental de comprendre les motivations de l'esprit japonais et les subtilités de la culture et de la société nipponne.

D'un autre côté, les Japonais admirent également plusieurs traits habituellement associés à l'image qu'ils ont fabriquée des Occidentaux, notamment leur capacité à exprimer leurs émotions de façon simple et directe, leur vivacité et leur idéalisme, qui est en opposition directe avec la rigidité parfois excessive qu'exige la vie au sein de la société japonaise. Malgré ces préjugés qui perdurent (et qui, le cas échéant, seront rarement exprimés directement) de façon parfois exaspérante, les Japonais se montrent généralement très ouverts et sont prêts à pardonner presque tous les faux pas que peuvent commettre les étrangers.

Envers le reste de l'Asie

En contraste avec leur ouverture d'esprit à l'égard des Occidentaux, le Japon adopte souvent une attitude bien différente envers le reste de l'Asie. Le Japon maintient des relations diplomatiques parfois houleuses avec les pays voisins, une situation qui s'explique de plusieurs façons, notamment par les tensions qui persistent encore après le passé impérialiste du Japon et les crimes commis au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Par ses institutions, ses ambitions économiques et son association avec les États-Unis,

le Japon est souvent perçu comme un pays assujéti à l'Occident, ce qui ne plaît parfois guère à des pays, comme la Chine, qui prônent une certaine forme d'indépendance envers le reste du monde.

Par son importance économique et sa prospérité (tout de même amoindrie au cours des dernières années), le Japon a souvent assumé un rôle prédominant dans plusieurs organismes et instances au niveau international, non sans déplaire aux pays voisins qui souhaitaient apporter leurs propres voix au concert des nations. Cette attitude hautaine semble parfois déteindre sur les Japonais en général, qui placent souvent le Japon sur un piédestal, dénigrant par le fait même le statut des pays voisins. D'ailleurs, pour les Japonais, aller en Chine ou en Thaïlande, c'est aller en Asie; car eux ne sont pas en Asie, ils sont au Japon, une distinction qui exprime bien le rapport ambigu que le Japon entretient avec sa propre identité, entre l'Asie et l'Occident.

Il est extrêmement difficile pour les résidents en provenance d'autres pays asiatiques de s'établir au Japon ou de s'intégrer à la vie professionnelle et sociale du pays. Ce qui est particulièrement vrai pour la minorité coréenne habitant au Japon, qui est souvent victime de discrimination en matière d'emploi. Le pays demeure trop souvent un monde fermé où les immigrants ont peine à se forger une place de choix. Il reste encore beaucoup de chemin à faire du côté des Japonais par rapport à la tolérance et à l'ouverture aux autres pays, car ce sens profond de la communauté génère un conservatisme qui devient leur plus grande faiblesse devant les défis que représente la présence d'étrangers au sein de leur société.

Sexualité et normes sociales

Les mœurs en matière de sexualité diffèrent énormément d'une région du monde à une autre, et les Japonais ne font pas exception à la règle.

Contrairement à l'image prude que projette à première vue la société japonaise, la dimension sexuelle occupe une place importante dans la culture populaire du pays. Les différences notoires qui peuvent être cause de chocs résident notamment dans l'expression et la diffusion d'une image hautement sexualisée de la jeunesse et par une attitude ambivalente entourant la notion du consentement et de la responsabilité sexuelle.

La culture populaire japonaise accorde beaucoup d'importance à l'image de la jeunesse et de l'adolescence, particulièrement aux expériences à l'école secondaire, une période qui est considérée comme une étape charnière dans la formation de l'individu au niveau des relations amoureuses et des expériences de vie en général.

Les jeunes adolescentes deviennent de véritables modèles de beauté et de féminité par leur innocence et leur candeur que certaines femmes plus âgées tentent souvent d'imiter avec plus ou moins de succès, agissant parfois de façon enfantine ou adoptant des modes vestimentaires, des comportements ou des expressions typiques de la jeunesse.

Pour ces raisons, ne vous étonnez pas des différentes manifestations de la sexualité au quotidien. La littérature et les bandes dessinées érotiques (qui présentent souvent des scènes très graphiques de viols ou de relations sexuelles moralement ambiguës) abondent. Il semble parfaitement normal de les lire dans les métros ou dans les trains à l'heure de pointe ou de les retrouver en vente dans tous les kiosques à journaux et les librairies. Une situation qui peut paraître très paradoxale dans un pays à la mentalité parfois très conservatrice où même les démonstrations affectives en public sont généralement regardées d'un mauvais œil.

Le phénomène se propage également à la télévision et dans les médias de masse qui contribuent à leur façon à véhiculer

cette image séduisante et sensuelle de la jeunesse. Que ce soit à travers les groupes musicaux, les nouvelles chanteuses populaires, les mannequins, ou par le biais des relations controversées entre des adultes et des adolescents dans des séries dramatiques populaires, les frontières entre ce qui peut paraître acceptable et inacceptable selon une perception occidentale demeurent très minces.

Bien que l'imaginaire sexuel japonais soit différent sous cet aspect, il semble bien que la présence d'images suggestives est moins omniprésente au Japon que dans de nombreux pays occidentaux. En fait, comme pour plusieurs aspects de la vie quotidienne japonaise, la façade apparemment sereine et prude de la société japonaise cache un univers où foisonnent les activités sexuelles les plus diverses, les Japonais se montrant habituellement très confortables avec la sexualité dans des contextes plus intimes.

Love Hotels

Un exemple qui représente bien cet état des choses est la présence inéluctable dans la plupart des agglomérations urbaines des *Love Hotels* (*rabu hoteru*), ces établissements offrant des chambres privées à des tarifs horaires à toute heure du jour et de la nuit.

Souvent regroupés dans des quartiers spécialement destinés à ce type de divertissement, pratiquant des tarifs moins onéreux que les hôtels traditionnels et offrant des options et des environnements qui favorisent les rapprochements et la promiscuité, les *Love Hotels* sont inévitables pour de nombreux jeunes couples en quête d'intimité (car les maisons japonaises offrent en général bien peu d'espace privé) et deviennent des lieux privilégiés pour les relations extraconjugales de tout acabit.



La discrétion est de mise dans ces institutions, et bien que les *Love Hotels* soient facilement identifiables par leurs façades généralement très colorées, ils ont habituellement des stationnements souterrains à l'abri des regards indiscrets et un personnel souvent absent, la sélection des chambres (aux thématiques parfois surprenantes) étant assurée par des systèmes électroniques.

La place de l'homosexualité

Occupant une place importante dans la tradition littéraire et culturelle japonaise, l'homosexualité au sein du Japon moderne demeure tout de même un sujet tabou, autant au plan personnel qu'au plan politique.

Bien que les droits des homosexuels et des transsexuels soient légalement protégés, et que la discrimination soit maintenant interdite au pays (bien qu'en réalité elle peut être très fréquente, surtout dans des milieux traditionnellement dominés par les hommes, comme l'armée par exemple), beaucoup d'efforts doivent encore être entrepris pour intégrer l'homosexualité à la vie quotidienne japonaise.

Les Japonais se montrent généralement très tolérants, même ouverts, à l'homosexualité, bien qu'ils préfèrent de loin, tout comme les relations hétérosexuelles d'ailleurs, que le tout se déroule loin de la vie publique et sociale. À cet effet, de nombreux homosexuels ou lesbiennes choisissent, afin d'éviter l'exclusion sociale, de se marier avec un partenaire du sexe opposé et de poursuivre des relations extraconjugales en suivant leur véritable orientation sexuelle, un compromis qui peut sembler difficile à accepter pour des Occidentaux souvent habitués à des mœurs plus libérales.

Pour les étrangers vivant au Japon, particulièrement dans les régions plus campagnardes, il peut être extrêmement difficile

de trouver des gens partageant la même orientation sexuelle, les réseaux sociaux à cet effet étant souvent peu développés, voire inexistantes. En ville, la situation est quelque peu différente, et il est relativement plus aisé de découvrir des endroits et des réseaux sociaux favorisant les échanges. L'Internet demeure également un moyen efficace d'outrepasser ces difficultés.

Cette exclusion de la vie publique de l'homosexualité explique en grande partie pourquoi peu de partis ou d'organisations politiques appuient ouvertement la promotion des droits des homosexuels, préférant reposer leurs revendications sur des notions vagues d'égalité pour tous; à ce niveau, la société japonaise doit encore relever des défis de taille.

Tremblements de terre et désastres naturels

Le Japon est un archipel exposé à un certain nombre de désastres potentiels. Situé sur le point de rencontre de plusieurs plaques océaniques et continentales, le pays vit constamment sous la menace des tremblements de terre et d'autres signes d'intenses activités géologiques.

Évidemment, la plupart de ces tremblements de terre sont relativement faibles ou peu menaçants pour les vies humaines, mais ils sont également très fréquents, et peuvent parfois causer des dégâts matériels considérables. Il ne faut pas remonter très loin dans l'histoire pour constater l'ampleur des dégâts et les dangers potentiels que représente un séisme majeur sur le sol japonais.

Le 1^{er} septembre 1923, le grand tremblement de terre du Kantô, le pire séisme de l'histoire japonaise, a littéralement dévasté la ville de Tôkyô, causant la mort de plus de 100 000 personnes. Encore aujourd'hui, la mémoire col-

lective japonaise se remet avec peine du tremblement de terre de Kôbe en 1995, qui fit environ 5 000 victimes. Les tremblements de terre en pleine mer comportent toujours un risque de provoquer des tsunamis, ce qui n'est pas de très bon augure pour un pays où la vaste majorité de la population vit le long des zones côtières.

Entre mai et octobre, les côtes japonaises sont également sujettes à subir les ravages des typhons qui se forment dans cette région de l'océan Pacifique. Seulement

quelques-uns d'entre eux atteindront le Japon directement, mais ils peuvent être particulièrement dévastateurs. Les typhons sont plus fréquents dans le sud du pays, particulièrement à Okinawa et sur l'île de Kyûshû.

Les volcans représentant un danger plus localisé, le territoire japonais en est également parsemé de plusieurs, dont certains sont encore en activité, notamment le célèbre mont Fuji, la plus haute montagne du Japon, qui est maintenant un volcan assoupi dont la dernière éruption remonte à 1708.



Les soins de santé

Personne n'est à l'abri des problèmes de santé, même à l'étranger! Heureusement, le système de santé japonais est très moderne et généralement très efficace, ce qui devrait vous permettre de séjourner au Japon avec la conscience tranquille, même si vous devez affronter le système médical japonais pour une raison ou une autre.

Le milieu médical japonais

Les établissements et les services médicaux au Japon sont excellents, à égalité avec ceux que l'on retrouve dans les pays les plus fortunés de l'Europe et de l'Amérique. L'équipement est moderne, et le personnel est bien formé. Les hôpitaux et les cliniques sont indépendants, mais ils sont également coordonnés et supervisés selon des règlements établis par l'État (notamment quant aux montants qui peuvent être exigés en frais médicaux pour chaque intervention et pour le prix des médicaments).

Les cliniques et les hôpitaux sont généralement ouverts à tous, et il est possible de se présenter en tout temps pour obtenir une consultation auprès d'un médecin ou

un rendez-vous auprès d'un spécialiste selon les besoins du patient. Comme partout ailleurs au Japon, le service est généralement courtois, rapide et efficace. La langue japonaise pouvant représenter un obstacle de taille dans ce genre de situation, la présence d'un interprète ou d'un ami japonais peut certainement éviter quelques ennuis et faciliter vos contacts avec le monde médical.

À moins d'être inscrit au régime d'assurance national, ou de bénéficier d'une assurance privée offrant une couverture médicale, vous devrez payer vous-même les frais pour une consultation ou un séjour à l'hôpital.



Médicaments et soins donnés

Il est normal pour la famille d'un patient de prendre en charge plusieurs aspects de l'entretien et des soins accordés au patient, notamment en fournissant certains types de nourriture, en assurant la prise de bains et en fournissant les vêtements nécessaires au séjour.

Ne vous étonnez pas si certaines recommandations des médecins peuvent vous paraître un peu étranges. Les précédents médicaux et les remèdes proposés reposent parfois sur un mélange entre la médecine moderne et des soins parallèles traditionnels. Une méthode souvent adoptée par les familles japonaises fait en sorte que le médecin s'occupe des soins modernes alors que la famille contribue à sa propre façon en prodiguant des soins traditionnels de façon simultanée. En cas de doute, tentez de vous informer avant de vous engager dans un traitement qui peut vous paraître anormal.

Précautions à prendre

Un séjour au Japon ne nécessite aucune vaccination ou prise de médicament particulière, les maladies les plus courantes étant essentiellement les mêmes que ce que l'on peut retrouver en Occident.

Les soins médicaux au Japon peuvent rapidement devenir très onéreux. Avant votre départ, assurez-vous de disposer d'une assurance qui peut couvrir d'éventuels frais médicaux. Cette simple précaution pourrait vous éviter des factures qui menaceraient encore plus votre état de santé!

Même si le Japon affiche l'un des taux d'infection les plus bas au monde en ce qui a trait aux maladies transmissibles sexuellement et au sida, les précautions de base sont tout de même de mise dans les rapports intimes au pays.

Pour les femmes qui emploient la pilule anticonceptionnelle et qui souhaitent séjourner au Japon pour une période prolongée, il est recommandé de consulter leur médecin afin d'obtenir une réserve de pilules pour la durée de leur séjour, car il peut être extrêmement difficile de se procurer ce contraceptif au Japon.

Cette situation particulière s'explique par le refus des autorités japonaises à autoriser l'usage de la pilule pendant plus de 40 ans, prétextant qu'elle contribuerait à long terme à la propagation des maladies sexuellement transmissibles. Une conséquence notable de cette décision est la popularité du préservatif, mais également de l'avortement, comme moyens de contraception.

La pilule anticonceptionnelle a finalement été légalisée en 1999, mais elle demeure tout de même difficile à obtenir car les femmes souhaitant la prendre doivent encore se soumettre à divers examens et tests médicaux pour le dépistage de maladies sexuellement transmissibles tous les trois mois, ce qui contribue à rendre encore marginal ce moyen de contraception extrêmement populaire ailleurs dans le monde.



Les loisirs au Japon

Depuis des siècles, les membres des différents groupes sociaux du Japon se sont évertués à découvrir et à raffiner de nouvelles formes de divertissement, établissant ainsi des traditions et des innovations qui ont marqué de nombreux pans de la culture japonaise.

Bien que les temps et les mœurs aient beaucoup changé depuis l'époque des quartiers de plaisir de l'ancien Édo ou depuis les représentations théâtrales raffinées destinées à la noblesse, une chose demeure encore certaine: les Japonais conservent toujours un attachement profond à toutes les formes de divertissement, cachant derrière un masque parfois sévère et sérieux leur désir de profiter pleinement de chaque instant de loisirs.

Télévision

Comme dans bien d'autres pays, et particulièrement au Japon qui possède la réputation d'être à l'avant-garde de la technologie en matière de divertissement, la télévision occupe une place omniprésente dans la sphère du divertissement populaire. Que ce soit par le biais du réseau câblé ou par les satellites, les Japonais peuvent profiter d'une programmation variée et adaptée à leurs besoins.

Les émissions de divertissement musicales ou humoristiques et les émissions de nature compétitive (qui présentent des concurrents impliqués dans diverses épreuves) occupent une place de choix dans la programmation, de même que les dessins animés, les séries les plus populaires étant souvent présentées aux heures de grande écoute. Il ne faut pas oublier de mentionner les sports, particulièrement le baseball et le *sumô*, qui sont également des incontournables du divertissement télévisuel.

Par contre, au cours des dernières années, la popularité grandissante des séries américaines et étrangères est venue mettre beaucoup de pression sur les artisans locaux de la télévision. Bien que la vaste majorité de la programmation soit effectivement présentée en langue japonaise, il est tout de même possible de visionner certains films et certaines émissions dans

leur langue d'origine grâce à un système de sélection de pistes sonores intégré à de nombreux téléviseurs modernes.

Karaoke

La réputation du karaoké (un mot qui signifie «orchestre vide» en japonais) n'est plus à faire, même en Occident. Cette forme de divertissement, qui permet à tout un chacun de prendre un micro et de s'improviser chanteur le temps d'une chanson ou pour toute une nuit même, a connu depuis sa création de multiples transformations au gré des progrès technologiques et de l'engouement de ses adeptes!

Le karaoké a été inventé par un chanteur japonais à la fin des années 1970, et la fièvre s'est rapidement répandue au Japon, pour ensuite s'attaquer au reste de l'Asie. Immensément populaire, le karaoké atteint l'Europe et l'Amérique dès les années 1990. Le principe du karaoké est excessivement simple: il suffit en fait de choisir une chanson connue et de prêter sa voix pour chanter les paroles qui défilent sur un écran. Au Japon, le karaoké est une véritable institution du divertissement, et sa popularité en fait un événement incontournable des sorties et des fêtes, et ce, pour tous les groupes d'âge. Les endroits proposant du karaoké sont omniprésents, particulièrement en ville dans les quartiers les plus fréquentés, où il semble parfois



qu'un bâtiment sur deux offre la chance à tous de prouver son talent d'interprète.

Le karaoké japonais se pratique habituellement dans des commerces abritant une multitude de salles privées que l'on peut réserver seul ou en groupe selon un tarif horaire. Il est souvent possible de commander des boissons et de la nourriture, et il n'est pas étonnant de trouver, même dans les endroits les plus inusités, des établissements ouverts à toute heure du jour et de la nuit.

Onsen

Les Japonais ont su tirer profit de toute l'activité géothermique se déroulant sous leurs pieds en investissant dans l'exploitation des sources thermales. Le terme *onsen* désigne tous les établissements offrant des bains thermaux, une tradition ancestrale très prisée au pays pour ses vertus relaxantes et bénéfiques pour la santé. De nos jours, les *onsen* demeurent toujours aussi populaires, et il est possible d'en trouver partout dans l'archipel.

À l'origine, les bains thermaux étaient aménagés à même les sources thermales et se trouvaient généralement dans des régions isolées. Mais aujourd'hui, la plupart des *onsen*, surtout dans les milieux urbains, réchauffent leur propre eau thermale à l'aide d'un procédé mécanique.

Outre quelques rares établissements, les bains ne sont généralement pas mixtes; la tradition des bains mixtes a persisté pendant plusieurs siècles jusqu'à ce que des protestations internationales poussent les Japonais à modifier les règlements en place.

Essayer les *onsen* demeure une expérience typiquement japonaise à ne pas rater au cours d'un séjour, et pour rendre cette aventure culturelle plus agréable, quelques conseils sont de mise: la

nudité est de rigueur dans la zone des bains, bien que vous puissiez garder une petite serviette avec vous pour préserver votre modestie. Comme le veut la tradition japonaise concernant les bains, il faut se laver soigneusement à l'extérieur des bains, dans une zone habituellement aménagée à cet effet qui comprend des douches et du savon. Après un bon nettoyage complet, vous serez fin prêt!

Comme étranger, ne soyez pas surpris si plusieurs regards se posent sur vous à votre entrée dans la zone des bains. Bien que la présence d'étrangers dans les *onsen* soit beaucoup plus courante qu'auparavant, vous risquez tout de même d'éveiller la curiosité des baigneurs japonais, un détail que les plus pudiques d'entre vous voudront garder en tête avant de se lancer dans cette aventure.

Cinéma

Le cinéma est un autre loisir très populaire, et les Japonais sont fiers de compter parmi les producteurs de longs métrages les plus prolifiques au monde. Malgré une présence importante des superproductions américaines sur le marché japonais, l'industrie du film japonais est tout de même en plein essor, notamment grâce à la popularité de ses films d'horreur, souvent repris et adaptés par Hollywood. Les films japonais demeurent très populaires auprès du public local, en raison du succès constant des films d'époque (les films de samourais en particulier) et des films d'animation, qui font la renommée mondiale du Japon.

Les billets sont habituellement très coûteux, et il est assez fréquent de trouver des salles offrant des sièges réservés à leurs clients. Les films étrangers sont habituellement présentés en salles dans leur version originale avec sous-titres japonais.

Internet et téléphonie cellulaire

Comme partout ailleurs autour du globe, la popularité de l'Internet est en constante progression. Même si jusqu'à récemment le Japon semblait être un peu sous la moyenne des pays civilisés en termes d'usage sur le plan résidentiel et commercial, les dernières années ont connu une véritable explosion en matière d'utilisation et de possibilités d'accès à Internet, par une multiplication d'entreprises offrant des services d'accès. Les forfaits demeurent tout de même relativement coûteux bien que plus abordables qu'auparavant. Compte tenu que même les appels téléphoniques locaux doivent être payés au Japon, les options d'accès à Internet par modem peuvent rapidement devenir onéreuses.

Dans la même veine, il est également intéressant de mentionner l'omniprésence des portables (appelés *keitai*). Empruntant les capacités d'Internet pour plusieurs de leurs fonctions, les *keitai* sont depuis plusieurs années des éléments incontournables de la vie quotidienne japonaise, formant un véritable sous-groupe culturel avec ses conventions, son langage et ses expressions uniques, tout en constituant un marché extrêmement lucratif, notamment par une gamme infinie d'accessoires et de sous-produits (comme des périphériques divers et des éléments décoratifs) en vente un peu partout.

Les *keitai* occupent une place déterminante dans le domaine des télécommunications. Outre les fonctions téléphoniques usuelles, dont l'usage au Japon surpasse de beaucoup celle des lignes téléphoniques conventionnelles, les messageries textes bénéficient d'une popularité intarissable, particulièrement auprès des jeunes.

Compte tenu que l'utilisation des *keitai* est souvent restreinte dans certains lieux publics au nom de la politesse et du confort commun (notamment au travail, à l'école et dans les transports en commun), les

messageries textes sont un moyen rapide et discret de communiquer; des caractéristiques qui plaisent bien aux Japonais qui veulent éviter d'attirer l'attention sur eux.

À l'avant-garde des développements dans ce domaine, les grandes entreprises de téléphonie japonaises (notamment NTT DoCoMo, souvent en collaboration avec des géants de l'électronique comme Sony) tentent constamment d'intégrer de nouvelles technologies afin de développer les capacités et les options offertes par les portables.

Plusieurs *keitai* comprennent maintenant, outre les caméras numériques et les options de messageries instantanées très populaires depuis quelque temps déjà, des lecteurs de codes à barres (codes QR) et des puces permettant de payer pour divers biens de consommation dans certaines boutiques.

Tourisme national

Malgré des horaires de travail souvent exigeants et des vacances courtes et peu fréquentes, les Japonais adorent prendre le temps de voyager. Grâce à la commodité et à la rapidité des différents réseaux de transport, le tourisme national est une activité particulièrement populaire qui se classe au premier rang de l'économie japonaise en matière de loisirs.

Pour un pays aussi petit, la diversité qu'offre le Japon en matière de destinations touristiques demeure spectaculaire et impressionnante. Des plages dorées d'Okinaawa aux pentes de ski enneigées de la préfecture de Nagano, en passant par les temples ancestraux de Kyôto et les mille délices urbains de Tôkyô, les Japonais ont l'embaras du choix en matière de divertissements et de destinations touristiques qui demeurent accessibles et qui répondent à tous les besoins.



Les sports

Arts martiaux

Tout comme plusieurs autres pays du continent asiatique, le Japon possède une longue tradition d'excellence et de perfectionnement des arts martiaux. Cette tradition se poursuit encore de nos jours, et les arts martiaux sont toujours aussi populaires chez les gens de tous les âges. Le Japon est à l'origine de plusieurs arts martiaux prestigieux, et la réputation des maîtres et des écoles japonaises au niveau international n'est plus à faire.

Le karaté, historiquement originaire d'Okinaawa, au sud de l'île principale du Japon, est désormais pratiqué dans de nombreux pays autour du globe. Utilisant les différentes parties du corps humain ou bien des instruments de combat inspirés d'outils des paysans japonais, le karaté enseigne des méthodes d'attaque et de défense à travers des *kata* (ou chorégraphie de gestes) visant à transformer le corps en une arme efficace.

Le judo connaît une popularité similaire à celle du karaté et est notamment le sport de combat le plus pratiqué en France. Il dérive de concepts et de méthodes tirés du *jiujitsu*, un art martial datant de l'époque féodale, mais il les adapte pour mettre l'accent sur le développement de la souplesse du corps et de l'esprit.

Inventé au milieu du XX^e siècle, le *aikidô* est avant tout un art de combat défensif complexe qui fait appel à la souplesse du corps et de l'esprit, à la respiration et à des prises afin de pouvoir affronter avec calme et maîtrise toutes les situations possibles. La pratique du *aikidô* se fait toujours dans le respect de ses adversaires et dans la bonne humeur, du moins selon l'avis de Morihei Ueshiba, le fondateur de la discipline.

Forts de la tradition des samourais, les arts martiaux impliquant des sabres japonais, ou *katana*, sont également toujours popu-

lares, notamment le *kendô* et le *iaidô*. Le *kendô* est axé sur les techniques de combat entre deux adversaires et se pratique habituellement à l'aide de sabres en bambou. Le *iaidô*, pour sa part, vise à perfectionner les mouvements et les réflexes et se présente plutôt comme une discipline de combat personnelle visant à améliorer la précision et la vitesse d'exécution. Tout comme pour les autres types d'arts martiaux, de nombreuses écoles, philosophies et courants différents existent au sein de ces deux disciplines.

Baseball (Yakyû)

Présent au Japon depuis 1870, et devenu particulièrement populaire depuis les premiers balbutiements de la ligue professionnelle japonaise dans les années 1920 et 1930, le baseball est maintenant le nouveau sport national non officiel pour une importante partie de la population.

La ligue japonaise se compose d'une douzaine d'équipes divisée en deux ligues. Concentrées essentiellement dans les zones urbaines du pays, les équipes souffrent d'une forte compétition au sein d'un marché restreint. Outre quelques modifications aux règlements, le baseball dans son adaptation japonaise est très semblable à sa contrepartie américaine, si ce n'est que l'attachement des partisans pour les équipes est très forte, et que même les acclamations et les encouragements des partisans sont codifiés et orchestrés d'une manière qui peut sembler parfois très affectée.

Cette ligue ayant été considérée pendant longtemps comme une ligue de seconde zone, les dernières années ont vu une recrudescence de son importance avec l'apparition de plusieurs joueurs étoiles, ce qui est autant une bénédiction qu'une malédiction pour la ligue japonaise, qui profite maintenant d'une plus grande visibilité et d'un respect accru, mais qui perd

ses joueurs les plus prometteurs au profit de la prestigieuse ligue américaine.

Sumô

Bien qu'encore officiellement le sport national du Japon, le *sumô* ne bénéficie plus de la même popularité qu'auparavant, surtout auprès des jeunes qui préfèrent maintenant des sports plus modernes et plus accessibles. Le *sumô* fait partie intégrante de la culture japonaise, comme le témoignent ses origines qui associent le sport à des rituels accomplis en l'honneur des dieux de la religion indigène du Japon et qui placent le *sumô* au cœur de certains mythes sur la création de l'archipel.

Le *sumô* est avant tout un sport de lutte où deux combattants aux gabarits énormes s'affrontent à l'intérieur d'une arène délimitée par un anneau. L'objectif de chacun des lutteurs est d'amener son adversaire à perdre l'équilibre ou à mettre le pied à l'extérieur de l'anneau. Les lutteurs doivent employer des prises et des coups tirés d'un inventaire bien défini de manœuvres permises pour parvenir à leur but.

Tout l'univers du *sumô* est empreint de rituels. Leur entraînement demeure essentiellement le même depuis des siècles: un régime martial et sévère combinant des exercices physiques, beaucoup de nourriture et de nombreux rites spéciaux. Avant les matchs, les lutteurs répandent du sel et frappent le sol de leurs pieds pour chasser les mauvais esprits.

Les combats de *sumô* sont généralement très brefs mais très intenses, la préparation rituelle, physique et psychologique des combattants étant généralement beaucoup plus longue que la durée du combat, qui varie entre quelques secondes et (très rarement) quelques minutes. C'est donc un affrontement qui se prépare dans un

long suspense pour se dénouer de façon soudaine et spectaculaire, un aspect du *sumô* que les Japonais prisent tout particulièrement.

Soccer / Football (Sakka)

Bien que la J-League, soit la ligue professionnelle de soccer du Japon, existe depuis 1993, ce n'est qu'au cours des dernières années que le soccer a connu un véritable essor au pays, notamment grâce à une première participation du pays à la Coupe du monde de 1998 se déroulant en France et par ses victoires à la Coupe d'Asie en 2000 et en 2004. Depuis la Coupe du monde de soccer de 2002, qui se déroulait au Japon et en Corée, le pays connaît une véritable frénésie pour le sport, qui est maintenant pratiqué par un nombre grandissant de jeunes.

Les jeux

Les Japonais possèdent une longue histoire d'amour avec les jeux de hasard et les jeux de stratégie. Que ce soit par le biais des jeux de stratégie élégants et raffinés, hérités de la noblesse antique, ou par les jeux de hasard et d'argent qui avaient la cote auprès des marchands et des membres du monde interlope du Japon féodal, les Japonais contemporains ont hérité de ce désir de prouver leurs talents de stratège et d'affronter la chance ou la fortune sous diverses formes.

Pachinko

Bénéficiant d'une popularité démesurée depuis son invention peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le *pachinko* est désormais le jeu de hasard qui compte le plus d'adeptes au Japon, et il se classe dans les trois premiers rangs au chapitre des revenus de l'industrie du loisir japonais. Le *pachinko* est un croisement étrange entre une machine à sous

et un jeu d'arcade. Les joueurs achètent des billes qu'ils insèrent dans une longue machine verticale, activant ainsi une série de roulettes mécaniques qui portent différents symboles; ces symboles sont affichés numériquement sur un écran dans les appareils plus modernes. Des combinaisons de symboles identiques procureront plus de billes au joueur.

Habituellement, une petite manette permet de contrôler le débit des billes, mais les autres fonctions de l'appareil sont plutôt laissées au hasard, car les billes parcourent différents compartiments à l'intérieur de la machine qui peuvent eux-mêmes causer la chute d'un plus grand nombre de billes au bas de l'appareil.

Le mot *pachinko* tire son origine du bruit que font les petites billes métalliques en tombant dans l'appareil, et c'est ce bruit incessant qui contribue principalement à créer l'ambiance chaotique qui caractérise les établissements de *pachinko*, qui alignent habituellement plusieurs centaines de machines dans des lieux restreints. À l'instar des casinos, les salons de *pachinko*, souvent ouverts à toute heure du jour et de la nuit, sont habituellement caractérisés par de la musique et des sons assourdissants, des lumières clignotantes et des couleurs vives, ainsi qu'une odeur constante de tabac et des joueurs hagards et silencieux.

La réputation du *pachinko* est entachée par les liens que l'industrie entretient avec la mafia japonaise (les *Yakuza*). Bien qu'il soit maintenant strictement interdit aux établissements de *pachinko* d'offrir de l'argent comptant en échange des billes (les établissements offrent plutôt une variété de prix), il est toujours possible pour ceux qui disposent de bons contacts ou qui connaissent les endroits appropriés, parfois situés juste en face du *pachinko*, d'outrepasser ces règles et d'obtenir de l'argent comp-

tant pour leurs prix, une pratique illégale mais tolérée jusqu'à maintenant par les autorités japonaises.

Mah jong

D'origine chinoise, le *mah jong* au Japon n'est pas l'incontournable et omniprésent jeu de pari qui caractérise les loisirs en Chine, bien qu'il bénéficie tout de même d'une grande popularité dans plusieurs milieux sociaux de l'archipel. Ce jeu qui se joue généralement à quatre joueurs compte 144 tuiles marquées de différents symboles qu'il faut tenter d'agencer en différentes combinaisons afin de créer un *mah jong*, but ultime de la partie, qui comprend normalement un agencement de quatre combinaisons et d'une paire.

Go et shôgi

Le *go* et le *shôgi* sont deux autres jeux de stratégie d'origine chinoise. Devenus très populaires au Japon depuis déjà plusieurs siècles, ils se jouent habituellement sur des plateaux de bois. Bien que leur popularité ne soit évidemment plus à leur apogée, ces deux jeux bénéficient d'un engouement certain et sont l'objet de compétitions au niveau national et international.

Le *go*, ou *igo*, est un jeu souvent associé à la noblesse ancienne. Essentiellement, il oppose deux joueurs qui doivent à tour de rôle déposer des pierres blanches ou noires (en fonction de la couleur attribuée au joueur au début de la partie) sur les intersections du plateau (appelées *goban*).

En résumé, le but du jeu est de coincer les pierres de son adversaire en les entourant de ses propres pierres, tout en s'emparant du plus grand nombre de segments du plateau possible. Les règles du *go* sont plutôt simples mais rigides, et elles varient énormément d'un pays à l'autre, bien que le but final demeure toujours le même. Par sa structure, le *go* offre des possibilités de jeu

qui sont pratiquement sans limite. Plusieurs variations et handicaps sont possibles afin de permettre à des joueurs de différents calibres de s'affronter de façon plus juste. Le jeu se déroule habituellement dans le silence le plus complet, créant ainsi une atmosphère presque tangible de concentration qui se prête bien à la nature solennelle du jeu.

Le *shōgi* s'apparente énormément aux échecs et simule des combats militaires par son style de jeu qui encourage des successions de mouvements offensifs et défensifs. Il se joue également sur un plateau carré (appelé *shōgiban*) d'une dimension normale de neuf cases sur neuf. Les différentes pièces, généralement en bois,

sont identifiées par des caractères chinois. Tout comme les échecs, les pièces possèdent toutes des règles de mouvement qui leur sont propres.

Le but du *shōgi* est de capturer le Roi de l'adversaire. Une différence majeure qui ajoute une touche unique au jeu fait en sorte que les pièces éliminées peuvent être réintégréées au jeu par le joueur qui les a capturées, et peuvent se transformer en pièces différentes sous certaines conditions, ajoutant ainsi une dimension stratégique qui peut provoquer beaucoup de surprises. En raison de cette règle, les pièces de *shōgi* ne sont pas identifiées par des couleurs, mais bien par la direction vers laquelle elles pointent.





VIVRE EN SOCIÉTÉ

Dans une société comme le Japon, où les conventions sociales sont nombreuses et souvent complexes, il est facile de commettre des faux pas ou d'oublier de respecter des usages qui peuvent sembler incontournables aux yeux des Japonais. Ce chapitre présente les grandes caractéristiques de la vie en société et vous permettra d'être bien préparé afin de comprendre et d'agir de façon convenable et efficace dans le monde fascinant et intrigant des relations humaines au Japon.

Apparence et vie publique

Compte tenu des différences linguistiques et culturelles entre le Japon et les pays occidentaux, établir de nouvelles relations peut certainement représenter un défi de taille, mais les Japonais se montreront habituellement très accueillants quand ils auront appris à mieux vous connaître. Voici donc quelques conseils pour vous faciliter la tâche.



Apparence physique et langage corporel

Il ne faut pas se leurrer, le Japon demeure une société basée sur les apparences et les conventions. C'est pour cette raison que la plupart des Japonais, avant de vous connaître, risquent de vous juger tout d'abord en fonction de votre apparence et de votre comportement en leur présence.

Les Japonais accordent beaucoup d'importance à la propreté corporelle et aux vêtements appropriés pour les circonstances, et il est de mise, pour être pris au sérieux dans différents contextes, de toujours paraître à son meilleur.

En ce qui concerne le langage corporel, plusieurs comportements et habitudes viennent caractériser les Japonais. En règle générale, les Japonais éviteront de vous regarder dans les yeux en vous parlant, ce qui n'est pas une marque de manque

d'honnêteté, comme on pourrait le penser en Occident, mais plutôt parce que les regards soutenus et prolongés sont considérés très intimidants par de nombreux Japonais. Il devient acceptable, entre amis proches ou pour communiquer des renseignements importants, de regarder directement dans les yeux; sinon, évitez d'intimider vos interlocuteurs inutilement. Dans certains contextes, un regard soutenu peut même être considéré comme une impolitesse.

Dans la même veine, les Japonais sont souvent avares de gestes et d'expressions corporelles lorsqu'ils discutent ou s'expriment dans des contextes formels. Les débordements émotionnels, dans ces circonstances, sont souvent vus comme des signes d'un manque de maturité et de maîtrise de soi. La règle d'or demeure donc, à moins de se trouver avec des amis proches, de toujours demeurer calme, poli et de faire preuve de retenue afin d'éviter de froisser ses interlocuteurs.



Les premiers échanges

3

Salutations et formules de politesse

De nombreuses formes de salutations et des formules de politesse viennent agrémente et régir les rapports sociaux entre individus. Bien que ces formules semblent parfois faire office de simples automatismes par leur utilisation quasi inévitable, elles demeurent tout de même, par leur fonction référentielle, des éléments essentiels des interactions entre les interlocuteurs.

Habituellement, lorsque deux personnes se rencontrent pour la première fois, l'une d'entre elles prendra l'initiative de se présenter en commençant par la phrase *Hajimemashite* (qui signifie littéralement «commençons»), avant de se nommer et d'enchaîner avec l'expression *Yoroshiku onegai-shimasu* («enchanté», ou littéralement, «veuillez prendre bien soin de moi»). Ces formules permettent d'établir un premier rapport amical basé sur l'humilité, en demandant à l'interlocuteur de bien vouloir faire preuve de bonne volonté.

En présence d'Occidentaux, les Japonais tenteront souvent une poignée de main, qui peut être parfois un peu maladroite compte tenu qu'elle n'est pas un moyen de salutations couramment utilisé. La façon de loin la plus courante de saluer avec le corps est en s'inclinant. L'art de s'incliner correctement se maîtrise difficilement, car il est profondément intégré à la culture et à l'éducation japonaises, et demeure un geste qui peut sembler parfois peu naturel pour la plupart des Occidentaux.

Physiquement, le geste de salutation diffère légèrement en fonction du sexe. Les hommes s'inclinent les bras étendus le long du corps, alors que les femmes s'inclinent en joignant les mains au niveau de la taille.

En général, la longueur et l'angle de l'inclinaison déterminent la fonction et le niveau d'intensité de ce que l'on désire exprimer par le geste. Par exemple, une personne voulant s'excuser d'avoir commis une faute grave s'inclinera longuement et profondément, indiquant son niveau élevé de honte et de regret par rapport à la situation. De même, un supérieur saluant un de ses employés pourra simplement hocher la tête, alors que le subalterne s'inclinera respectueusement. En règle générale, s'incliner d'une vingtaine de degrés pour une seconde ou deux suffira pour paraître très poli dans la plupart des circonstances.

En matière de salutations dans la vie quotidienne, les expressions les plus fréquentes sont les suivantes: *Ohayô gozaimasu* (bon matin), *Konnichiwa* (bonjour) et *Konbanwa* (bonsoir) en fonction du moment de la journée.

Pour les Japonais, il est important de clore les conversations ou les rencontres de façon polie et complète. Pour faire vos adieux, le soir, la meilleure réponse sera

Oyasumi-nasai (littéralement, «prenez du repos») pour souhaiter une bonne nuit. En d'autres moments, il est approprié d'employer *Dewa mata* (à bientôt), qui indique le désir de revoir la personne prochainement.

Dans une culture qui accorde autant d'importance au respect des autres et à l'humilité, il n'est guère étonnant de constater qu'il existe une grande variété d'expressions servant à exprimer des excuses. Avant de pénétrer dans un endroit qui ne vous appartient pas ou qui est occupé par quelqu'un d'autre, comme un bureau dans une entreprise, il est considéré comme poli d'entrer en lançant un *Shitsureishimasu* haut et clair, qui signifie littéralement «je m'appête à être impoli». Pour attirer l'attention sur soi, ou pour interrompre quelqu'un afin de lui parler, les Japonais utiliseront habituellement l'expression *Sumimasen*. Cette expression peut également être employée pour s'excuser d'avoir commis une faute ou une erreur, tout comme l'expression *Gomen-nasai*, qui est un peu moins formelle mais dont le sens est essentiellement de demander pardon.

Sujets à aborder

Heureusement, la plupart des Japonais font preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une grande curiosité en ce qui concerne la vie des étrangers au Japon et dans leur pays d'origine. Les différences culturelles entre les pays et les expériences personnelles au Japon peuvent constituer une source sans fin de discussion entre vous et les Japonais qui seront avides d'apprendre ce que vous pensez de leur pays et fascinés par la vie au quotidien dans votre patrie. N'hésitez pas à répondre à leurs questions de manière franche tout en demeurant courtois. Les Japonais acceptent facilement, avec une certaine fierté même, l'idée que leurs coutumes et leur vie quotidienne puissent paraître déroutantes, car ils aiment entretenir l'idée que le Japon est unique en son genre, une idée qui n'est pas

loin d'être vraie! Contrairement à d'autres pays d'Asie, au Japon vous pouvez généralement aborder tous les sujets possibles et imaginables, que ce soit à propos de la politique ou du passé militaire du pays. Les principes de la liberté d'expression sont bien intégrés à la vie quotidienne.

Vous risquez bien de devoir affronter une panoplie incessante de questions sur vos expériences au Japon. Un bon moyen de faire dévier la conversation vers d'autres préoccupations que votre vie personnelle est de demander aux Japonais de vous expliquer un aspect particulier du Japon qui vous intrigue. Que ce soit à propos de la nourriture, des coutumes ou de détails que vous avez remarqués à propos de la vie quotidienne, les Japonais s'empresseront habituellement de répondre à vos questions et seront heureux de constater l'intérêt que vous portez pour leur pays.

Également, ne soyez pas surpris si certains Japonais vous approchent avec des questions sur votre pays d'origine qui peuvent parfois sembler inusitées. Bien que certains renseignements erronés circulent au sujet de nombreux pays, vous pourriez être également très surpris par les connaissances parfois hétéroclites ou obscures que des Japonais possèdent sur votre pays d'origine, et vous pourriez bien en apprendre vous-même un peu plus sur vos racines et vos origines!

Le respect de la vie privée

Au cours de conversations informelles, ou même lors de certaines instances plus officielles, ne vous étonnez pas si certains Japonais vous posent des questions à caractère très personnel sur votre vie privée. Bien que ces questions puissent sembler parfois déplacées, elles sont justifiables dans une perspective japonaise des relations entre individus. Certains le feront par

curiosité, afin d'essayer de mieux cerner vos expériences au pays ou pour tenter une approche sincère et amicale (quoique directe) à votre égard, alors que d'autres y verront plutôt une façon normale de vous adresser la parole en fonction de leur position par rapport à vous dans la hiérarchie sociale dans laquelle vous vous trouvez. En général, il est tout à fait légitime de poser des questions d'ordre personnelle à des collègues du même âge ou se trouvant au même niveau hiérarchique (ou à un niveau inférieur) que vous. Ainsi, il vaut mieux éviter de poser des questions trop personnelles aux gens plus âgés ou se trouvant dans des positions sociales supérieures à vous, à moins de posséder un lien d'amitié avec eux.

Si vous êtes embarrassé à l'idée de répondre à des questions de ce type, tentez une répartie humoristique ou une réponse vague qui ne révélera pas des aspects de votre vie que vous souhaitez garder pour vous. Le meilleur conseil à suivre dans ce genre de situations est de prendre le tout à la légère et de n'y voir aucune intention hostile à votre égard. N'oubliez jamais que les frontières entre la vie publique et la vie privée sont beaucoup moins nettes au Japon que dans les pays occidentaux en général.

Vous pouvez également suivre l'exemple des Japonais et offrir des réponses vagues ou certains gestes particuliers en guise de réponse. Par exemple, vous pouvez lever le petit doigt en parlant pour indiquer qu'une situation ou une discussion implique une relation intime avec une autre personne. Ce geste discret vous assurera un regard et un sourire complice et vous permettra d'éviter, avec un peu de chance, d'autres questions sur le sujet.

L'importance des omiyage

À titre d'exemple concret d'éléments qui aident à fabriquer et à entretenir les relations entre individus, on peut mentionner

une tradition importante dans la vie sociale japonaise qui est celle de donner et de recevoir des cadeaux en fonction de différentes occasions. Dans cette perspective, le symbole ultime de cette tradition repose sur les *omiyage* (prononcer «*omiya-gué*», car le *g* est toujours dur en japonais), ces cadeaux offerts au retour d'un voyage, qu'il soit d'affaires ou d'agrément.

Habituellement, les *omiyage* sont réservés aux collègues de travail, aux amis proches ou aux membres de la famille, et ils prennent souvent la forme de petits gâteaux, de sucreries ou d'alcool. En fait, la nature et la composition des *omiyage* dépendent de l'endroit visité et des spécialités locales. Afin de profiter de cette tradition commerciale, presque toutes les régions, tous les villages et hameaux se sont attribué des spécialités aussi uniques que variées selon leur situation et leur héritage. Que ce soit les légendaires poires de la ville de Hisai dans la préfecture de Mie ou le *takoyaki* (de la pieuvre en friture) d'Ôsaka, tous les endroits du Japon semblent pouvoir afficher un produit particulier. Évidemment, les grands centres urbains profitent également de ce phénomène et offrent géné-

ralement une multitude de délices locaux, notamment Kyôto, capitale culturelle par excellence, qui remporte la palme en matière de spécialités locales.

Devenus une véritable industrie générant des revenus colossaux, les *omiyage* sont pratiquement disponibles partout, que ce soit dans les gares de train (très pratiques pour les achats de dernière minute) ou dans les petits commerces à saveur touristique qui bordent les lieux incontournables sur le parcours des touristes. Bien que cette tradition puisse devenir rapidement onéreuse, elle constitue un excellent moyen de cimenter les liens sociaux et de prouver sa solidarité envers son milieu de travail et ses collègues en offrant, par le biais de ces petits cadeaux, une compensation symbolique pour une absence prolongée du travail.

Dans la même veine, les *temiyage* sont des cadeaux de ce type offerts en remerciements pour une invitation ou une faveur reçue. Une tradition qui se rapproche généralement beaucoup plus des us et coutumes occidentaux.



Les réseaux sociaux

Le Japon demeure avant tout un pays qui s'est construit autour d'un compromis ancien entre l'obligation de partager un territoire restreint parmi un grand nombre d'individus et de la nécessité de s'entraider afin d'assurer la survie mutuelle. Bien que les temps aient beaucoup changé depuis l'époque des premiers villages agricoles de l'archipel, il n'en demeure pas moins que le sens de la communauté et de l'appartenance à un groupe social demeure un des aspects fondateurs de l'interaction entre individus.

Encore de nos jours, l'omniprésence des réseaux sociaux sous-tend toute la dynamique des relations interpersonnelles entre les Japonais. Pour pénétrer cet univers qui peut souvent sembler hermétique et contre-intuitif, il est important de garder quelques notions essentielles en tête afin de comprendre les rôles attribués à tous les acteurs en jeu.

Les notions de *uchi* et de *soto*

Pour mieux comprendre et résumer succinctement ce qui forme le fondement des réseaux sociaux japonais et des interactions possibles au sein de ces derniers, deux notions paraissent essentielles et déterminantes: le *uchi* et le *soto*.

Le mot *uchi* (qui signifie «intérieur») marque l'appartenance à un cercle ou réseau social donné. Il signifie qu'une personne est incluse dans le groupe par les liens directs ou indirects qu'elle entretient avec les autres membres du groupe et qu'elle sera traitée selon certaines règles en fonction de son statut.

Le mot *soto* (qui signifie «extérieur») réfère à une personne ou à un groupe de personnes qui se trouve à l'extérieur d'un réseau social donné. Ces personnes seront habituellement traitées avec une certaine froideur, voire complètement ignorées par les membres d'un groupe donné selon les circonstances.

Cette opposition entre l'inclusion et l'exclusion semble bien simple à première vue, mais ce qui complique légèrement la donne est que ces interactions sociales sont en constante mutation selon leur contexte.

La dynamique des rapports entre ces différents cercles ou groupes sociaux se crée et se développe au détriment des relations et des émotions personnelles, les Japonais justifiant presque systématiquement leurs actions en fonction du bien de la collectivité ou du groupe plutôt que pour leurs intérêts personnels.

L'importance de la «face»

L'anthropologue Ruth Benedict, dans sa célèbre étude du Japon intitulée *Le chrysanthème et le sabre*, notait que le Japon était une culture basée sur la honte, contrairement aux cultures occidentales qui étaient

plutôt axées sur la notion de la culpabilité. Cette distinction permet de mieux comprendre l'importance de la notion de la «face». En Occident, la culpabilité se vit au niveau individuel, alors qu'en Asie en général, et au Japon en particulier, la honte est un phénomène avant tout social car le sentiment est généré essentiellement par le regard accusateur de ses semblables sur soi.

Les Japonais accordent une importance fondamentale à la notion de garder la face, qui est un élément essentiel du maintien des liens sociaux et de la cohésion de la société. Les Japonais craignent avant tout d'être exclus de leurs cercles sociaux, et ils tenteront à tout prix d'éviter les actions qui pourraient être perçues de façon négative par leurs pairs.

Pour ces raisons, à moins de vouloir volontairement punir ou offenser quelqu'un, les Japonais éviteront de façon tacite les paroles ou les comportements qui pourraient faire perdre la face aux gens de leur entourage, préférant ainsi dissimuler leurs véritables intentions ou sentiments sous une façade afin de préserver l'harmonie qui régit.

Il est également possible d'agir pour permettre à quelqu'un de «gagner de la face». Si une situation implique que quelqu'un perde la face, il est parfaitement plausible pour les Japonais, que ce soit par altruisme ou pour chercher à s'attirer des faveurs, d'agir ouvertement ou secrètement afin de tenter d'amoinrir ou de réparer les fautes commises par autrui. Il devient alors possible de prendre une partie du blâme et de restaurer l'honneur ou la face de la personne qui porte le blâme.

Évidemment, les relations impliquant le gain ou la perte de la face sont habituellement extrêmement complexes et se déroulent au quotidien de façon souvent invisible aux yeux des Occidentaux. Ce qu'il faut avant tout retenir, c'est qu'il est nécessaire d'évi-

ter les situations où il est possible d'embarasser, par des actions ou des paroles, les Japonais. Pour ce faire, il est essentiel de

respecter les liens sociaux et les hiérarchies qui sous-tendent l'univers des relations entre les Japonais.



Hiérarchie des relations

Dans un même ordre d'idées, les relations interpersonnelles au Japon suivent une certaine structure hiérarchique, héritée en grande partie des préceptes du confucianisme. Cette hiérarchie met à l'avant-plan le pouvoir masculin et le patriarcat en tant que centre de la structure familiale, ce qui est d'ailleurs une cause du statut parfois encore précaire des femmes au Japon.

Cette classification des relations et des détenteurs de pouvoir se manifeste dans presque toutes les sphères d'activité. Par exemple, dans les milieux d'affaires, ce système précône l'ancienneté et l'autorité au détriment, comme il serait souvent le cas en Occident, de l'initiative ou des qualités personnelles des gens impliqués.

De plus, l'autorité sociale ou professionnelle accorde une certaine dose de respect et de pouvoir moral aux individus qui les détiennent. C'est le cas par exemple des médecins, des politiciens ou des professeurs qui, par leur rôle au sein de la société, jouissent d'un certain niveau de reconnaissance et de respect implicites. Cette situation peut parfois mener à des abus, bien qu'habituellement la pression sociale soit assez forte pour que ces personnes prennent leur rôle très au sérieux afin d'éviter de perdre la face, tant sur le plan personnel qu'au nom de leur profession.

Les liens sociaux entre les personnes marquent également le langage, qui se modifie de façon dramatique selon les différences de rangs entre individus. La langue japonaise possède plusieurs niveaux d'expression en fonction de l'interlocuteur et de la position que l'on occupe par rapport à l'interlocuteur. Ces variations comprennent un niveau de base ou simple (*futsûgo*), un niveau poli que l'on nomme *teineigo* et une variation dite «honorifique» (*keigo*), réservée à des personnes de haut rang et qui comprend une dimension double. Le langage que l'on utilise pour s'adresser à l'interlocuteur se nomme le *sonkeigo*, et il s'accompagne d'un japonais dit «humble» (*ken jôgo*) par lequel le locuteur s'effacera volontairement devant son interlocuteur afin d'affirmer son rang inférieur et son obéissance ou son humilité. En général, le langage poli est le plus couramment utilisé au quotidien. À titre d'exemple, des élèves parlant à un professeur diront *wakarimasen* (je ne comprends pas), alors que le professeur emploiera *wakaranai* («je ne comprends pas», à la forme simple) devant ses élèves et *wakarimasen* avec le directeur de l'école. Entre eux, les élèves utiliseront normalement la forme de base *wakaranai*.

La place de l'étranger

Qu'en est-il de la place des étrangers au Japon? À la lumière de l'importance accordée aux relations et aux positions dans

différentes sphères sociales, la place de l'étranger ou du *gaijin* (littéralement «personne de l'extérieur», expression quelque peu péjorative mais généralement acceptée pour désigner les gens venant d'un

autre pays) demeure toujours quelque peu controversée en fonction de la finalité du séjour au Japon.

Force est de constater que le Japon est un pays en apparence hautement homogène. À moins de posséder des traits asiatiques, il est pratiquement impossible pour la plupart des Occidentaux de passer inaperçus ou de se fondre dans la foule. Il est donc parfaitement normal de devenir une minorité visible dès son arrivée, et de susciter la curiosité des Japonais autour de soi sous plusieurs aspects.

Ce genre de comportement n'est pas unique au Japon, bien que de devoir parfois jour après jour affronter les mêmes stéréotypes et les mêmes questions sur vos capacités en tant que *gaijin* et sur votre adaptation à la vie japonaise puisse exaspérer même les personnes les plus patientes et les plus ouvertes.

Cette curiosité sera moins prononcée dans les milieux urbains ou dans les endroits habitués à la présence d'étrangers, mais quelle que soit votre destination, ou le milieu dans lequel vous vous retrouverez, vous serez éventuellement confronté aux rôles et aux idées préconçues que de nombreux Japonais associent aux étrangers.

Rôles sociaux et barrières pour l'étranger

En fonction des circonstances et des situations, la vie comme étranger au Japon peut être une intarissable source de joie et d'émerveillement, ou elle peut prendre des allures un peu troublantes voire cauchemardesques dans les cas les plus extrêmes.

À titre de *gaijin*, vous disposez de beaucoup plus de liberté sur le plan des conventions sociales et des «erreurs» que vous pouvez

commettre, les Japonais se montrant habituellement ouverts et candides de vous rappeler leurs coutumes et traditions sans toutefois vous donner l'impression de vous les imposer.

Par contre, ce type de considération est une arme à double tranchant: ces libertés vous procurent une grande latitude mais garantissent en pratique votre exclusion de la plupart des sphères importantes de la société japonaise. Immanquablement, ou presque, vous serez toujours traité comme un étranger, même si votre vie complète se déroule au Japon.

Il existe encore un profond malaise par rapport à l'idée d'accorder aux étrangers des rôles sociaux différents et de tenter de les inclure de façon égalitaire sur le plan social et professionnel. Les Japonais voient en effet d'un mauvais œil les étrangers qui tentent justement de trop bien s'intégrer à la culture japonaise par leur habileté avec la langue ou par leur connaissance exacte et complète des mœurs japonaises.

En général, les Japonais parviennent difficilement à comprendre les motivations qui peuvent pousser un étranger à renier ses origines pour adopter intégralement une autre culture, et ils se méfient quelque peu d'un étranger qui semble plus japonais qu'un Japonais ne le serait lui-même.

Les défis de l'intégration

À la lumière des rôles et des stéréotypes associés aux étrangers, sans oublier de mentionner un certain conservatisme et les obstacles légaux qui entourent l'obtention de la citoyenneté, il n'est pas étonnant de constater que l'intégration aux mœurs et à la société japonaise soit un sujet délicat et complexe.

Malgré les défis et les problèmes que représentent une population vieillissante et un taux de natalité très peu élevé, sans compter le manque criant de main-d'œuvre bon marché, le Japon ne semble tout simplement pas prêt à ouvrir ses portes aux étrangers.

Les structures en place pour assurer l'intégration des étrangers à la société japonaise sont pratiquement inexistantes, et les politiques gouvernementales sont mal définies. Laissés à eux-mêmes, les étrangers voulant s'implanter au Japon doivent forger leur propre chemin et trouver les moyens de parvenir à leur but.

Bien qu'il soit maintenant plus facile d'obtenir le statut de résident permanent ou même la citoyenneté japonaise, surtout grâce au mariage et en renonçant à sa citoyenneté d'origine, les obstacles légaux et administratifs demeurent nombreux, et les critères de sélection et d'acceptation sont parfois flous et obscurs, ce qui peut causer beaucoup de soucis à ceux souhaitant s'installer au pays.

Pour ceux qui désirent travailler ou vivre au Japon pour des périodes plus restreintes dans le cadre d'un visa de travail, il est nécessaire, sauf exception,

de s'enregistrer auprès des autorités locales dans les 90 jours suivant l'arrivée au pays (et le plus tôt possible après tout changement de statut, de travail ou de résidence). Cette procédure mène à l'émission d'une carte d'identification pour étrangers, qui doit, selon les autorités, toujours être gardée à portée de main. Cette carte, réservée exclusivement aux étrangers, contient des détails personnels tels que le lieu de résidence et le lieu de travail. Elle est encore aujourd'hui l'objet de nombreuses controverses.

Selon plusieurs critiques, cette procédure bureaucratique lourde, et le caractère inflexible de cette obligation légale pour tous les résidents étrangers, peuvent projeter l'idée d'une certaine paranoïa qui pousse les autorités japonaises à chercher à constamment garder un œil sur les étrangers habitant au pays.

Devant ce malaise certain quant aux étrangers en sol japonais, le Japon devra tenter de trouver des compromis afin d'assurer l'avenir et le dynamisme économique du pays. Il devra accueillir et intégrer des étrangers tout en préservant l'héritage culturel et social du pays.



La vie sociale

Les Japonais peuvent sembler irrémédiablement sérieux en affaires et au travail, mais ils savent également faire preuve d'un esprit festif qui peut véritablement étonner! Si l'occasion se présente, vous serez sûrement invité à prendre part à ce type de réjouissances qui peuvent parfois, comme beaucoup d'éléments dans la vie quotidienne japonaise, prendre l'aspect d'une série de rituels qui organisent les relations entre individus. Voici quelques conseils pour vous préparer à toute éventualité et vous permettre de profiter pleinement de ce qui peut s'offrir à vous.

Invitation chez des hôtes

Bien qu'il soit souvent plus fréquent pour les Japonais d'accueillir des invités à l'extérieur de la maison par manque d'espace, certaines familles japonaises adorent recevoir et le feront avec empressement. Si vous êtes invité dans une résidence japonaise, certaines règles doivent être respectées pour éviter d'être dans l'embarras, bien que votre position à titre d'étranger, et l'atmosphère souvent plus détendue qui règne au sein d'une demeure familiale, vous permettent généralement d'éviter les pires erreurs.

Il est recommandé d'être ponctuel et d'apporter un petit cadeau aux hôtes, un peu de nourriture ou d'alcool étant des options sûres en la matière, particulièrement s'ils proviennent de votre pays d'origine ou s'ils sont représentatifs de votre culture d'une façon ou d'une autre.

En entrant dans la maison, il est essentiel de retirer ses chaussures dans le vestibule (appelé *genkan*) et de les tourner vers l'extérieur, symbolisant ainsi que l'on adopte le statut d'invité et que l'on s'engage à repartir par la suite. En général, les hôtes vous confieront des sandales pour vos pieds afin de circuler à l'intérieur. Si vous devez utiliser la salle de bain au cours de la soirée, ces sandales doivent également être troquées par une autre paire de sandales réservée à la salle de bain. Une erreur fréquente (et plutôt cocasse) est d'oublier de rechausser ses sandales à la sortie de la salle de bain et de se balader dans la maison avec les sandales réservées à la salle de bain!

En général, les Japonais ne négligeront rien pour impressionner leurs convives, se lançant souvent dans la préparation de plats traditionnels complexes et offrant un véritable festin de nourriture et de boissons de tout type. La politesse exige normalement que l'on termine son assiette jusqu'à la dernière miette, mais ne laissez pas votre politesse menacer les limites de votre estomac tout de même! Évitez également de mettre les pieds dans la cuisine familiale, car il est

fréquent pour les hôtes japonais de cacher volontairement ce qui se déroule autour des chaudrons, généralement pour préserver la surprise et pour s'assurer que les invités ne verront que les plats prêts à être servis.

Contrairement à l'Occident, où les hôtes partageront des moments de détente avec les invités, la conception d'une réception à domicile pour les Japonais est de présenter une façade qui projette l'image que les hôtes sont constamment occupés et qu'ils s'affairent essentiellement à rendre la vie des invités la plus agréable possible, permettant à ceux-ci de se détendre. Ne soyez pas surpris si vos hôtes semblent déployer des efforts surhumains pour vous accueillir: cela fait partie de la conception de l'hospitalité à la japonaise.

La soirée peut se prolonger pendant plusieurs heures selon les circonstances et le niveau de familiarité entre les hôtes et les invités. Vos hôtes seront habituellement heureux de vous montrer mille et une choses typiquement japonaises qui sont susceptibles de vous intéresser; alors n'hésitez pas à profiter de la situation pour satisfaire votre curiosité. L'heure du thé marque généralement la fin de la soirée, et il est poli de quitter peu de temps par la suite. À votre sortie, n'oubliez pas de remercier vos hôtes à plusieurs reprises. Ces derniers vous escorteront généralement jusqu'à l'extérieur.

Si vous devez passer la nuit chez vos hôtes, sachez que l'invité a toujours la priorité pour le bain. En général, tout comme dans les *onsen*, les Japonais partagent la même eau de bain, mais se nettoient à l'aide d'une douche située à l'extérieur du bain, ce dernier servant essentiellement à la détente. Si vous devez prendre votre bain, ne videz surtout pas l'eau ensuite car vous priveriez ainsi le reste de la famille!

Réceptions et célébrations

Il semble parfois que les Japonais parviennent toujours à trouver une bonne raison de célébrer en groupe et de partager un bon repas ou plusieurs verres en bonne compagnie. Dans ce genre d'occasion, il existe plusieurs règles à suivre, particulièrement si vous vous trouvez dans une salle de réception privée avec un groupe de partenaires ou de collègues.

La préparation

Les convives se réuniront à l'endroit convenu généralement de façon ponctuelle, par respect pour les autres invités. En fonction du lieu choisi et de l'occasion, l'agencement des places assises peut devenir un facteur très important. Dans certains milieux, notamment dans le milieu des affaires, la hiérarchie au sein de l'entreprise déterminera la position attribuée aux différents participants, les places d'honneur étant évidemment réservées aux plus hauts gradés ou aux gens célébrés, selon la situation.

Dans d'autres cas, afin de favoriser les échanges entre les gens, les places seront assignées au hasard, ce qui peut mener à des agencements parfois éclectiques ou malaisés. Heureusement, au cours de la soirée, il est parfaitement normal de se déplacer et de s'entretenir avec les autres invités.

La soirée commencera lorsque tous les convives seront présents. Selon l'événement, des discours peuvent être prononcés pour souhaiter la bienvenue à tous ou pour expliquer les motifs derrière l'organisation de cette soirée. À titre d'étranger, il est fort possible que vous soyez incité à livrer un court discours ou à vous présenter.

Le déroulement

La soirée débutera par un toast, alors évitez surtout de commencer à boire avant que

ne soit donné le signal d'envoi, au moment où tous les invités lèvent leur verre et lancent un *kanpai*, qui signifie qu'il est temps de vider son premier verre! Ce rituel marque le début des réjouissances, et par la suite tout devient permis et possible.

Les Japonais sont souvent des buveurs acharnés, et ils tenteront certainement de vous entraîner avec eux. Si vous n'êtes pas certain de vos capacités, vous pouvez tout de même refuser poliment de continuer à boire, mais les Japonais apprécieront à coup sûr vos efforts en la matière, car la capacité d'ingérer de l'alcool est considérée comme une aptitude sociale respectable!

Lorsque des boissons alcoolisées sont servies dans ce type d'occasion, la coutume japonaise veut que l'on ne remplisse pas son propre verre. Il faut donc compter sur vos voisins pour le faire, tout comme il faut s'assurer que vos propres voisins ne manquent jamais de rafraîchissements. Également, il est considéré comme poli de remplir les verres des personnes les plus âgées (ou ceux détenant les rangs sociaux les plus élevés) en premier. Si vous voulez ralentir votre rythme, laissez votre verre plein, ce qui vous permettra d'éviter les innombrables convives qui voudront remplir votre verre.

Les Japonais associent l'alcool à la disparition des barrières sociales entre individus, et il n'est pas étonnant qu'après quelques verres ils deviennent beaucoup plus joyeux et expressifs et qu'ils laissent tomber leur façade plus sérieuse qu'ils maintiennent dans la vie publique en général. De plus, les mœurs dictent généralement que tous les gestes posés ou toutes les paroles prononcées soient oubliés le lendemain, ce qui peut évidemment être un aspect aussi positif que négatif de l'expérience. Les Japonais ne reviendront pas sur les événements de la soirée, même s'ils pour-

raient en temps normal constituer une source d'embaras.

Une fois la soirée lancée, la nourriture est apportée dans la salle de réception en une série de services qui peuvent varier en fonction de l'endroit et de l'occasion. Les mets japonais traditionnels sont souvent à l'honneur, bien que la cuisine de plusieurs pays soit parfois bien représentée. Dans ces occasions, la bière japonaise sera servie en premier, le saké étant réservé comme digestif à la fin du repas. Une fois la soirée bien entamée, les convives se déplaceront souvent pour aller s'entretenir avec leurs collègues ou amis, amenant avec eux les munitions nécessaires pour remplir les verres qu'ils rencontreront en chemin.

Bien que cet univers de convention puisse sembler parfois intimidant, il est recommandable dans ce type de situation d'observer et d'adopter les comportements de ses pairs. Selon le contexte social et le niveau de familiarité des gens présents, il est fort possible qu'une occasion sociale se déroule dans un climat beaucoup moins rigide, vous permettant ainsi de ne pas devoir suivre ces usages à la lettre.

La fin

Après un certain temps, la fin de la soirée sera officiellement annoncée, et les convives se lèveront et taperont des mains trois

fois de façon solennelle en guise de remerciements et de conclusion.

Généralement, les soirées peuvent se terminer assez tôt en fonction de l'événement. Mais si la soirée ou l'heure le permettent, les Japonais organiseront habituellement, pour les plus braves d'entre eux, des sorties alternatives pour continuer la fête jusqu'aux petites heures du matin. Selon le nombre de personnes, l'option la plus populaire sera de se rendre en petits groupes dans des bars de karaoké, permettant ainsi à tous de s'engager dans des concours de chants en état d'ébriété plus ou moins avancé!

Malgré tout, les Japonais demeurent très conscients des dangers qu'implique l'alcool, et ils éviteront de conduire leur voiture, prenant plutôt des trains ou des taxis pour retourner à la maison. Des hôtels pratiquant des tarifs très raisonnables sont souvent disponibles autour des gares pour accueillir les fêtards qui manquent la fin du service ferroviaire. C'est notamment le cas des «hôtels capsules» (*kapuseru hoteru*) qui offrent l'hébergement à un prix très modique pour une nuit, ce qui permet d'éviter des frais de taxi exorbitants. Par contre, il faut être prêt à affronter une chambre qui se résume à être une couchette encastrée dans un mur, ce qui peut intimider les claustrophobes! Aussi, ce type d'hôtel est souvent réservé exclusivement aux hommes, bien que des «hôtels capsules» mixtes ou pour femmes existent également.



Nourriture et gastronomie

Importance de la nourriture

Les Japonais accordent une place prépondérante à la nourriture dans leur culture et

recherchent toujours le raffinement et les nouveautés en matière culinaire. Pour ces raisons, ils intègrent les aliments les plus divers à leurs repas. Évidemment, l'amour

des Japonais pour les produits de la mer est un fait bien connu. Le Japon se classe au second rang mondial, juste derrière la Chine, au niveau du nombre de poissons pêchés et consommés annuellement. Outre les sushis et ses variations maintenant très répandues en Occident, le Japon fait également bon usage des produits de la mer dans une variété d'autres plats traditionnels.

Dans cette culture insulaire, les produits de la mer occupent une place essentielle dans l'alimentation japonaise et demeurent les éléments fondateurs de la nourriture japonaise. Bien que la popularité des viandes animales se soit grandement accrue au cours du XX^e siècle, le manque d'espace pour les pâturages ou les élevages de bétail signifie que les Japonais doivent compter sur l'importation pour combler une bonne partie de la demande locale, car ils préfèrent utiliser leur espace restreint pour l'élevage de bétail de qualité supérieure, maximisant ainsi la rentabilité de leurs investissements.

À cause des politiques agressives en matière de marketing des produits du terroir, de nombreux consommateurs hésitent toujours à se procurer des produits de l'étranger, préférant, même si leurs prix sont souvent beaucoup plus élevés, acheter des produits locaux. Ce protectionnisme institutionnalisé envers les produits locaux contribue à renforcer la popularité de la cuisine traditionnelle japonaise.

Le riz demeure l'ingrédient incontournable de l'alimentation japonaise, et il est présent à presque tous les repas, que ce soit le matin, le midi ou le soir. En raison de l'espace limité et de la dépopulation des milieux ruraux, l'agriculture est fortement subventionnée par le gouvernement et demeure une industrie symboliquement très importante, mais beaucoup moins prisée dans le Japon contemporain.

Les nouilles sont également très populaires au Japon, et elles existent en plusieurs va-

riétés. On retrouve notamment les *soba*, de minces nouilles de sarrasin, et les *udon*, d'épaisses nouilles de blé, servis chaudes ou froides avec différents assaisonnements. Les Japonais ont également adopté les *râmen*, ces nouilles chinoises servies dans des bouillons avec des légumes ou autres condiments.

Les Japonais raffolent des plats mijotés, qu'ils regroupent sous le terme générique de *nabe*. Ces plats comprennent notamment le *sukiyaki*, dans lequel de la viande et des légumes sont cuits dans un bouillon à base de saké et sont consommés avec un œuf cru. Il faut également mentionner les produits dérivés du soya, comme le tofu, qui sont intégrés à de nombreux plats typiquement japonais.

La culture culinaire des pays asiatiques environnants a également exercé une influence indéniable sur celle du Japon. La popularité de la cuisine coréenne, qui se caractérise par des variétés de petits plats, comme l'incontournable *kimchi* (chou mariné), et son penchant pour les épices, n'est plus à faire au pays. Il en va de même pour la cuisine chinoise, qui est très bien représentée au Japon, aussi bien par des adaptations locales que par le nombre phénoménal de restaurants chinois présents au Japon.

Les boissons

Côté boisson, le thé demeure de loin la plus populaire au Japon. Bien que le thé vert (*ocha*) domine généralement, plusieurs types de thés chinois ainsi que les thés anglais (*kôcha*) sont également très répandus au pays. Les Japonais boivent du thé à toute heure du jour, généralement sans y ajouter du sucre, du lait ou de la crème. Les cafés de différents types, chauds ou froids, sont également très courants au Japon, mais n'y sont pas aussi omniprésents qu'en Occident.

La quintessence de l'amour des Japonais pour le thé s'exprime à travers la cérémonie du thé (*chadô*), qui symbolise, par la complexité et la nature solennelle de ses rituels, toute l'importance qu'accorde la culture japonaise à la recherche de l'harmonie et de l'esthétique. La cérémonie du thé emploie du *maccha*, un type de thé vert au goût particulièrement amer et infusé à partir de poudre de feuilles de thé.

Le saké (alcool de riz fermenté) demeure la boisson alcoolisée la plus traditionnelle du pays. On le boit chaud ou froid selon les régions et le type de saké. Associé autant au plaisir qu'à des cérémonies religieuses, le saké est un breuvage dont les origines remontent aux premiers siècles de notre ère et qui est intégré à l'histoire et à l'évolution culturelle du Japon. Bien que moins accessible que d'autres boissons alcoolisées compte tenu de son goût assez particulier, le saké n'en demeure pas moins un incontournable de la vie japonaise.

La bière est la boisson alcoolisée la plus commune, et les Japonais sont fiers de leur héritage de brasseurs de bière, une tradition importée à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, de nombreux brasseurs locaux (comme Asahi, Sapporo ou Kirin) ont acquis de la réputation au niveau international. Récemment, les Japonais ont développé des *happôshu*, ces bières à faible taux de malt dont la popularité ne cesse de croître compte tenu de leur prix réduit (les Japonais taxent les boissons alcoolisées en fonction de leur teneur en malt).

Les Japonais sont également reconnus pour leur rhum brun, qu'ils fabriquent eux-mêmes ou qu'ils importent massivement de l'étranger, tout comme le vin et les autres spiritueux qui bénéficient d'une grande popularité au pays.

Le *shôchû* est un alcool fort originaire de Chine et qui est produit à partir de riz,

d'orge ou même de pommes de terre. Cet alcool incolore, au goût souvent peu prononcé, est employé dans des mélanges et des cocktails, ou pour agrémenter des boissons pétillantes aux fruits.

Esthétique et composition

La cuisine japonaise cherche avant tout à plaire à un maximum de sens. Les ingrédients et les éléments des différents plats, ainsi que les plats eux-mêmes, sont agencés de façon à plaire esthétiquement et fonctionnellement.

L'expression ultime de cet engouement pour l'esthétique en matière de présentation est symbolisée par la tradition du *kaiseki*. Au départ associé aux repas légers servis au cours des cérémonies du thé, le *kaiseki* est devenu un véritable art de la présentation de la nourriture, qui mise sur des plats, assiettes et couverts de porcelaine décorés et laqués, agencés de différentes façons afin de créer des présentations riches, harmonieuses et délicieuses! Aujourd'hui de nombreux restaurants de fine cuisine ont adopté les méthodes du *kaiseki* dans la composition et la présentation de leurs plats.

La composition du menu des Japonais demeure encore fortement influencée par le passage des saisons, les Japonais réservant certains mets pour certains temps de l'année suivant la disponibilité traditionnelle et saisonnière de certains ingrédients. Bien que de nos jours ces ingrédients soient habituellement disponibles toute l'année, les Japonais se réservent tout de même le privilège de concocter les spécialités saisonnières aux moments opportuns. Par exemple, l'automne et le temps des récoltes favoriseront les mets à base de légumes, alors que l'hiver sera évidemment le temps pour les plats mijotés de tout type.

Faux pas à éviter

Dans une société où priment le respect de l'autre, la modestie et les usages codifiés, il peut être parfois trop aisé de se mettre les pieds dans les plats, presque littéralement, en matière de comportements entourant la nourriture ou les repas autour d'une table. Voici donc quelques conseils qui vous aideront certainement à éviter d'être dans l'embarras.

Certains usages sont à proscrire autour de la table, surtout en ce qui concerne l'utilisation des baguettes au cours d'un repas. Outre les difficultés que peut représenter l'apprentissage du maniement des baguettes, qui vous vaudra par contre l'admiration de vos amis japonais si vous parvenez à devenir un expert en la matière, plusieurs autres règles doivent être respectées selon les traditions japonaises.

Il faut s'abstenir de passer de la nourriture d'une paire de baguettes à une autre, et il est important d'éviter de planter des baguettes à la verticale dans un bol de nourriture, car ces deux gestes sont associés à des actions posées au cours de funérailles.

Également, il est considéré comme impoli de manger et de boire en marchant dans la rue, bien qu'il soit permis de manger

dans des lieux publics si vous êtes assis ou que vous ne vous déplacez pas. Les trains ou les transports publics font parfois figure d'exception, bien que ce ne soit pas toujours le cas.

Une habitude qui risque de vous faire parfois grincer des dents est celle voulant que certains types d'aliments doivent être consommés avec beaucoup de bruit. C'est le cas notamment des nouilles japonaises et chinoises (*râmen*) ou des plats de pâtes qui seront aspirés avec force fracas, d'abord pour les refroidir, mais aussi parce que les Japonais croient que la nourriture s'apprécie mieux en employant un maximum de sens, intégrant l'ouïe dans ce cas-ci.

Il est également considéré comme impoli de se moucher en public, particulièrement dans les restaurants. Bien qu'il soit tout à fait acceptable de se racler la gorge ou de renifler pendant des heures au besoin, les Japonais éviteront de se moucher devant d'autres personnes, mais ils feront généralement preuve d'une plus grande tolérance envers les étrangers.

Heureusement, la plupart des Japonais laisseront une bonne marge de manœuvre aux étrangers. Riant plutôt de façon honnête avec vous d'une erreur que vous pouvez commettre, ils seront souvent heureux de vous expliquer les points à retenir dans l'étiquette à table.



Grands événements

Les Japonais célèbrent les événements marquants d'une façon parfois bien distincte des Occidentaux, et cette section s'attarde sur les principales différences et sur les étapes à suivre si vous êtes invité à participer à ces faits marquants au Japon.

Remise des diplômes

Moment charnière pour les élèves du système d'éducation japonais, la remise des diplômes se déroule essentiellement à la fin du premier et du second cycle du secondaire. Bien qu'il y ait une collation des grades au niveau universitaire, la remise des diplômes au secondaire est un moment plus important aux yeux des familles japonaises, compte tenu de l'implication des parents dans la cérémonie. Cette cérémonie aura lieu presque toujours à l'école même, vers la fin de l'année scolaire (mois de mars ou d'avril). Tous les élèves de l'école se réunissent généralement dans le gymnase de l'établissement, les meilleures places étant réservées aux diplômés et à leurs parents. Outre la remise des diplômes en tant que telle, les discours officiels et la musique sont de mise lors de l'événement. C'est également l'occasion pour les parents des élèves de remercier personnellement les enseignants pour leur travail.

Dans certaines écoles, une journée de célébration plus intime et moins formelle sera tenue pour les sortants qui pourront assister à une série de spectacles de divertissement ou de prestations musicales mettant en vedette les autres élèves ou les professeurs de l'établissement.

Les mariages au Japon peuvent prendre plusieurs formes en fonction du choix des mariés sur le type de célébration qu'ils désirent. Les mariages traditionnels sont célébrés selon les traditions du shintoïsme. Ces traditions impliquent une cérémonie privée entre les membres des deux familles dans un temple *shintô* en compagnie d'un prêtre de cette religion. Habillés de kimonos et d'habits traditionnels, les conjoints procéderont à divers échanges de vœux et à des rites de purification tout en offrant des prières. Cette cérémonie unit les deux conjoints mais également les deux familles de façon symbolique.

Les mariages chrétiens sont également très en vogue et comprennent tous les éléments couramment associés à ce type de pratique, notamment une robe élaborée pour la mariée et la présence d'un prêtre. Les églises étant plutôt rares, de nombreuses entreprises offrent la location de chapelles spécialement conçues pour ce type de cérémonie.

Dans les deux cas, les mariages seront suivis par des fêtes solennelles et des réceptions ouvertes aux membres et aux amis des deux familles et des nouveaux mariés. Ces réceptions parfois somptueuses sont très similaires à celles traditionnellement tenues en Occident. Il est fréquent pour la nouvelle épouse de changer de robes plusieurs fois au cours de la soirée. En général, les convives offrent de l'argent au couple dans une enveloppe spéciale, appelée *shugi-bukuro*, et ils recevront par la suite un cadeau de la part des nouveaux mariés. Par contre, les tendances récentes indiquent que les mariages actuels sont souvent beaucoup plus modestes qu'auparavant.

Funérailles

Les funérailles japonaises suivent tout de même plusieurs conventions semblables à celles que l'on retrouve en Occident, mais avec quelques exceptions majeures,

Mariage

Le Japon est souvent associé à la tradition des mariages arrangés, une tradition historiquement employée pour unir des familles à des fins politiques ou économiques. Cette pratique semble beaucoup moins courante aujourd'hui, bien qu'elle subsiste encore dans certaines situations; notamment lorsque les époux dépassent un certain âge, il est possible que leurs familles les contraignent à un mariage de raison. Malgré tout, les mariages basés sur l'amour représentent maintenant la vaste majorité des cérémonies célébrées au pays.

notamment par l'usage de rituels bouddhistes, qui représentent de loin la façon la plus courante de célébrer des funérailles.

La tradition veut qu'une veille funéraire soit organisée par les membres et les amis proches de la famille la journée précédant les funérailles. Le jour des funérailles, le cercueil est habituellement exposé dans un lieu privé ou à la résidence familiale. Pendant qu'un prêtre bouddhiste récite des sutras, les membres de la famille, les amis et les collègues viendront prier et offrir de l'encens en l'honneur de la personne décédée dans un ordre suivant la hiérarchie sociale établie.

Pour les funérailles, il convient de respecter certaines règles. Les habits noirs sont de mise, bien que les habits aux couleurs neutres ou foncées soient également parfaitement acceptables. Il faut avant tout éviter d'afficher des couleurs trop voyantes et d'attirer l'attention sur soi au cours de la cérémonie, la modestie et la retenue étant, naturellement, de mise dans cette situation délicate. Les femmes doivent éviter de porter des bijoux et des acces-

soires trop visibles; par contre, les colliers de perles et autres bijoux en perles sont acceptables.

Généralement, il faut offrir un certain montant d'argent à la famille dans une enveloppe spéciale marquée d'un ruban noir et blanc. Le montant varie en fonction de la proximité avec le défunt ou sa famille.

La crémation demeure de loin la pratique la plus courante avant de procéder à l'enterrement des cendres. Le cercueil sera amené dans un crématorium, et le corps sera brûlé. Par la suite, les membres de la famille s'entraideront pour retirer les os des cendres à l'aide de baguettes et les déposer dans une ou plusieurs urnes, qui pourront ensuite être enterrées au cimetière ou placées sur l'autel familial. Une autre tradition veut que le défunt soit renommé à sa mort, les autorités bouddhistes offrant un nouveau nom pour assurer la paix et le salut de l'âme, une pratique parfois controversée parce qu'elle est fort onéreuse et que certains temples semblent profiter de l'occasion pour vendre des noms sous pression.





LE MONDE DES AFFAIRES

À mi-chemin entre l'Occident et l'Asie, le Japon représente un marché fascinant et riche en possibilités. Pour parvenir à pénétrer cet univers qui peut sembler à première vue difficile d'accès, voire hostile, les investisseurs potentiels devront s'armer de patience et tenter de décoder et de comprendre la façon typiquement japonaise de faire des affaires. Ce chapitre devrait les aider à tirer leur carte du jeu. Cette section aidera aussi tous ceux qui doivent organiser des échanges culturels ou sportifs.

Portrait économique du Japon moderne

Plusieurs éléments viennent déterminer le caractère particulier de l'économie japonaise contemporaine. À la suite de la modernisation des infrastructures et des industries au tournant du XX^e siècle, et compte tenu de la nécessité de rebâtir le pays après la Seconde Guerre mondiale, autant sur le plan économique que sur le plan matériel, le Japon s'est résolument tourné vers le développement industriel, commercial et économique afin de retrouver une place prépondérante au niveau international.

À la suite de la progression économique fulgurante du Japon à partir de 1960 et de la création (dans les années 1980) puis de l'effondrement (dans les années 1990) de la bulle spéculative qui présentait une vision déformée de la véritable puissance économique nationale, les Japonais ont dû revoir en profondeur les mécanismes qui sous-tendaient

l'économie de leur pays. Les années 1990 ont été marquées par des récessions et des crises économiques de tout acabit, tandis que les entreprises et le gouvernement japonais tentaient de restructurer le marché.

Bien que la santé financière du Japon semble se remettre progressivement de la décennie trouble des années 1990, il reste encore beaucoup de travail à faire pour permettre au Japon de progresser et de prospérer sur le plan financier à un niveau comparable à celui de la seconde moitié du XX^e siècle. Les années de croissance exceptionnelle semblent maintenant loin derrière, et il apparaît presque impossible de revenir à un tel niveau de prospérité économique. Mais les Japonais font preuve d'une ténacité souvent stupéfiante, et l'histoire dira s'ils parviendront encore une fois à accomplir de véritables miracles.

Malgré un environnement plus propice au développement économique ces dernières années, les entreprises japonaises font tout de même face à de nombreux problèmes, particulièrement celui de l'endettement. Depuis l'éclatement de la bulle spéculative, les banques japonaises et les organismes de contrôle économique se montrent beaucoup moins tolérants devant l'endettement massif et systématique de nombreuses sociétés. Afin d'éponger leurs dettes, ces entreprises devront se résigner, dans un avenir rapproché, à restructurer leurs activités et à procéder à des licenciements importants parmi leurs employés, ce qui mènera évidemment à une augmentation du taux de chômage et à d'autres types de problèmes sociaux.

Un univers clos

Un nombre incalculable d'experts et d'analystes se sont penchés sur le cas de l'économie japonaise, sur son extraordinaire résilience au cours de périodes de récession et sur sa capacité à connaître des périodes de croissance fulgurante, souvent contre toute attente.

Ce qui caractérise en grande partie la force de l'économie japonaise, c'est sa singulière capacité à pousser les différents secteurs d'activité à collaborer et à s'unir dans le but premier d'encourager la prospérité nationale. Ce «communautarisme» économique et financier, qui est en principe la continuation d'un élément culturel omniprésent dans la culture nipponne, permet de tisser des liens étroits entre les différents secteurs de l'industrie et d'assurer ainsi une solidarité entre les entreprises par une interdépendance orchestrée au niveau national.

Le désavantage majeur de ce positionnement économique repose en principe sur le même obstacle qui entrave souvent les

tentatives de faire progresser la société japonaise: une attitude de méfiance devant des éléments étrangers à leur perception. En effet, les Japonais font preuve d'un protectionnisme pratiquement à toute épreuve, qui permet habituellement aux entreprises locales de prospérer grâce à l'appui du gouvernement et des banques, mais qui rend également l'accès au marché japonais difficile pour les entreprises étrangères, celles-ci devant souvent affronter l'intransigeance des hommes d'affaires et bureaucrates japonais, particulièrement s'il est question de faire l'acquisition de propriétés ou d'entreprises sur le territoire japonais.

Le protectionnisme japonais est fréquemment dénoncé par la communauté financière internationale qui reproche au Japon d'exercer un contrôle peu légitime de ses avoirs et d'agir concrètement afin de contrecarrer certains aspects du libre marché considérés comme menaçant pour l'intégrité et la cohésion de l'économie japonaise. Heureusement, la situation tend à s'améliorer depuis

les dernières années, surtout depuis les crises financières des années 1990. Le Japon fait maintenant preuve d'une plus grande ouverture aux investissements étrangers, bien qu'il demeure toujours méfiant.

Les conglomérats (*zaibatsu* et *keiretsu*)

Le terme *zaibatsu* (littéralement «propriété» en japonais) désigne une réalité économique qui existe depuis l'ère Meiji, décrivant des unions entre des entreprises et des banques autour de puissantes familles. Immensément riches et influents, les principaux *zaibatsu* de l'époque (des géants comme Mitsubishi, Mitsui et Sumitomo) contrôlaient, dès le début du siècle dernier, la plupart des industries et des banques du Japon, tout en entretenant des rapports étroits avec la sphère politique. Cette intégration verticale de toutes les étapes de la production et du financement de cette production leur permettait de diriger toutes les opérations et de contrôler les prix du marché, tout en éliminant efficacement la concurrence.

Également associés au financement des avancées militaires du pays au cours de la Seconde Guerre mondiale, ces conglomérats, jugés dangereux par leur influence omniprésente, ont officiellement été démantelés au début de l'occupation américaine, mais ils ont refait surface et plutôt adopté une nouvelle forme d'existence, que l'on regroupe maintenant sous le terme *keiretsu* (qui signifie «système»), qui représente des unions basées sur des secteurs d'activité, permettant ainsi un contrôle de type «horizontal» sur plusieurs domaines des activités économiques du pays.

Les *keiretsu* ont eu une influence déterminante sur l'essor économique du pays depuis la fin de la Seconde Guerre

mondiale, particulièrement grâce à leur domination de certains secteurs-clés, et à leur volonté de partager leurs ressources matérielles et financières, ce qui leur assure une stabilité phénoménale. Ce sont ces conglomérats qui détenaient également la puissance financière et humaine nécessaire afin d'assurer le système des emplois à vie (*shūshin koyō* en japonais), une des caractéristiques qui a défini, aux yeux de l'Occident, l'incroyable succès de l'économie japonaise de la période d'après-guerre. En réalité, les emplois à vie reposaient plutôt sur la précarité des sous-contractants qui étaient embauchés par ces géants économiques.

Avec les nombreuses réformes économiques et la restructuration des entreprises, la situation de l'emploi au Japon gravite plutôt vers la précarité et les emplois à court ou moyen terme, les employés bénéficiant de moins de sécurité en échange d'une plus grande mobilité.

Une économie d'exportations et d'importations

Les caractéristiques géographiques du Japon viennent dicter de nombreux facteurs économiques. Parmi ceux-ci se trouve l'importance primordiale de l'importation et de l'exportation de nombreux produits dans l'économie du pays.

Compte tenu de la taille restreinte de l'archipel pour une population aussi élevée, les ressources naturelles sont peu abondantes, ce qui signifie que le Japon doit compter sur les pays étrangers afin de combler la demande pour divers types de matériaux ou biens de consommation. La nourriture, les combustibles et les matières premières sont les principales importations du Japon et sont essentiels au bon fonctionnement de l'économie, principalement pour le secteur manufacturier qui compte sur le maintien de cet approvisionnement



de l'étranger afin d'assurer une production constante.

En échange, le Japon a développé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale un créneau commercial lucratif à titre d'exportateur de produits manufacturés. Le Japon est un chef de file dans la production automobile ainsi que dans les produits électroniques, et il est un exportateur important de véhicules maritimes et de machineries moyennes ou lourdes. En misant sur la fabrication de produits de qualité, et en entretenant des stratégies d'exportations parfois agressives, qui permettent au volume des exportations de dominer les importations par l'accès restreint au marché japonais de plusieurs types de produits provenant de l'étranger, les Japonais se sont assurés que leur balance commerciale soit toujours positive.

Que ce soit en matière d'importations ou d'exportations, les principaux partenaires économiques du Japon sont les États-Unis et la Chine. Outre ces deux pays, la Corée du Sud, Taiwan et Hong Kong sont les autres partenaires commerciaux asiatiques qui possèdent le plus de liens économiques et financiers avec le Japon. Malgré des relations politiques parfois houleuses avec plusieurs de ces pays en raison du passé impérialiste du Japon, ce dernier demeure dépendant de ces échanges commerciaux pour assurer le maintien et le développement de son économie.

ne de nombreux pays industrialisés (à titre comparatif, le taux de natalité en France se chiffre à près de 13, et au Canada, à environ 11). Ce faible taux de natalité, couplé à une immigration presque inexistante, ne permet qu'une très faible croissance de la population japonaise; les effets à venir sur la main-d'œuvre et la population active en général risquent de miner le potentiel économique du pays.

Ce défi se manifeste conjointement avec le vieillissement de la population qui pose des problèmes sociaux et économiques majeurs aux générations à venir, augmentant de façon disproportionnée le fardeau social des jeunes travailleurs et les coûts associés aux régimes de retraite et aux services gouvernementaux offerts à la population vieillissante en général.

La dette nationale du Japon, qui s'élève à près de 160% du produit intérieur brut (ce qui représente un montant supérieur à 5 milliards d'euros), est une source constante d'inquiétude, et malgré les mesures prises par l'État japonais pour tenter de ramener l'endettement à un niveau plus acceptable, les prévisions pour les années à venir ne s'annoncent guère encourageantes, surtout si l'on considère l'augmentation constante des coûts des programmes sociaux et des dépenses gouvernementales dans de nombreux secteurs.



L'avenir économique

L'avenir s'annonce rempli de défis pour la société japonaise, car plusieurs obstacles entravent la route du progrès en matière économique et risquent fort de causer de réels problèmes sociaux dans les années et les décennies à venir.

Un premier défi à affronter est le taux de natalité extrêmement bas au Japon, qui est d'environ 9 naissances pour 1 000 habitants, ce qui est nettement sous la moyen-

ne. Finalement, la dépendance du Japon envers les produits importés peut également susciter une certaine inquiétude, car elle signifie que le marché japonais est très vulnérable aux influences extérieures. Des fluctuations soudaines en matière de prix ou de disponibilité des matières premières pourraient bien avoir des conséquences fâcheuses sur l'économie japonaise. À titre d'exemple, il suffit de mentionner l'augmentation en flèche du prix du pétrole qui, au Japon comme dans de nombreux autres

pays, provoque beaucoup de remous sur le plan économique.

Quelques conseils pour prospérer au Japon

Que ce soit pour établir une entreprise au Japon, pour faire des affaires à moyen ou long terme, pour établir des relations dans les domaines culturels ou sportifs ou pour y gagner sa vie, voici quelques conseils qui peuvent s'avérer pratiques afin de mieux comprendre le monde des affaires et le milieu de l'emploi au pays.

La présentation et les cartes professionnelles (*meishi*)

Dans le monde des affaires ou dans toute autre activité économique, les cartes professionnelles sont une part importante du processus de hiérarchisation et d'organisation des réseaux sociaux et des relations entre les gens. Appelées *meishi* en japonais, les cartes professionnelles sont des accessoires absolument essentiels pour les rencontres d'affaires, et les Japonais impliqués dans le monde des affaires s'assurent de toujours disposer de ces cartes à la portée de la main. Il faut en apporter une grande quantité car il faudra en remettre à toutes les personnes qu'on rencontrera.

Comme bien d'autres aspects de la vie japonaise, un rituel complexe entoure la présentation et l'acceptation d'un *meishi*. Tout d'abord, les Japonais transportent habituellement leurs cartes professionnelles dans de petits étuis afin de les préserver, les *meishi* en mauvais état représentant définitivement une source d'embarras pour ceux devant les distribuer ou les recevoir.

Au cours d'une rencontre et d'un échange de *meishi*, une première personne présente sa carte professionnelle, les bras étendus et les coins supérieurs du *meishi* tenus entre le pouce et l'index de chaque main. Le *meishi*

sera orienté vers l'interlocuteur afin qu'il puisse prendre la carte et la lire aisément.

Sur la carte se trouvent toujours le nom de la personne (souvenez-vous que les Japonais inscrivent toujours leur nom de famille en premier, suivi de leur prénom), le nom de l'entreprise qui l'embauche et son rôle au sein de celle-ci. Bien sûr, le *meishi* comprendra également des coordonnées pour contacter la personne, habituellement un numéro de téléphone et une adresse électronique. Un côté de la carte sera en japonais avec des caractères chinois, alors que l'autre sera habituellement en anglais ou en lettres de l'alphabet latin (*rômajji*).

Prenez la carte de la même façon qu'elle vous est présentée, en étendant les bras et en la saisissant entre le pouce et l'index de chaque main. En acceptant le *meishi*, il est considéré comme poli de prendre quelques secondes pour lire la carte et ensuite la mettre de côté ou la ranger. Évitez de placer vos doigts sur toute écriture et surtout de mettre la carte dans une poche ou d'écrire quoi que ce soit sur le *meishi* que vous venez de recevoir. Ces simples précautions vous garderont d'offusquer votre interlocuteur. Placez le *meishi* dans un lieu approprié ou gardez-le en main jusqu'à ce qu'une occasion propice se présente à vous pour ranger la carte.

Au cours d'échanges multiples, si les personnes en présence connaissent déjà leur ordre hiérarchique, elles échangeront les cartes en fonction du rang de chacun, les supérieurs présentant leurs *meishi* avant ceux des gens occupant des postes moins importants.

Pour présenter votre propre *meishi*, vous n'avez qu'à suivre le même rituel, ce qui vous garantira de nouvelles rencontres professionnelles qui se dérouleront sans anicroche.

Dénicher un emploi

Si vous voulez tenter votre chance sur le marché de l'emploi japonais, plusieurs pos-



sibilités s'offrent à vous. L'important est de vous assurer avant tout du soutien d'un employeur potentiel qui vous permettra d'obtenir le visa nécessaire pour vous permettre de vivre au Japon en toute légalité, les autorités japonaises étant plutôt sévères à l'égard des sans-papiers.

L'option de loin la plus simple pour dénicher un emploi est l'enseignement des langues. Dans ce domaine, vos capacités et vos objectifs doivent dicter le choix d'un employeur potentiel. Gardez toutefois en tête que l'anglais est de loin la langue la plus en demande, mais que le français est également bien représenté, particulièrement dans les zones métropolitaines.

Plusieurs programmes d'échanges internationaux permettent de se rendre au Japon pour enseigner dans des écoles publiques, mais ils exigent souvent de multiples procédures avant de garantir l'acceptation. Dans la même veine, un grand nombre d'entreprises privées sont constamment à la recherche de candidats pour leurs écoles et leurs centres linguistiques situés au Japon. Les conditions d'emploi dans ces entreprises varient énormément, et il est important de s'informer adéquatement avant de s'engager avec une d'entre elles.

Vous pouvez également tenter votre chance auprès d'entreprises locales ou de multinationales œuvrant au Japon, ou d'entreprises japonaises qui font des affaires dans votre pays d'origine. Ces emplois exigent souvent des compétences particulières et une maîtrise

du japonais pour vous permettre de survivre dans un environnement de travail au Japon.

Quel que soit votre choix en la matière, dénicher un emploi au Japon représente un défi de taille qui fera appel à votre débrouillardise et à votre capacité d'adaptation afin de pouvoir survivre dans un milieu radicalement différent du vôtre.

L'embauche de nouveaux employés

Si au contraire vous désirez plutôt recruter des gens au Japon, sachez que l'embauche de personnel se déroule souvent de la même façon qu'en Occident. Bien que de nombreuses entreprises japonaises recrutent directement auprès des universités et des écoles secondaires, cette option représente habituellement un défi singulier pour les entreprises étrangères ne possédant pas les contacts ou l'expertise nécessaire pour accéder à ce mode de recrutement.

Plusieurs journaux en langues étrangères sont publiés au Japon, et ce peut être un moyen efficace de rejoindre une population possédant différentes aptitudes linguistiques, ce qui peut grandement faciliter la communication avec des employés potentiels. L'Internet est également un médium de plus en plus populaire pour la diffusion de ce type d'information. Les dernières années ont également vu une hausse de la popularité des services de chasseurs de têtes, une option qui peut s'avérer rentable selon les circonstances.



Négocier avec les Japonais

Ce que vous devez savoir

Avant de s'engager dans des négociations avec les Japonais, il est important de garder en tête plusieurs aspects qui risquent de

différer des méthodes et des conventions habituellement employées en Occident.

Vous devez d'abord savoir que très peu de Japonais maîtrisent suffisamment une autre

langue que le japonais pour s'engager dans des négociations. Il est recommandé de faire appel à des interprètes afin de s'assurer d'une communication optimale entre les deux parties. Les Japonais feront appel sans hésiter à des interprètes, et l'anglais demeure toujours la langue des affaires internationales au Japon, alors prévoyez vos collaborateurs en conséquence.

L'aspect le plus important à toujours garder à l'esprit est que la recherche du consensus est le but suprême de toute négociation à la japonaise et que beaucoup d'efforts seront déployés pour y parvenir, les Japonais préférant éviter toute forme de conflit ouvert ou de mésentente entre les parties. Ce processus peut être très long, car les différents paliers corporatifs devront s'entendre avant de soumettre leurs recommandations et leurs décisions à leurs supérieurs. Les décisions doivent ainsi parcourir les différents échelons de l'entreprise, et en fonction des termes exacts d'une négociation donnée, les différents organes de l'entreprise peuvent s'opposer ou essayer d'entraver le processus afin de tenter de faire valoir leurs opinions. Les Japonais éviteront de perdre la face devant l'autre partie en gardant exclusivement pour eux tous les débats concernant les offres et les propositions qu'ils reçoivent.

Beaucoup de frustrations peuvent se dégager du caractère souvent très passif et ambivalent des négociateurs japonais. Contrairement à la négociation à l'occidentale, les Japonais évitent de se prononcer directement sur les enjeux ou les propositions d'une séance de négociations. Les Japonais ne diront jamais non directement, mais ils pourront dire oui (*hai* en japonais); dans ce contexte, cette affirmation ne signifie pas une acceptation: elle marque seulement le fait que l'on suit toujours la conversation en cours. Également, ils n'exprimeront jamais ouvertement leurs émotions, ce qui peut

être extrêmement désarmant pour les négociateurs habitués à négocier en fonction des réactions de leurs clients. Cette attitude ne démontre pas une position fermée quant aux procédures, mais s'inscrit dans la nécessité de rechercher le consensus.

Les rencontres sont en fait souvent des formalités servant uniquement à exprimer concrètement les décisions prises préalablement, à la suite des discussions qui sont effectuées avec les membres de la direction à l'extérieur des rencontres. Cette méthode évite aux Japonais de perdre la face au cours de débats ou de discussions qui pourraient devenir des sources de litiges, entachant ainsi l'image des deux parties impliquées.

Bien que le milieu des négociations au Japon soit habituellement intégralement dominé par les hommes, les femmes occidentales ne devraient pas éprouver beaucoup de problèmes à gagner le respect de leurs interlocuteurs, les Japonais plaçant tous les délégués sur le même pied d'égalité à titre de représentants d'une entreprise donnée.

Finalement, avant le début des rencontres, attendez que les membres de la délégation japonaise s'assoient avant que vous ne le fassiez. Suivez la même procédure au moment de vous lever.

Les premières approches

Si vous voulez entrer en contact avec une entreprise japonaise dans le but de faire des affaires, vous devez tenir compte de certains obstacles. Dans le monde des affaires japonais, il est presque inconcevable d'offrir ses services ou d'approcher une entreprise sans avoir été préalablement introduit par un intermédiaire (appelé *shōkai-sha* en japonais).

Dans l'optique d'une société basée sur le réseautage et les liens sociaux, il est préférable que l'intermédiaire en question ait



effectivement des liens directs ou indirects avec des cadres supérieurs ou des directeurs de l'entreprise visée. L'intermédiaire s'occupe du premier échange d'information entre vous et l'entreprise japonaise, et peut même, le cas échéant, servir de médiateur au cours des négociations ou être présent pour une partie des rencontres. Il est également normal de récompenser le *shokai-sha* pour ses services, soit en argent, soit par des cadeaux ou des services d'une valeur appréciable en fonction du rôle qu'il a joué dans les démarches.

On peut également entrer en contact avec une entreprise en soumettant une requête par le biais des services de son pays s'occupant du commerce étranger ou des relations extérieures, bien que ce processus soit habituellement beaucoup plus long qu'une approche employant un intermédiaire, tout en suscitant moins d'intérêt de la part de l'entreprise visée compte tenu de la nature impersonnelle et distante de cette approche.

Au cours de ces étapes préliminaires, si l'on vous donne les noms de personnes à contacter, retenez que les Japonais donnent les noms de famille avant les prénoms, et que les prénoms qui se terminent en «ko» sont ceux des femmes.

La préparation

Les négociations se déroulent généralement en deux étapes distinctes. Les Japonais organiseront, au départ, des rendez-vous dans des environnements plutôt divertissants ou donneront suite à des rencontres dans des lieux plus informels.

Malgré le caractère plus récréatif des premières rencontres, assurez-vous toujours de faire bonne impression auprès des représentants japonais. Les complets et les cravates sont de mise pour toutes les rencontres et dans tous les milieux, que ce soit pour des négociations commerciales ou culturelles. Il est également important d'être

ponctuel et d'éviter les retards, mais ne vous présentez pas au lieu de rendez-vous trop tôt également, car les Japonais pourraient se sentir embarrassés s'ils ont l'impression de vous avoir fait attendre inutilement.

Contrairement aux objectifs des négociations habituellement appliqués en Occident, les Japonais s'intéressent généralement peu aux questions financières au début du processus. Pour eux, l'essentiel des premières phases d'une négociation est d'établir et de construire une relation de confiance mutuelle entre les deux parties impliquées.

Cette première étape, qui peut parfois être longue et paraître intensive, vise à multiplier les occasions pour les délégués d'échanger et d'apprendre à mieux se connaître, notamment à travers l'échange de cadeaux, les rencontres informelles et les réceptions dans des restaurants ou des bars. Cette étape est absolument cruciale, car les Japonais perçoivent fondamentalement les affaires comme un processus de relations humaines, les préoccupations financières étant reléguées à des étapes ultérieures de la négociation, après qu'une relation de confiance mutuelle est établie entre les deux parties.

Pour cette étape, gardez ces quelques conseils en tête. En général, les Japonais n'ouvriront jamais un cadeau devant ceux qui leur ont offert, à moins d'y être invités expressément. Faites de même, mais si l'on vous invite à ouvrir un cadeau à sa réception, prenez soin de défaire l'emballage délicatement, par respect pour vos hôtes.

Pour ce qui est des restaurants et des bars, il est important de noter que les additions ne sont généralement pas partagées. Les gens qui invitent se chargeront de régler la facture. Il est considéré comme poli de protester et d'offrir de payer l'addition, mais le tout ne demeure qu'un usage qui ne devrait pas empêcher les hôtes de procéder au paiement. Également, les

pourboires ne sont pas très courants au Japon, et il est tout à fait normal de ne pas en offrir.

Par la suite, une fois qu'un certain niveau de confiance existe entre les deux parties, les rencontres seront plutôt axées sur les véritables enjeux économiques et commerciaux des négociations en cours.

Le déroulement

Le déroulement du corps des négociations comporte plusieurs étapes cruciales afin de continuer à construire et à maintenir la relation de confiance fraîchement établie. L'échange de renseignements est un élément essentiel du processus, les négociateurs japonais s'intéressant souvent à obtenir de l'information sur des éléments ou des relations en périphérie des négociations actuelles afin de dresser un portrait global de l'entreprise avec laquelle ils discutent.

Pour les Japonais, il est essentiel de pouvoir compter sur cette vue d'ensemble afin de comprendre les objectifs et les visées de l'entreprise en question, autant dans le contexte des négociations en cours que dans le contexte économique général. Cette compréhension de la situation globale de l'entreprise permet aux Japonais d'adopter une position qu'ils jugent optimale et bénéfique aux deux entreprises, ce qui permettra également aux cadres de pouvoir offrir un portrait détaillé du futur partenaire à leurs supérieurs.

Dans cette optique, il est recommandé d'apporter et de distribuer des documents mentionnant les points les plus importants d'un enjeu ou d'un point à négocier de façon précise et concise. Cela aidera les représentants japonais à pouvoir entamer les discussions à la suite de la réunion, compte tenu que les délégués devront impérativement présenter les documents en question, ce qui pourra les aider à résumer tous les éléments des discussions à leurs supérieurs

afin de discuter en groupe de la marche à suivre pour les rencontres à venir.

Du côté stratégique, lorsque vous vous trouvez devant la délégation japonaise, apprendre à identifier les rôles des différents participants peut vous permettre de gagner un avantage. Le responsable des négociations n'est généralement pas le membre le plus important dans la hiérarchie présent au cours des rencontres. Le délégué en chef sera choisi en fonction de ses talents pour la négociation ou pour son expérience professionnelle ou technique dans les domaines en cause. Dans le cadre de ces rencontres, il est une figure d'autorité symbolique qui détiendra tout de même un certain pouvoir sur les autres membres de la délégation, même si ce n'est parfois que pour conserver une façade unie devant la partie adverse.

Le véritable responsable hiérarchique demeurera habituellement silencieux, ne contribuant nullement aux discussions et préférant observer toutes les procédures. Pour le reconnaître, repérez le délégué généralement assis le plus loin de la porte d'entrée et entouré par d'autres cadres supérieurs qui lui feront des suggestions au cours de la réunion. Le responsable hiérarchique est chargé de demeurer neutre et d'enregistrer un maximum de renseignements, son implication limitée dans les discussions lui permettant d'accomplir cette tâche très importante.

Ne vous étonnez pas si, à la suite d'une offre ou d'une proposition, les négociateurs japonais demandent une pause afin de tenir une réunion privée. Ce temps de pause est habituellement employé pour contacter des supérieurs afin de leur soumettre la proposition en cours, les négociateurs ne disposant habituellement pas de l'autorité pour offrir une réponse affirmative ou négative sur le champ. La recherche du consensus est encore une fois primordiale, et les Japonais n'agiront pas avant de se réunir collectivement derrière une décision.



Le dénouement

À l'étape finale, avant la signature des documents finaux, les Japonais tenteront souvent de proposer une série d'amendements, de modifications et d'ajustements de dernière minute avant de conclure les procédures. Ces changements peuvent également inclure des concessions provenant d'une partie ou de l'autre et suivront les mêmes principes directeurs.

Cette technique de négociation s'explique par l'achèvement, selon la perception des Japonais, d'une vision globale et réfléchie de la situation, leur permettant ainsi d'avancer de nombreuses idées en rafale qui leur semblent tout à fait raisonnables et éclairées dans les circonstances. Bien sûr, il est parfaitement normal pour la partie adverse d'être en désaccord avec ces propositions qui peuvent parfois être surprenantes par leur spontanéité et leur apparition à un moment pareil des négociations. Gardez en tête qu'il risque d'être souvent difficile de convaincre la délégation japonaise de changer d'opinion à cette étape. Ce n'est habituellement pas une tactique malhonnête selon les Japonais, mais demeurez tout de même méfiant dans ce type de circonstances.

Ne vous étonnez pas si les Japonais ne s'attardent pas trop aux termes et modalités des contrats à signer, ceux-ci demeurant habituellement plutôt vagues et axés sur des principes généraux établissant les bases de l'accord mutuel entre les deux parties. Les Japonais préfèrent conserver une certaine marge de manœuvre afin de pouvoir s'adapter en fonction de la situation, et ils misent également beaucoup sur les ententes tacites et l'honneur comme

procédés d'autorégulation des ententes. En se basant sur des relations solides entre les deux parties, les Japonais peuvent ainsi s'assurer que tout obstacle futur pourra être réglé dans le respect, l'ordre et la confiance mutuelle.

Sur le plan légal, les avocats sont généralement absents de tout le processus de négociation, jouissant plutôt d'une réputation négative dans le milieu des affaires car ils sont perçus comme des agents venant compliquer inutilement les procédures; de plus, ils indiquent aux Japonais qu'il existe un niveau de méfiance entre les deux parties qui est de mauvais augure pour la suite des relations.

Quoi qu'il arrive, il faut absolument éviter de faire preuve d'impatience ou d'exprimer de la colère ou de la frustration au cours des négociations. L'expression de ce type d'émotions viendra certainement entacher la crédibilité de la partie en cause, la faisant apparaître comme indigne d'être prise au sérieux. En toutes circonstances, il faut faire preuve d'une patience exemplaire et être prêt à se plier aux exigences parfois laborieuses du processus. Une capacité à démontrer une grande compréhension et une ouverture d'esprit sans faille quant aux méthodes de négociation contribueront certainement à créer une image positive qui facilitera le succès des démarches.

Bon courage et bonnes négociations!



CONCLUSION

Il est évidemment impossible de pouvoir tracer un portrait global d'un pays et de ses habitants dans le cadre d'un livre, mais nous croyons que le présent ouvrage vous aidera à mieux comprendre la réalité quotidienne des Japonais et leur façon de concevoir le monde, ce qui sera certainement d'une aide précieuse au cours de tous vos échanges avec les habitants de l'archipel.

Mais qu'en est-il de la place des étrangers et des visiteurs au Japon? Grâce à cet ouvrage, les lecteurs sont en mesure de mieux apprécier la complexité et le caractère particulier de la société japonaise et ainsi parvenir à comprendre un peu plus les interactions complexes qui régissent les rapports entre individus et la place que les étrangers peuvent occuper au sein de cet espace social.

Le Japon demeure un pays riche en nuances et difficile à cerner, tant son identité et son essence paraissent n'appartenir exclusivement qu'aux Japonais, et il semble bien que, malgré toutes les tentatives effectuées par l'Occident pour mieux comprendre leur pays, les Japonais gardent toujours jalousement le *nihon no kokoro*, le cœur du Japon, pour eux. Conscients de leur héritage, mais éprouvant souvent des émotions ambivalentes à l'égard de leur pays compte tenu d'un passé entaché par les conflits, les Japonais du XXI^e siècle vivent une profonde remise en question du rôle qu'ils doivent maintenant adopter au niveau international et relativement à certains aspects de l'identité japonaise qui semblent mal adaptés à une époque où l'individualisme domine de plus en plus.

Devant l'influence toujours grandissante d'une Chine qui devient progressivement la principale puissance économique et politique de l'Asie, le Japon devra revoir sa place au sein de ce continent et de la communauté internationale, et faire des choix difficiles quant à son avenir. Dans un monde où l'on peut maintenant difficilement vivre dans l'isolement, les Japonais devront tenter de trouver un compromis entre leur désir de préserver leur mode de vie et la nécessité de s'impliquer dans le monde qui les entoure.

Pour les visiteurs, l'omniprésence et l'importance des conventions sociales peuvent paraître parfois inquiétantes, car en observant les multiples facettes de la réalité quotidienne au Japon, ils seront portés à croire qu'une vie ne serait pas suffisante pour apprendre et comprendre tous les us et coutumes qui parsèment la routine des Japonais. Gardez en tête que les Japonais se montreront souvent très patients à votre égard et que les étrangers jouissent d'une liberté et d'une latitude particulières au Japon, n'étant habituellement pas tenus de respecter à la lettre toutes les règles.

L'ignorance des conventions et l'attitude souvent conciliante des Japonais envers les étrangers ne devraient toutefois pas constituer une excuse pour justifier tous les comportements possibles. Les tentatives de votre part de comprendre le Japon et ses habitants, de respecter leurs mœurs et leurs habitudes, vous vaudront le respect de vos hôtes et vous permettront de mieux percevoir les subtilités et les enjeux d'une culture complexe et intrigante. Vous pourrez ainsi projeter une image positive de vous et de vos origines, permettant aux Japonais, souvent intimidés à l'idée de devoir interagir avec des gens de l'étranger, de découvrir qu'il est possible de créer des liens avec d'autres nationalités. Après tout, le futur des relations entre les pays passe avant tout par des contacts humains sincères et directs.

Le Japon est une terre fertile et débordante de possibilités et de découvertes de toutes sortes, et il n'en tient qu'à vous de saisir ces richesses et de vous imprégner d'une culture plusieurs fois centenaire, offrant à la fois la modernité envoi-rante de l'Occident et les traditions ancestrales fascinantes de l'Asie. Nous espérons sincèrement que ce livre vous aura appris à voir le Japon d'un œil différent et qu'il vous permettra d'aborder le Japon et les Japonais qui y habitent d'une façon lucide et éclairée.

Bon voyage, et que les *kami* soient avec vous!



BIBLIOGRAPHIE

BERNIER, Bernard. *Le Japon contemporain: Une économie nationale, une économie morale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1995.

CALVET, Robert. *Les Japonais: Histoire d'un peuple*, Paris, Armand Colin, 2003.

DAVIES, Roger J. et Osamu IKENO (Editors). *The Japanese Mind: Understanding Contemporary Japanese Culture*, Boston, Tuttle Publishing, 2002.

DAVIS, Malcolm B. (dir.). *Le Grand Guide du Japon*, coll. Bibliothèque du Voyageur, Paris, Éditions Gallimard, 1998.

FEILER, Bruce. *Learning to Bow: Inside the Heart of Japan*, New York, HarperCollins Publishers Ltd./Perennial, 2004.

HENDRY, Joy. *Understanding Japanese Society*, Third Edition, London, Routledge-Curzon/Nissan Institute, 2003.

McCONNELL, David L. *Importing Diversity: Inside Japan's Jet Program*, London, University of California Press, 2000.

PELLETIER, Philippe. *Japon: Crise d'une autre modernité*, coll. Asie Pluriel, Paris, Éditions Belin, 2003.

ROBERTS, David et Elisabeth ROBERTS. *Live & Work in Japan*, Oxford, Vacation Work, 2004.

SCHODT, Frederik L. *Dreamland Japan: Writings on Modern Manga*, Berkeley, California, Stone Bridge Press, 1996.

SMITH, Patrick. *Japan: A Reinterpretation*, Toronto, HarperCollins Publishers Ltd., 1997.

ZARKA, Yves Charles (dir.), *Le Japon aujourd'hui: La puissance d'innover dans Cités*, n° 27, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

INDEX

A

Aikidô 54
 Akira Kurosawa 17
Anime 17
 Apparence et vie publique 59
 Apparence physique 60
 Arts de la scène 20
 Arts martiaux 54
 Auteurs contemporains 18
 Autoroutes 42
 Avenir économique 80
 Avion 43
 Avocats 86

B

Bains thermaux 52
 Baseball 54
 Bateau 43
 Bicyclette 42
 Bière 72
 Bière japonaise 70
 Boissons 71
 Boissons alcoolisées 69
 Bouddhisme 22
Bunraku 21
Burakumin 26

C

Calligraphie 29
 Caractéristiques physiques 25
 Célébrations 69
 Cérémonie du thé 72
 Christianisme 23
 Cinéma 52
 Cinéma 17
 Citoyenneté japonaise 67
 Confucianisme 23
 Consommation 43
 Contrats 86
 Conventions sociales 88
 Coût de la vie 44
 Croyances 24
 Cuisine chinoise 71
 Cuisine coréenne 71
 Cultes 24

D

Désastres naturels 48
 Dette nationale 80
 Différences culturelles 45
 Diplômes 74

E

École primaire 32
 Écoles privées 33
 Écoles secondaires 32
 Économie 77
 Écriture 37
 Edo 14
 Éducation 32
 Embauche 82
Enka 19
 Événements annuels 26
 Excuses 61
 Exportations 79

F

Face 64
 Festival des poupées 27
 Fêtes traditionnelles 26
 Fonctionnaires 31
 Formules de politesse 60
 Funérailles 74

G

Gagaku 19
Gaijin 65
 Gastronomie 70
Gegika 16
 Geishas 29
 Genji Monogatari 13
Genkan 68
Go 56
Golden Week 28
 Grands événements 73

H

Hanami 27
Happôshu 72

Hayao Miyazaki 17
Hentai manga 16
 Hiérarchie 65
Hiragana 37
 Homosexualité 48
 Honshû 40
 Hôpitaux 49

I

laidô 54
 Idéogrammes chinois 37
Ikebana 29
 Importations 79
 Intégration 66
 Internet 53
 Interprètes 83
 Invitation 68

J

J-League 55
 J-pop 19
 Japan Railways 41
 Jeunesse japonaise 31
 Jeux 55
 Jujitsu 54
 Judo 54
Juku 33

K

Kabuki 20
Kaiseki 72
Kanji 37
 Karaoké 51
Katakana 37
Katana 54
Keiretsu 79
Keitai 53
Kendô 54
Kimchi 71
Kojiki 12
Koto 19
Kyûshû 40

L

Langue japonaise 36
 Loisirs 51
Love Hotels 47

M

Macha 72
 Mah jong 56
 Mangas 16
 Maniement des baguettes 73
 Mariage 74
 Mariages arrangés 74
 Mariages catholiques 74
 Médicaments 50

Meiji 14
Meishi 81
Min'yô 19
 Mode japonaise 44
 Mondialisation 33
 Mont Fuji 49
 Musique 18

N

Nabe 71
 Négociier 82
Nihonjinron 25
Nihon no kokoro 87
Nihon Shôki 12
 Nô et *kyôgen* 20
 Nombres 25
 Normes sociales 46
 Nouilles 71
 Nourriture 70
 Nouveaux employés 82

O

O-bon 28
Omiyage 62
Onsen 52
 Organisation politique 30
 Origami 29
 Osamu Tezuka 16
Osechi 27

P

Pachinko 55
 Patriarcat 65
 Péage 42
 Place de l'étranger 65
 Plats mijotés 71
 Poignée de main 61
 Poissons 71
 Pourboires 85
 Pouvoir exécutif 31
 Pouvoir législatif 30
 Pratique religieuse 21
 Préjugés 45
 Production automobile 80
 Produits électroniques 80
 Prononciation 37
 Protectionnisme 78

R

Racisme 45
Râmen 44
 Réceptions 69
 Religions 21
 Réseau routier 42
 Réseautage 83
 Réseaux sociaux 63
 Résident permanent 67

Restauration 44
 Rhum brun 72
 Riz 71
 Rotenshō 44

S

S'incliner 61
 Saké 70, 72
 Sakura 28
 Salutations 60
 Sectes 24
 Services médicaux 49
 Sexualité 46
 Shakuhachi 19
 Shamisen 19
 Shichigosan 30
 Shinkansen 40
 Shintoïsme 22
 Shōchū 72
 Shōgatsu (Nouvel An) 26
 Shōgi 56
 Shōjo manga 16
 Shōnen manga 16
 Shūshin kayō 79
 Soba 71
 Soccer 55
 Soins de santé 49
 Soto 64
 Sports 54
 Sukiyaki 71
 Sumō 55
 Superstitions 24
 Sushis 71
 Système de santé 49

T

Taiko 19
 Tatouage 29

Taux de natalité 80
 Taxi 42
 Téléphones portables 53
 Télévision 51
 Teriyage 63
 Thé 71
 Thé vert 71
 Tofu 71
 Tourisme 53
 Traditions japonaises 29
 Trains 40
 Transports 40
 Tremblements de terre 48
 Tsunamis 49
 Typhons 49

U

Uchi 64
 Udon 71
 Université 33

V

Veille funéraire 75
 Vie privée 62
 Vie sociale 67
 Visa de travail 67
 Voiture 41
 Volcans 49

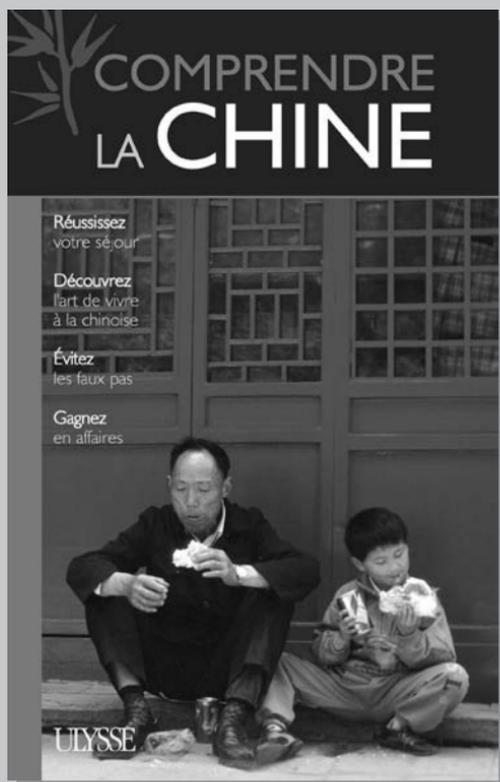
Y

Yatai 44

Z

Zaibatsu 79

Également disponible dans cette collection:



Réussissez
votre séjour

Découvrez
l'art de vivre
à la chinoise

Évitez
les faux pas

Gagnez
en affaires

Anabelle Masclat
96 pages
16,95\$ 14€

Les guides COMPRENDRE: les clés essentielles
pour s'ouvrir à des cultures riches et complexes

Découvrez tous nos titres et plus encore sur
www.guidesulysse.com

ULYSSE

Le plaisir de mieux voyager

Tous les guides Ulysse

Comprendre

Comprendre la Chine	16,95 \$	14,00 €
Comprendre le Japon	16,95 \$	14,00 €

Fabuleux

Fabuleuses Maritimes - Vivez la passion de l'Acadie	29,95 \$	24,99 €
Fabuleux Montréal	29,95 \$	23,99 €
Fabuleux Ouest canadien	29,95 \$	23,99 €
Fabuleux Québec	29,95 \$	22,99 €

Guides de conversation Ulysse

L'Allemand pour mieux voyager	9,95 \$	6,99 €
L'Anglais pour mieux voyager en Amérique	9,95 \$	6,99 €
L'Anglais pour mieux voyager en Grande-Bretagne	9,95 \$	6,99 €
Le Brésilien pour mieux voyager	9,95 \$	6,99 €
L'Espagnol pour mieux voyager en Amérique latine	9,95 \$	6,99 €
L'Espagnol pour mieux voyager en Espagne	9,95 \$	6,99 €
L'Italien pour mieux voyager	9,95 \$	6,99 €
Le Portugais pour mieux voyager	9,95 \$	6,99 €
Le Québécois pour mieux voyager	9,95 \$	6,99 €

Guides de voyage Ulysse

Arizona et Grand Canyon	29,95 \$	23,99 €
Bahamas	29,95 \$	24,99 €
Boston	19,95 \$	17,99 €
Canada	34,95 \$	27,99 €
Cancún et la Riviera Maya	24,95 \$	19,99 €
Chicago	24,95 \$	19,99 €
Chili	34,95 \$	24,99 €
Costa Rica	29,95 \$	22,99 €
Cuba	29,95 \$	22,99 €
Disney World	19,95 \$	19,99 €
Équateur - Îles Galápagos	29,95 \$	23,99 €
Floride	27,95 \$	22,99 €
Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Îles de la Madeleine	24,95 \$	19,99 €
Guadeloupe	27,95 \$	19,99 €
Guatemala	34,95 \$	24,99 €
Haïti	24,95 \$	22,99 €
Hawaii	34,95 \$	27,99 €
Honduras	27,95 \$	23,99 €
La Havane	17,95 \$	14,99 €
Las Vegas	19,95 \$	19,99 €
Martinique	27,95 \$	19,99 €
Miami	24,95 \$	19,99 €
Montréal	24,95 \$	19,99 €
New York	24,95 \$	19,99 €
Nicaragua	29,95 \$	24,99 €
Ontario	29,95 \$	22,99 €
Ouest canadien	32,95 \$	24,99 €
Panamá	29,95 \$	22,99 €
Pérou	29,95 \$	22,99 €
Portugal	19,95 \$	19,99 €
Provence - Côte d'Azur	19,95 \$	19,99 €
Provinces atlantiques du Canada	24,95 \$	22,99 €
Le Québec	29,95 \$	22,99 €
Québec et Ontario	29,95 \$	19,99 €
Ville de Québec	22,95 \$	19,99 €
République dominicaine	24,95 \$	22,99 €
Sainte-Lucie	17,95 \$	14,99 €
Saint-Martin, Saint-Barthélemy	19,95 \$	17,99 €
San Francisco	24,95 \$	19,99 €
Sud-Ouest américain	37,95 \$	24,99 €

Toronto	24,95 \$	19,99 €
Vancouver, Victoria et Whistler	19,95 \$	19,99 €
Washington, D.C.	24,95 \$	19,99 €

Journaux de voyage Ulysse

Journal de ma croisière	14,95 \$	14,99 €
Journal de voyage Amérique centrale et Mexique	17,95 \$	17,99 €
Journal de voyage Europe	17,95 \$	17,99 €
Journal de voyage Prestige	17,95 \$	17,99 €
Journal de voyage Ulysse: l'Écrit	12,95 \$	12,95 €
Journal de voyage Ulysse: l'Empreinte	12,95 \$	12,95 €
Journal de voyage Ulysse: la Feuille de palmier	12,95 \$	12,95 €
Le Grand journal de voyage	14,95 \$	14,95 €

Ulysse Espaces verts

Balades à vélo dans le sud du Québec	24,95 \$	22,99 €
Camping au Québec	24,95 \$	19,99 €
Cyclotourisme au Québec	24,95 \$	22,99 €
Kayak de mer au Québec – Guide pratique	24,95 \$	22,99 €
Le Québec cyclable	19,95 \$	19,99 €
Randonnée pédestre au Québec	24,95 \$	19,99 €
Randonnée pédestre dans les Rocheuses canadiennes	22,95 \$	19,99 €
Randonnée pédestre Montréal et environs	19,95 \$	19,99 €
Randonnée pédestre Nord-Est des États-Unis	24,95 \$	19,99 €
Le Sentier transcanadien au Québec	24,95 \$	22,99 €
Ski alpin au Québec	24,95 \$	22,99 €
Ski de fond et raquette au Québec	24,95 \$	22,99 €

Ulysse hors collection

Balades et circuits enchanteurs au Québec	14,95 \$	13,99 €
Carte Monde en relief / Physical World Map	14,95 \$	
Croisières dans les Caraïbes	29,95 \$	23,99 €
Délices et séjours de charme au Québec	14,95 \$	14,99 €
Dictionnaire touristique Ulysse le Globe-Rêveur	39,95 \$	29,99 €
Escapades et douces flâneries au Québec	14,95 \$	13,99 €
Gîtes et Auberges du Passant au Québec 2007	24,95 \$	19,99 €
Montréal en métro	19,95 \$	19,99 €
Les plus belles escapades à Montréal et ses environs	24,95 \$	19,99 €
Le Québec à moto	24,95 \$	22,99 €
Le Québec accessible	19,95 \$	17,99 €
Le tour du monde en 250 questions	9,95 \$	9,99 €
Voyager avec des enfants	24,95 \$	19,99 €

Titres	Quantité	Prix	Total
Nom: _____	Total partiel		
	Port	4,85\$CA/4,00 €	
Adresse: _____	Au Canada, TPS		
	Total		
Courriel: _____			
Paiement: <input type="checkbox"/> Chèque <input type="checkbox"/> Visa <input type="checkbox"/> MasterCard			
N° de carte _____		Expiration _____	
Signature _____			

Pour commander, envoyez votre bon à l'un de nos bureaux, en France ou au Canada (voir les adresses à la page suivante), ou consultez notre site: www.guidesulyse.com.

Nos coordonnées

Nos bureaux

Canada: Guides de voyage Ulysse, 4176, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M5, ☎514-843-9447, fax: 514-843-9448, info@ulyse.ca, www.guidesulyse.com

Europe: Guides de voyage Ulysse sarl, 127, rue Amelot, 75011 Paris, France, ☎01 43 38 89 50, voyage@ulyse.ca, www.guidesulyse.com

Nos distributeurs

Canada: Guides de voyage Ulysse, 4176, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M5, ☎514-843-9882, poste 2232, fax: 514-843-9448, info@ulyse.ca, www.guidesulyse.com

Belgique: Interforum Bénélux, 117, boulevard de l'Europe, 1301 Wavre, ☎010 42 03 30, fax: 010 42 03 52

France: Interforum, 3, allée de la Seine, 94854 Ivry-sur-Seine Cedex, ☎01 49 59 10 10, fax: 01 49 59 10 72

Suisse: Interforum Suisse, ☎(26) 460 80 60, fax: (26) 460 80 68

Pour tout autre pays, contactez les Guides de voyage Ulysse (Montréal).



Écrivez-nous

Tous les moyens possibles ont été pris pour que les renseignements contenus dans ce guide soient exacts au moment de mettre sous presse. Toutefois, des erreurs peuvent toujours se glisser, des omissions sont toujours possibles, des adresses peuvent disparaître, etc.; la responsabilité de l'éditeur ou des auteurs ne pourrait s'engager en cas de perte ou de dommage qui serait causé par une erreur ou une omission.

Nous apprécions au plus haut point vos commentaires, précisions et suggestions, qui permettent l'amélioration constante de nos publications. Il nous fera plaisir d'offrir un de nos guides aux auteurs des meilleures contributions. Écrivez-nous à l'une des adresses suivantes, et indiquez le titre qu'il vous plairait de recevoir.

Guides de voyage Ulysse

4176, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
Canada H2W 2M5
www.guidesulyse.com
texte@ulyse.ca

Les Guides de voyage Ulysse, sarl

127, rue Amelot
75011 Paris
France
www.guidesulyse.com
voyage@ulyse.ca



COMPRENDRE
LE **JAPON**

ULYSSE

Le plaisir de mieux voyager

COMPRENDRE LE JAPON

Le Japon et sa culture millénaire fascinent, mais la complexité de cette société peut constituer une difficulté dans le développement des rapports entre visiteurs et habitants. Ce livre a pour but de vous aider à réussir dans votre approche du Japon.

Que votre déplacement au Japon ait un but commercial, culturel ou touristique, **Comprendre le Japon** vous permettra de nouer des relations avec le peuple japonais et de mieux profiter de votre voyage.

Ce livre vous apporte l'essentiel à savoir sur l'histoire et la culture japonaises; il donne les clés du calendrier et de ses fêtes, des us et coutumes ainsi que des croyances dont il faut tenir compte. Il vous permettra d'éviter les faux pas.

- Comment se débrouiller dans la vie quotidienne?
- Comment se régaler de la gastronomie japonaise?
- Comment respecter les règles de politesse?

En affaires et dans toutes transactions, comment négocier au mieux avec ses interlocuteurs nippons?

Pour mieux s'intégrer sur place, pour réussir en affaires, pour favoriser les échanges et le rapprochement humain, ou simplement pour mieux découvrir les richesses de ce pays, deuxième au monde par son économie, il faut **Comprendre le Japon**.

ULYSSE

www.guidesulyse.com

ISBN: 978-289464-781-3



16,95 \$ — 14,00 € TTC en France